

**vingt
et un
vingt
deux**

**théâtre
garonne**
scène européenne

Il était d'usage dans ce théâtre, jusqu'à une époque pas si éloignée, de construire les saisons à venir en éprouvant la saison en cours : chemin faisant, au fil des rencontres avec tant de spectacles, d'artistes, de publics. Alors des histoires se déployaient, des projets se déployaient, et dans ce passé pas si lointain le présent était le garant d'un futur toujours possible, et chargé de promesses. Ça, c'était avant.

Quelque part au début de l'année 2020, le chemin s'est brisé. Les rencontres, disparues. Histoires et projets, suspendus.

(Un temps)

Après la sidération, s'ensuit un été vécu comme la saison du renouveau – avec un programme estival conçu pendant le premier confinement, signant le retour des artistes et des publics à Garonne, intitulé *À bas bruit*.

« À bas bruit », c'est très précisément la façon dont se remet à circuler le virus, ce même été 2020, condamnant la quasi-totalité d'une saison 20-21 entamée avec quatre magnifiques spectacles. Les théâtres ferment, de nouveau.

(Un temps, très long : saison entre parenthèses, pas mal de questionnements, beaucoup d'hésitations, peu de certitudes mais de belles réactions : recherche, résidences, nouveaux projets, *In Extremis*, *L'histoire à venir* : autant de façons d'hospitalité, dans un moment si peu hospitalier).

C'est de ce temps-là qu'est nourrie la saison 2021-2022.

De cette absence-là – mais nous voulons croire que parfois l'absence est la boussole qui oriente vers ce qui nous est vraiment nécessaire.

De ces errements-là – mais nous avons toujours montré que l'errrement était la façon la plus sûre de trouver son chemin.

De là un programme forcément de guingois (c'est-à-dire joliment en accord avec l'époque), où une partie des créations « à venir » l'est déjà depuis l'an passé, tandis qu'une bonne moitié des spectacles dessinent de nouvelles voies ; où, malgré des ressources incertaines, l'accompagnement des artistes et le soutien aux productions se taillent une large part ; où, enfin, place est faite à l'inattendu, à la rencontre, à l'étrangeté – toutes choses qui nous ont si cruellement manqué pendant des mois.

Au cœur de tant de confusion, une certitude demeure : les temps à venir appelleront à des changements d'ampleur, dont la plupart étaient en germe depuis bien longtemps. De ce point de vue, nous pourrions simplement vous dire : « Vous nous avez manqué, nous vous attendons ». Bien plutôt, nous préférons penser que c'est l'avenir qui tous nous attend. Au tournant. Ne le manquons pas.

Conclusion provisoire de l'équipe du théâtre Garonne,
en forme d'édito pour la brochure 21-22,
au terme de discussions parfois décousues, souvent contradictoires,
toujours passionnantes.

Le monde était si récent que beaucoup de choses n'avaient pas encore de nom et pour les mentionner, il fallait les montrer du doigt.

Gabriel García Márquez, *Cent Ans de solitude*

SOMMAIRE

<i>SWEET TALK : COMMISSIONS ...</i> Walid Raad	INSTALLATION VIDÉO	6
<i>EMPTY STAGES</i> Tim Etchells - Hugo Glendinning	EXPOSITION	7
<i>SHOWGIRL</i> Marlène Saldana - Jonathan Drillet	THÉÂTRE	10
<i>_JEANNE_ DARK_</i> Marion Siefert	THÉÂTRE	12
<i>HIGHLANDS</i> Mal Pelo	DANSE MUSIQUE THÉÂTRE	14
<i>MAZÛT</i> Baro d'evel	THÉÂTRE	18
<i>QUOI / MAINTENANT</i> tg STAN	THÉÂTRE	20
<i>VAUDEVILLE</i> V. Fortemps - Ch. Ruestch - Ch. Bergon - L. Varanguien de Villepin	CONCERT PERFORMANCE	22
<i>LA PLAZA</i> El Conde de Torrefiel	THÉÂTRE	26
<i>PLEASE PLEASE PLEASE</i> La Ribot - M. Monnier - T. Rodrigues	THÉÂTRE DANSE	28
<i>FARM FATALE</i> Philippe Quesne	THÉÂTRE	32
<i>THE JEWISH HOUR</i> Yuval Rozman	THÉÂTRE	34
<i>TEATRO AMAZONAS</i> Azkona Toloza	THÉÂTRE	38
<i>XYZ OU COMMENT PARVENIR À SES FINS</i> Georges Appaix	DANSE	40
<i>ET PUIS VOICI MON CŒUR</i> Isabelle Luccioni	THÉÂTRE MUSIQUE	42
<i>GRADIVA, CELLE QUI MARCHE</i> Stéphanie Fuster	DANSE	46
<i>間 (MA, AĬDA, ...)</i> Camille Boitel - Sève Bernard	THÉÂTRE	48
<i>NOUS AURONS ENCORE L'OCCASION...</i> Daria Deflorian - Antonio Tagliarini	THÉÂTRE	52
<i>CASCADE</i> Meg Stuart / Damaged Goods	DANSE	54
<i>RAMBUKU</i> tg STAN	THÉÂTRE	58
<i>NUIT</i> Sylvain Huc	DANSE	60
<i>OVTR (ON VA TOUT RENDRE)</i> Gaëlle Bourges	DANSE	62
<i>COMÉDIE / WRY SMILE DRY SOB</i> Silvia Costa	THÉÂTRE MUSIQUE DANSE	66
<i>ANTIGONES</i> Nathalie Nauzes	THÉÂTRE	70
<i>RECORDS</i> Mathilde Monnier	DANSE	74
<i>AINSI LA BAGARRE</i> Lionel Dray - Clémence Jeanguillaume	THÉÂTRE	76
<i>UN VIVANT QUI PASSE</i> Nicolas Bouchaud - Éric Didry - Véronique Timsit	THÉÂTRE	80
<i>L'ÉTANG</i> Gisèle Vienne	THÉÂTRE	84
<i>NUÉE</i> Emmanuelle Huynh	DANSE	86

L'HISTOIRE À VENIR	89
--------------------	----

IN EXTREMIS / HOSPITALITÉS 2	93
------------------------------	----

<i>BANQUET CAPITAL</i> Sylvain Creuzevault	THÉÂTRE	96
--	---------	----

<i>LÀ</i> Baro d'evel	THÉÂTRE DANSE	98
-----------------------	---------------	----

À L'UNISSON(S) MUSIQUES À GARONNE	101
-----------------------------------	-----

Avec les publics	106
Mentions de production	108
Ami.es du théâtre, Fondoc, Équipe	114
Billetterie	116
Les partenaires	119
Calendrier	121

SWEET TALK : COMMISSIONS (BEYROUTH) SOLIDERE 1994-1997

PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

WALID RAAD LIBAN
17 SEPT – 17 OCT

Walid Raad développe son œuvre autour de l'histoire tourmentée de son pays d'origine, le Liban, dont il est le témoin depuis son enfance. Dès le milieu des années 1990, des centaines de bâtiments du centre-ville de Beyrouth furent démolis, leurs décombres jetés à la mer, pour rebâtir une nouvelle ville d'après-guerre. *Sweet Talk : Commissions (Beyrouth) _ Solidere 1994-1997* utilise des images qui proviennent de dizaines de vidéos de démolition par explosifs enregistrées par d'anciens locataires mécontents d'avoir été expulsés ou expropriés pour faire place au nouveau centre-ville. À partir de ces images, Raad recrée une sorte de boucle kaléidoscopique qui montre une ville sans cesse détruite et reconstruite.



INSTALLATION VIDÉO ENTRÉE LIBRE

6

EMPTY STAGES TIM ETHELLS UK HUGO GLENDINNING 17 SEPT – 17 OCT

PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

Initié bien avant le début de la pandémie par le metteur en scène Tim Etchells et le photographe Hugo Glendinning, *Empty Stages* (« Scènes vides ») est un projet photographique au long cours qui depuis 2003 répertorie les plateaux désertés, dans une variété de contextes - théâtres, mais aussi pubs, centres de conférence, ou salles paroissiales à travers le monde. Des salles fantomatiques comme autant d'espaces de fantôme – invitant le public à imaginer les différents types d'événements qui ont pu / pourront / pourraient y avoir lieu. Une façon, en ces temps pour le moins incertains, de rendre hommage à l'irremplaçable puissance de ces arts qu'on dits "vivants".



EXPOSITION ENTRÉE LIBRE

EN PARTENARIAT AVEC LE GROUPE REPRINT 7

MARLÈNE SALDANA

PORTRAIT



Sur scène, j'ai envie de m'éclater, de créer avec mes ami.es, de tenter des choses improbables et d'y arriver. Je veux faire un vrai théâtre populaire, qui raconte des choses très sérieuses sans se prendre au sérieux.

Marlène Saldana

Marlène Saldana a hésité entre plusieurs carrières : l'équitation, l'anthropologie et le théâtre. Peut-être son travail actuel est-il une façon de concilier les trois ? Comédienne, danseuse, chanteuse, mais aussi metteuse en scène et dramaturge, elle écrit ses pièces à quatre mains avec Jonathan Drillet au sein de The UPSBD, la compagnie qu'ils ont créée en 2008. Nicolas Sarkozy était alors au pouvoir et ils s'emparaient de discours et chansons de droite pour les transformer en dialogues au cours de performances désopilantes. Un minutieux travail d'enquête sur le terrain, d'écoute et de lectures qui a fondé leur processus créatif : un sujet qui interpelle, des recherches approfondies, un parti pris formel détournant volontiers les codes stylistiques établis et de nombreuses heures d'écriture avant d'aller au plateau. Et ensuite, une bande d'artistes ami.es recrutés pour leur savoir-faire singulier - *body painting*, arts plastiques, stylisme, musique, danse, des objets incroyables - fontaines en chocolat de l'Élysée, montagne de terre battue de Roland-Garros, copies de la collection de tableaux de Saint-Laurent, et bien souvent des animaux - lapins, alligators, sirènes

et autres chimères. L'imaginaire de Marlène Saldana est empreint de films de genre et de mythologies, mais aussi de clips de rap, de bibliothèques et de philosophie. Une culture éclectique qui lui permet d'oser tous les mélanges, entre autodérision *camp*, *low-brow art* et burlesque. Ainsi, avant d'incarner cette *showgirl* fut-elle Staline, Louis II de Bavière, Saint-Laurent ou Pénélope. Mais c'est sa sublime interprétation de Jacques Demy dans *Les Idoles* de Christophe Honoré, manteau en fourrure, escarpins et danse divine, qui l'ont définitivement révélée à un large public. Une précision technique et une profondeur de jeu au service d'une présence irradiante qui lui valurent d'être primée meilleure comédienne par le syndicat de la critique en 2019.

Agathe Raybaud



SHOWGIRL

MARLÈNE SALDANA

JONATHAN DRILLET

17 – 18 SEPT

SEPTEMBRE

VE 17 20:00

SA 18 20:00

DURÉE 1H30

PRÉSENTÉ AVEC LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

THÉÂTRE

un spectacle de **Marlène Saldana**
& **Jonathan Drillet**
librement adapté de *Showgirls*
de Paul Verhoeven (1995)
avec **Marlène Saldana**
création musicale **Rebeka Warrior**
mix **Krikor**
décor **Sophie Perez**
sculpture **Daniel Mestanza**
conseil chorégraphique **Mai Ishiwata**
lumières **Fabrice Olivier**
son **Guillaume Olmeta**
création costumes, maquillage, perruques
Jean-Biche
ongles **Tina Scott** pour **Neonglazennails**
assistant **Robin Causse**
lumières **Fabrice Olivier**
son **Guillaume Olmeta**

RÉSERVÉ AUX
ADHÉRENT.ES,
ENTRÉE LIBRE
SUR RÉSERVATION

Dans ce brasier chaque jour plus féroce, n'est-il pas naturel que des choses prennent feu auxquelles cela n'était encore jamais arrivé, de cette façon, je veux dire sans qu'on ne l'y mette ?

Samuel Beckett, *Oh les beaux jours*

Une libre adaptation scénique de *Showgirls* de Verhoeven pour une seule comédienne ? Le pari semble vertigineux : dans le film de 1995, une jeune *cowgirl* s'élance dans une Vegas saturée de néons et de sexe pour devenir la reine du *Stardust* - strip-tease, paillettes et trahisons sur fond de *dance music*. Et la curiosité s'aiguise lorsque l'on apprend que l'interprète sera Marlène Saldana et que sa partition écrite en décasyllabes avec Jonathan Drillet sera chantée et dansée sur une musique techno de Rebeka Warrior - ex-Sexy Sushi : une matière explosive, au creux d'un volcan aussi kitsch qu'il se doit. Film maudit, honni par bien des cinéphiles, *Showgirls* a trouvé un second souffle comme précurseur involontaire de l'esthétique *queer*. Une étonnante alliance de naturalisme cru et d'hyperstylisation, qui projetait sa jeune actrice sur une étroite ligne de crête : entre nudité frontale et jeu expressionniste, la carrière naissante d'Elizabeth Berkley en fut brisée. Ainsi, dans la fiction comme en dehors, corps surexposés, violence et artificialité retournent l'*American dream* comme un gant, et avec lui, les excès d'une société rapidement devenue la nôtre. À leur habitude, les deux artistes parisiens abordent le sujet par l'invention d'une forme : discours saturé où toutes les voix sortent d'une seule bouche, musique aux boucles obsédantes, scénographie associant outrance et épure, danse jazz des années 90, mais aussi butô. Excentricité et humour se mêlent ainsi à des techniques formelles pointues pour soulever quelques enjeux brûlants de notre monde iconoclaste, tout en proposant au public une expérience joyeuse et turbulente.

Se consacrant d'abord à la performance au sein de The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana dès 2008, **Marlène Saldana** et **Jonathan Drillet** écrivent désormais des pièces ensemble : sur l'affaire Kadhafi, les printemps arabes, Yves Saint-Laurent... En tant qu'interprètes, ils ont notamment travaillé avec Christophe Honoré, Jonathan Capdevielle, Gaëlle Bourges, Jérôme Bel et Boris Charmatz.

_jeanne_dark_

MARION SIÉFERT

28 – 30 SEPT

UN SPECTACLE PENSÉ
SIMULTANÉMENT POUR LE
THÉÂTRE ET POUR INSTAGRAM

SEPTEMBRE

MA 28 20:00
ME 29 20:00
JE 30 20:00

DURÉE 1H30

PRÉSENTÉ AVEC LE THÉÂTRE SORANO

THÉÂTRE

conception, écriture et mise en scène
Marion Siéfert
collaboration artistique, chorégraphie et
performance **Helena de Laurens**
collaboration artistique **Matthieu Bareyre**
conception scénographie **Nadia Lauro**
lumières **Manon Lauriol**
son **Johannes Van Bebber**
vidéo **Antoine Briot**
costumes **Valentine Solé**
maquillage **Karin Westerlund**
régie générale **Chloé Bouju**



JEANNE.DARK

LE SPECTACLE EST
AUSSI SUR INSTAGRAM,
(QR CODE À FLASHER)

TARIFS GÉNÉRAUX DU
SORANO
DE 10 À 22 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Un autoportrait filmé qui, derrière l'apparente innocence du récit adolescent, questionne l'emprise familiale, l'obscurantisme de la religion, la puissance des réseaux sociaux et la manipulation par l'image.

L'Humanité

Quand, voici deux ans, Marion Siéfert imagine un spectacle pouvant être vu simultanément dans un théâtre et sur Instagram, elle ne sait pas encore à quel point le procédé trouvera une si pertinente actualité. Ainsi, alors que les plateaux restent vides toute la saison passée, le spectacle continue de vivre par écrans interposés, jusqu'à être présenté en janvier dernier sur l'écran géant installé sur la façade du théâtre Sorano. Mais cette saison, Jeanne retrouve la chaleur du public...

D'abord farouche, puis de plus en plus échevelée, Jeanne est cette adolescente enfermée dans sa chambre qui, avec son téléphone portable pour seul confident, se raconte en mode *selfie*, jouant des cadrages, multipliant les effets : elle livre ses doutes, ses rêves et ses colères, met en scène des épisodes de sa vie, en invente d'autres, joue tous les personnages à la fois, et se construit au passage une foule d'identités chimériques – « avatars » du monde virtuel, ou « rôles » dans le monde de la scène, selon où l'on se place.

Avec cette performance virtuose, Helena de Laurens livre une percutante confession en roue libre, entre jeu de massacre débridé et irrésistible machine à fantasmes, chronique du quotidien et furieux conte épique. Et chemin faisant, face à ces spectateurs comme à ses *followers*, cette Jeanne révèle la troublante intimité que permet l'exposition sur les nouveaux médias, en même temps qu'elle sublime les prodiges que peut encore accomplir cet art parmi les plus anciens : le théâtre.

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. En 2016, elle crée son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune – CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, présenté au théâtre Sorano.



HIGHLANDS

MAL PELO

ESPAGNE

1 – 2 OCT

OCTOBRE

VE 1 20:30

SA 2 20:30

DURÉE 1H30

THÉÂTRE DANSE MUSIQUE

direction **María Muñoz** et **Pep Ramis**
aide à la direction **Leo Castro**,
Federica Porello
création et danse **Pep Ramis**,
María Muñoz, **Federica Porello**,
Zoltán Vakulya, **Leo Castro**, **Miquel**
Fiol, **Enric Fàbregas**, **Ona Fuste**
direction musicale **Quiteria Muñoz** et **Joel**
Bardolet
quatuor à cordes avec **Joel Bardolet**,
violon, **Jaume Guri**, violon, **Masha Titova**,
alto, **Daniel Claret**, violoncelle
quatuor de voix lyriques avec **Quiteria**
Muñoz, soprano, **David Sagastume**,
contreténor, **Mario Corberán**, ténor,
Giorgia Celenza, basse
musique **J. S. Bach**, **Arvo Pärt**,
Henry Purcell, **György Kurtág**,
Georg Friedrich Haendel
textes **Nick Cave**, **John Berger**,
Erri De Luca
espace sonore **Fanny Thollot**
scénographie **Kike Blanco**
éclairage **August Viladomat**,
Irene Ferrer
costumes **CarnePuigdevall** **Plantés**

SPECTACLE EN ESPAGNOL
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

COPRODUCTION

institut ramon llull
Langue et culture catalanes

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

*Ces chevaux brûlants de lumière fendent les villes,
Et tout le monde se cache, personne ne fait de bruit.
Et moi je suis à tes côtés et tiens ta main brûlante
D'où jaillissent de merveilleux chevaux de lumière.*

Nick Cave, *Bright Horses in Ghosteen*

Mal Pelo est une compagnie amie et voisine dont nous aurions pu découvrir le travail au cours des années passées. Mais il est des rendez-vous qui prennent du temps. À Garonne, ils ont accompagné le travail de Baro d'evel dont ils sont les compagnons indispensables depuis une dizaine d'années. *Highlands* ponctue un long parcours autour de Jean-Sébastien Bach, trois spectacles et une fin en forme de grande cérémonie où sont convoqués leurs fidèles ami.es de scène. Huit danseuses et danseurs, quatre chanteuses et chanteurs et l'enthousiasmant quatuor à cordes sous la direction de Joel Bardolet. Seize interprètes pour porter un hommage final au compositeur, accompagné cette fois par les musiques de Henry Purcell, György Kurtág, Benjamin Britten, Arvo Pärt ou Friedrich Haendel et les textes de John Berger, Erri De Luca ou Nick Cave. *Highlands* est un voyage solitaire pour les interprètes, comme pour le spectateur, dans un paysage aux contours inhospitaliers, à la recherche d'une paix intérieure à partager.

Un voyage qui touche au sublime tant ce territoire saisissant de beauté se déploie avec grand soin et humanité. Après *Bach, On Goldberg Variations/Variations* et *Inventions*, la dernière œuvre de María Muñoz et Pep Ramis est l'éclosion d'un travail longuement mûri dans un dialogue entre la danse et la musique baroque en contrepoint. Nous aurons attendu avant de nous glisser auprès d'eux dans cette longue et élégante quête, mais ravis de découvrir enfin leur paysage lointain, paisible, spirituel, fertile et parfois tellurique.

Mal Pelo est un collectif, un laboratoire, un lieu de création (*L'animal a l'esquena*, à Celrà). María Muñoz et Pep Ramis, qui l'ont fondé, enrichissent leurs recherches depuis 1989 auprès de nombreuses collaborations comme Baro d'evel, John Berger, Erri De Luca, Andrés Corchero, Steve Noble, Lisa Nelson, Niño de Elche, John Edwards, Alia Sellami, François Delarozière, Eduard Fernández, Marta Izquierdo, Faustin Linyekula, Cesc Gelabert, Àngels Margarit.



BARO D'EVEL

ENTRETIEN



Le parcours de Baro d'evel à Garonne méritait de s'attarder sur leur vie artistique au travers d'une conversation. Nous avons échangé avec Blaï autour de leurs œuvres (pendant que Camille parlait, elle, à ses chevaux), mais aussi de Mal Pelo, fidèles compagnons artistiques.

C'est la première fois que vous présentez une pièce sans être sur scène avec la nouvelle version de Mazùt. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Blaï Mateu Trias : On ne l'a jamais fait, c'est une place encore inconnue à occuper. C'est donc une sorte de pari ; c'est important pour nous, on marche à ça. *Mazùt* a été peu présentée, et c'est pour nous une pièce qui peut encore résonner

aujourd'hui. Julien Cassier, qui reprend mon rôle, et Marlène Rostaing, celui de Camille sont tous les deux de notre génération. Quand on a créé la pièce en 2012, on était plus jeunes, on n'avait pas leur expérience actuelle. On va donc trouver autre chose en termes de justesse, de rythme, de qualité d'interprétation, et tout cela donnera une autre profondeur.

Vous avez formé une vaste troupe, autour de la musique, de la danse, du théâtre, de l'acrobatie, avec laquelle vous écrivez des histoires de scène à géométrie variable, mais toujours en laissant une grande place à la scénographie et à vos compagnons, les animaux.

Blaï Mateu Trias : Il y a ce qu'on aime du cirque là-dedans. Quelle que soit la forme de la pièce au plateau, la notion de grande famille fait relativiser l'importance de ce que l'on y fait, et révèle dans le même temps une puissance percutante. C'est aussi pour nous quelque chose de primal, en lien avec notre besoin de faire de la scène : on crée avec cette idée de troupe, et on ne peut faire autrement. L'activité de la compagnie a grandi, mais nos rapports internes au groupe restent très forts. On est un·es au-delà du travail, dans une conviction ; et c'est notre façon de vouloir changer le monde !

Les animaux sont une référence. Alors que l'on travaille des heures pour être dans une justesse au moment de jouer, eux s'y trouvent en permanence. On peut dire la même chose des enfants. Et ils sont troublants par leur manière de réagir quand quelque chose ne se passe pas comme prévu. Les animaux amènent cette présence au plateau mais aussi dans le fonctionnement de la compagnie : tout le monde s'accorde à un niveau d'attention et de vigilance important. Ils

MAZÙT
5 – 15 OCT
P. 18

LÀ
22 JUIN – 2 JUIL
P. 98

stimulent l'entraide, la conscience de l'autre, la présence dans le jeu.

Camille a grandi avec eux et a acquis les bases du langage ; elle se place dans l'échange avec eux en leur donnant un cadre pour communiquer et pouvoir jouer. Dans *Falaise*, le thème de l'effondrement a donné toute la nécessité de la présence des animaux. Si l'on prétend questionner le monde, ce serait prétentieux de le faire sans eux.

La scénographie est un matériau très vivant dans vos pièces. Vous dialoguez avec l'espace et ses éléments.

Blaï Mateu Trias : Le jonglage, la manipulation, étaient nos premiers outils ; donc, naturellement tout ce qu'il y a au plateau a pour nous une utilité dramaturgique. Habituellement les éléments qui composent la scénographie naissent de ce que l'on fait (la peinture, les trous par exemple) mais dans *Falaise*, le décor va déjà raconter quelque chose et devient un support pour développer notre histoire.

Il y a eu le diptyque Là, sur la falaise et cette saison Mazùt et Là. Mais il y a aussi Highlands de Mal Pelo, et on peut le voir comme une trilogie tant vous avez travaillé ensemble. Quelle est votre histoire avec cette compagnie catalane ?

Blaï Mateu Trias : Mal Pelo a déclenché un grand virage dans notre travail. À travers leur langage, ils nous ont permis de préciser notre recherche, et ont ouvert un spectre énorme de jeu, de choix, de recherche, et d'esthétique. Ils sont très réputés en Espagne et je les ai découverts dans un livre, chez mon oncle qui avait travaillé avec eux il y a plus de vingt ans. On a aussi beaucoup de points communs dans le rapport au travail, aux

animaux, à cette troupe-famille. D'un point de vue artistique, Mal Pelo a l'habitude de travailler plusieurs langages à la fois comme on le fait, il y a une sorte de connexion qu'on est fiers de partager. On les a d'ailleurs invité·es à venir porter un regard sur notre travail en création, et notamment à Garonne pour *Là*. On est très heureux de partager l'affiche à Toulouse cette même saison.

Propos recueillis par
Jacky Ohayon et Marie Briulé



MAZÛT

BARO D'EVEL

5 – 15 OCT

OCTOBRE

MA 5	20:00	LU 11	20:00
ME 6	20:00	MA 12	20:00
JE 7	20:00	ME 13	20:00
VE 8	20:00	JE 14	20:00
SA 9	18:00	VE 15	20:00

DURÉE 1H05

PRÉSENTÉ AVEC LE THÉÂTREDELACITÉ

THÉÂTRE

auteurs et metteurs en scène
Camille Decourtye et **Blaï Mateu Trias**
artistes interprètes **Julien Cassier**,
Marlène Rostaing et le chien **Patchouka**
collaborations **Benoît Bonnemaison-Fitte**,
María Muñoz et **Pep Ramis**
création lumières **Adèle Grépinet**
création sonore **Fanny Thollot**
création costumes **Céline Sathal**
travail rythmique **Marc Miralta**
ingénieur gouttes **Thomas Pachoud**
construction **Laurent Jacquin**
régie lumières et régie générale
Louise Bouchicot ou **Marie Boethas**
régie son **Timothée Langlois**
ou **Naïma Delmond**
régie plateau **Cédric Bréjoux**,
Mathieu Miorin ou **Cyril Turpin**
direction technique **Nina Pire**
directeur délégué / diffusion
Laurent Ballay
chargé de production **Pierre Compayré**
administratrice de production
Caroline Mazeaud
chargée de communication
Ariane Zaytzeff

À PARTIR DE 10 ANS

TARIFS GÉNÉRAUX DU
THÉÂTREDELACITÉ 12 €/20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Mazût ressemble à une insolite pièce de danse-théâtre très musicale dans laquelle l'acrobatie tient lieu de langue intime, celle qui jaillit pour raconter les émotions les plus souterraines. Et ils en débordent, nos deux héros, prisonniers d'un quotidien de gratte-papier, qui se rêvent en cheval sauvage ou en cantatrice.

Rosita Boisseau, Le Monde

Créée et interprétée par le binôme Blaï Mateu Trias et Camille Decourtye, *Mazût* est une pièce qui a beaucoup compté dans la trajectoire de Baro d'evel, faisant naître ce vers quoi la compagnie tendait depuis des années : l'immersion dans un dispositif scénographique plastique et sonore où les artistes font corps avec la matière. Pour la première fois, Blaï et Camille vont transmettre leurs rôles à un nouveau duo d'interprètes aux multiples talents : Marlène Rostaing et Julien Cassier.

Mazût est l'histoire de deux êtres qui partent à la recherche de leur animal intérieur. Parce que l'humanité les dépasse, parce qu'ils ont perdu leur instinct, parce que le monde va trop vite, ils vont essayer de retrouver leurs premières sensations, le premier souffle, le point de départ. Présent dans presque toutes les créations de Baro d'evel, l'animal infuse ici de l'intérieur des corps, sous le regard du chien Patchouka. Un hommage sous forme de tableau vivant, mixant la danse, le chant, l'acrobatie et un incroyable concert de gouttes d'eau.

Camille Decourtye et **Blaï Mateu Trias** fondent la compagnie Baro d'evel et en prennent la direction artistique en 2006. Ils travaillent en collaboration avec d'autres artistes dont le plasticien Bonnefrite et les chorégraphes catalans María Muñoz et Pep Ramis du groupe Mal Pelo. Avec Garonne, ils ont présenté *Mazût* (en 2014) ; puis *Là* (2019) et *Falaïse* (2021).

Marlène Rostaing est danseuse, comédienne et vocaliste. Elle crée en 2018 la Cie Body! Don't Cry, au sein de laquelle elle développe ses propres projets. Elle crée notamment *Tragôdia ou Thésée-moi !* présenté à Garonne en 2016. **Julien Cassier**, acrobate, cofonde le GdRA en 2007, au sein duquel il crée la série *La Guerre des natures, enquête théâtrale à travers le monde*, avec les volets *LENGA* (présenté à Garonne en 2017), *Yori Kuru Mono* et *Selve*.

Retrouvez Baro d'evel avec *Là* du 22 juin au 2 juillet.

QUOI/MAINTENANT

TG STAN BELGIQUE

13 – 19 OCT

OCTOBRE

ME 13 20:00 LU 18 20:00
JE 14 20:00 MA 19 20:00
VE 15 20:30
SA 16 20:30

DURÉE 2H10

Je comprends si peu de choses. Et je comprends encore moins à mesure que les années passent. C'est vrai. Mais le contraire est tout aussi vrai, je comprends davantage à mesure que les années passent.

Jon Fosse, *Pourquoi j'écris*

- Où sommes-nous ?

- Je n'en sais rien

- Tu dois bien le savoir / tu dois bien savoir quelque chose

Ainsi s'ouvre la pièce de Jon Fosse, *Dors mon petit enfant*, un texte doux et tendre, découvert un jour par les STAN alors qu'ils réfléchissaient au *Quoi* et au *Maintenant*. Créé par le quatuor historique de la compagnie, ce dialogue abstrait se teinte de leur histoire et des questions qu'ils partagent depuis trente ans. Et comme toujours chez les STAN, l'humour et l'autodérision vont bon train.

Après ce court prélude, on bascule dans une tout autre ambiance, celle de *Pièce en plastique* de Marius von Mayenburg. Une comédie électrique et déjantée qui met en scène un couple bobo (Frank Vercruyssen et Els Dottermans), leur nouvelle femme de ménage (Jolente De Keersmaecker) et l'ami de la famille, un plasticien à la mode interprété par le grand Damiaan De Schrijver - qui joue aussi le rôle du fils de 12 ans. De ce couple pétri de bonnes intentions politiques et d'autant de préjugés, on rit... ou on frémit, c'est selon. Entre quête existentielle et vaudeville cruel, *Quoi/Maintenant* joue finement sur les deux tableaux. Et si la question reste en suspens, une certitude demeure pour les STAN : continuer à jouer et réaffirmer ce plaisir d'être sur scène, bien ici.

Créée en 1989 à Anvers, la compagnie **tg STAN** a joué presque tout son répertoire à Garonne. Ce sont des artistes proches du théâtre Garonne qui ont créé, pensé, dialogué dans ces murs pour devenir ce que nous appelons communément des compagnons de route.

Retrouvez les tg STAN avec *Rambuku* du 26 au 29 janvier.

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €
SUPPLÉMENT : 3 €



VAUDEVILLE

CHRISTOPHE RUETSCH

VINCENT FORTEMPS

CHRISTOPHE BERGON

LOÏC VARANGUIEN DE VILLEPIN

14 – 16 OCT

OCTOBRE

JE 14 20:30
VE 15 20:30
SA 16 20:30

PRÉSENTÉ
AVEC LE RING
SCÈNE PÉRIPHÉRIQUE

CONCERT PERFORMANCE

conception **Christophe Ruetsch**,
Vincent Fortemps, **Christophe Bergon**
composition musicale et live
Christophe Ruetsch
dessin en direct, bruitage et basse
électrique **Vincent Fortemps**
voix et chants **Loïc Varanguien de Villepin**
scénographie et lumières
Christophe Bergon

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

RÉSERVÉ AUX ADHÉRENT.ES : 10 €
TARIFS GÉNÉRAUX DU RING

Du vaudeville nous avons tous en tête le petit drame bourgeois, forme théâtrale parodique qui met en scène une anecdote conjugale où les portes claquent, les égos se déchirent, le verbe s'emballe et jamais rien ne se dit. Du vaudeville nous ne retiendrons que l'accélération du tempo, les portes qui claquent, l'agitation des affects et la disparition du lien dans le calcul égoïste.

« Opposer au vaudeville du monde, un geste performatif sans prétentions, sans tentatives d'utopie et néanmoins échantillon vivant d'un être-ensemble. » Telle est la trame de fond de ce spectacle porté par Christophe Ruetsch (compositeur de paysages sonores et immersifs), Vincent Fortemps (dessinateur et co-inventeur de la Cinémécanique), Christophe Bergon (concepteur d'espace) et Loïc Varanguien de Villepin (contre-ténor, bruitiste et vociférateur).

C'est lors d'une résidence au théâtre Garonne puis à RAMDAM (lieu de création piloté par Maguy Marin) qu'ils entament un premier chantier de travail « sur le vif », nourri de leur recherche personnelle et de leur vision du monde tel qu'il va. Ce *Vaudeville* inaugural trouvera sa forme dans un poème épique, visuel et sonore, mixant les média et les supports en direct.

Ce nouvel *opus* 2021 s'inscrit dans la continuité du précédent, mi-concert mi-performance, une sorte d'opéra au souffle puissant, une voix-de-ville toujours plus sauvage, impure et vivace, qui mixe les affects, s'affranchit des codes et donne confiance en l'instant présent. On y entendra, mêlés aux paysages sonores de Christophe Ruetsch, des chants (Purcell, Berio, The Cure...), des pensées des philosophes Élisée Reclus et Günther Anders. On y verra des images vivantes, des lumières tout aussi vivantes et surtout des corps agir sans concession sur le présent.



EL CONDE DE TORREFIEL

PORTRAIT



Nous sommes des gens profondément joyeux et drôles. On ne fait que se marrer, mais dans la déconne, il faut ouvrir des espaces pour se poser des questions. Nos pièces marquent ce contraste et sont le contrepoint de notre optimisme.

Pablo Gisbert et Tanya Beyeler

Le nom d'El Conde de Torrefiel (Le comte de Torrefiel) est le nom de la rue dans laquelle Pablo Gisbert est né. C'est surtout le nom de la compagnie qu'ont fondée Pablo Gisbert et Tanya Beyeler en 2010. Ce titre aristocratique donné à leur compagnie est un pied de nez au peu de ressources dont ils disposaient à leurs débuts, à leur condition d'artistes pauvres ; c'est aussi la volonté de ne pas oublier qu'ils viennent d'une classe modeste. Derrière ce nom se cache aussi une anecdote historique qu'ils s'amusent à lier (avec pertinence) à la nature de leur travail : le premier comte de Torrefiel était un amant de la reine Isabelle II d'Espagne, il serait le père caché du roi Alfonse XII, ce qui ferait de lui un roi illégitime. Ça tombe bien car El Conde de Torrefiel fait du « théâtre bâ-tard », un mélange de différentes pratiques, un théâtre pluridisciplinaire et indiscipliné : toujours en mouvement, insaisissable, auquel on ne collera jamais aucune étiquette et qui se défend de toute utilité.

C'est à la croisée du théâtre et de la performance que se situe le travail de Pablo Gisbert et Tanya Beyeler. Ils partagent ensemble cette complémentarité précieuse leur permettant dialogue et confrontation, chemin nécessaire pour faire jaillir au plateau cette humanité insondable. Pour chaque pièce, ils s'entourent de beaucoup de personnes et d'artistes venues de tous bords, composant ainsi leurs équipes artistiques. Le fait même de se réunir autour d'un projet est pour eux déjà un acte de création. Seuls mots d'ordre : confiance et émulation. Le point de départ se cantonne toujours à des questions qu'ils se posent en tant que citoyen.nes, c'est pourquoi El Conde de Torrefiel parle à chacun.e d'entre nous, sous des angles différents. Leur théâtre réinstalle le 4^e mur pour permettre un retour à l'érotisme : ils tentent de ne pas toucher directement le public mais de le titiller pour lui rendre ce rôle de témoin actif, conscient de ce qu'il reçoit, au plus proche de ses sensations et impressions. Leur théâtre fait état du monde contemporain mais ne produit aucune pensée dogmatique, aucune analyse politique car, selon eux, « les œuvres ne doivent pas se fermer en postulant, mais s'ouvrir en interrogeant ». C'est un théâtre de l'émotion, de la poésie, du présent où toutes les subjectivités peuvent exister librement.

Pauline Lattaque



LA PLAZA

EL CONDE DE TORREFIEL

ESPAGNE

5 – 9 NOV

NOVEMBRE

VE 5 20:30
SA 6 20:30
LU 8 20:00
MA 9 20:00

DURÉE 1H20

THÉÂTRE

conçu et créé par El Conde de Torrefiel
en collaboration avec les interprètes
mise en scène et dramaturgie
Tanya Beyeler et Pablo Gisbert
texte Pablo Gisbert
lumières Ana Rovira
son Rebecca Praga
scénographie El Conde de Torrefiel
et Blanca Añón
costumes Blanca Añón et les interprètes
robot Oriol Pont
direction et coordination technique
Isaac Torres
techniciens en tournée Javi Castrillón,
Roberto Baldinelli, Adolfo García
avec Amaranta Velarde, Albert Pérez,
Gloria March, David Mallols, Monica
Almirall, Nicolas Carbajal et 9 artistes
locaux

SPECTACLE EN ESPAGNOL
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

III institut
ramon llull
Langue et culture catalanes

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

*Et si en réalité, je ne me suis jamais intéressé
aux autres en profondeur
c'est parce que je ne crois pas au fait
que vous soyez aussi réels que moi.*

Pablo Gisbert, *La Plaza*

Combinaison moulante qui recouvre le corps dans son intégralité, comme une seconde peau, généralement en élasthanne, le zentaï est le point de départ de *La Plaza*. Quoi de mieux pour parler de l'uniformisation de la société, des individualités gommées ? C'est sur une place publique que les différents tableaux prennent vie, espace où nous nous croisons, sans jamais vraiment nous rencontrer ; espace qui abrite le ballet incessant de solitudes amassées. Pour ce projet, la compagnie El Conde de Torrefiel, fondée par Tanya Beyeler et Pablo Gisbert mise sur trois éléments-clefs : le son, le texte projeté (jamais prononcé) et les tableaux vivants muets composés par des interprètes locaux. Ici, des Toulousains donc ! Ils chorégraphient notre quotidien, nos attitudes et allures, ils interrogent crûment nos responsabilités sociales et nos libertés individuelles, et dressent ainsi le portrait du monde en modèle réduit. Leur regard est décalé, d'une pertinence quasi dérangeante tant tout nous est familier. Spectateurs et spectatrices passent au crible cette place publique et deviennent leur propre objet d'étude, presque contraint.es de s'observer...

Collectif basé à Barcelone et dirigé par Tanya Beyeler et Pablo Gisbert, El Conde de Torrefiel a vu le jour en 2010. Depuis, ils sont régulièrement présents dans de nombreux lieux et festivals en Espagne, et à l'international.

Nous aurions dû découvrir la saison passée le travail d'El Conde de Torrefiel avec *La posibilidad que desaparece frente al paisaje* et *Kultur* mais, après discussion avec la compagnie, ils ont préféré présenter *La Plaza*, plus à propos selon eux, en période post pandémie.

PLEASE PLEASE PLEASE

LA RIBOT

MATHILDE MONNIER

TIAGO RODRIGUES

16 – 19 NOV

ESPAGNE
FRANCE
PORTUGAL

NOVEMBRE

MA 16 20:00
ME 17 20:00
JE 18 20:00
VE 19 20:30

DURÉE 1H

PRÉSENTÉ AVEC LE THÉÂTRE DELACITÉ

THÉÂTRE DANSE

un spectacle de **La Ribot**,
Mathilde Monnier, **Tiago Rodrigues**
avec **La Ribot**, **Mathilde Monnier**
traduction **Thomas Resendes**
lumières **Éric Wurtz**
scénographie **Annie Tolleter**
construction décor **Christian Frappereau**,
Mathilde Monier
costumes **La Ribot**, **Mathilde Monnier**
costumières **Marion Schmid**,
Letizia Compitiello
compositeur bande sonore
et responsable du son **Nicolas Houssin**
responsable technique et lumières
Marie Prédour
régisseur plateau **Guillaume Defontaine**
responsable production **Hélène Moulin**
diffusion internationale
Julie Le Gall – Bureau Cokot

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE GARONNE / OTTO PRODUCTIONS

FONDOC
FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION
CONTEMPORAINE EN OCCITANIE

TARIFS GÉNÉRAU
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Renoncer, c'est nous libérer.

Ne rien vouloir, c'est pouvoir.

Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*

C'est à la fois un appel, une supplication, une interpellation, une prière avec, en toile de fond, le plaisir d'être là, à vue, et entendu. Cette polysémie du titre rythme le spectacle et dicte corps et prises de parole. Nous sommes au cœur d'une envie commune, partagée par ces deux grandes figures de la danse contemporaine Mathilde Monnier et La Ribot, et le metteur en scène et dramaturge Tiago Rodrigues : délivrer un message aux futurs adultes. Du déjà-vu, pourriez-vous penser ? Eh bien non, ils évitent cet écueil en ébrillant les notions d'héritage, de transmission, qui se révèlent être un ensemble de petites morts qui, mises bouts à bouts, dessinent un paysage sans horizon, immobile et chimérique... Affublées de combinaisons à capuche scintillante, les danseuses s'entortillent, se recroquevillent, se cognent, s'écrient, se racontent dans des anecdotes absurdes et loufoques, comme pour « accepter les symptômes de la mort », et trouver la bonne forme pour résister. Persister ou muter ? Il nous faut reconstituer le corps de l'héritage. Recommencer en faisant autrement, et sans. Réinventer. À bas les promesses et les espoirs condamnés ! Le passé, oui, mais pour mémoire de l'erreur. « Rester en vie, ça n'a l'air de rien, mais c'est très difficile », nous dit-on – *Please Please Please* propose de répondre à cette assertion morose par une ode au mouvement, à l'éclosion continue, à la renaissance infinie et à l'oscillation joyeuse, toujours entre espoir et désespoir.

Née à Madrid, **La Ribot** vit à Genève. Artiste pluridisciplinaire, ses travaux ont profondément modifié le champ de la danse contemporaine.

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale (lire l'entretien p. 70).

Tiago Rodrigues est acteur, metteur en scène, auteur. Il a présenté au théâtre Garonne *By Heart*, *Bovary*, *Antoine et Cléopâtre*, *The Way She Dies*, *Sopro*.



PHILIPPE QUESNE

ENTRETIEN



Metteur en scène de *Farm Fatale*, Philippe Quesne est aussi le scénographe de *CASCADE* de Meg Stuart.

Comment le projet de Farm Fatale a-t-il germé ?

Il est né de l'envie d'explorer les questions que pose, de manière assez effrayante, l'agriculture aujourd'hui - à travers les pesticides, les OGM, toutes ces choses qui font partie de ce que l'on mange et de ce que l'on respire. C'est l'aspect le plus tragique du fond thématique de *Farm Fatale*. Comme souvent, l'écriture de plateau a joué un rôle déterminant dans le processus créatif. Le travail avec les comédiens - deux de ma compagnie, Vivarium Studio, et trois de l'ensemble permanent des Kammerspiele de Munich - a ainsi fait évoluer la pièce vers une forme de fable mettant en scène cinq personnages, vrais-faux épouvantails, qui animent une sorte de

radio et cultivent le projet utopique de collecter les plus beaux sons de la nature.

De bric et de broc, d'un réalisme en trompe-l'œil, le décor - plutôt minimaliste - évoque une ferme très particulière, insolite.

La nostalgie des vieux jouets en bois et des figurines anciennes imprègne le dispositif scénique. Quoi de mieux que des poupées surannées pour évoquer la fin du monde ? C'est un peu comme si ces épouvantails avaient survécu à une certaine forme d'humanité. J'aime beaucoup la figure de l'épouvantail, qui est en train de disparaître, comme le chant des oiseaux dans les campagnes...

En filigrane de la pièce se manifeste précisément le désir d'enchantement ou de réenchantement du monde.

C'est le fil conducteur essentiel de mon travail. D'une pièce à l'autre, les personnages se laissent rarement abattre, même dans des environnements hostiles, et se retrouvent au sein de petites communautés essayant d'inventer d'autres façons d'habiter le monde, à rebours des diktats normatifs dominants. C'est vraiment la norme qui nous tue. Au cœur de mon théâtre il y a l'envie de mettre en scène des espèces en voie de disparition ou mal aimées, par exemple les hard-rockeurs un peu désuets de *La Mélancolie des dragons*, ou les taupes - qui comptent parmi les animaux les plus méprisés de la planète - de *La Nuit des taupes*.

Les protagonistes de Farm Fatale ressemblent à des êtres humains mais n'en sont pas vraiment. Toute la pièce flotte dans une ambiance de science-fiction rêveuse, entre deux mondes

FARM FATALE
24-27 NOVEMBRE
P. 32

ou deux dimensions. De votre point de vue, où sommes-nous exactement ?

Dès que l'on aborde la fin du monde, ou l'après-fin du monde, on bascule tout de suite dans la sphère de l'anticipation. On peut aussi penser à Beckett face à ces personnages bizarres qui évoluent dans un univers incertain à la lisière de l'absurde. La pièce possède par ailleurs une dimension importante de comédie, presque clownesque, s'incarnant dans ces créatures un peu grotesques, difformes, porteuses d'un idéal. Elles évoquent également des espèces de zombies ou de monstres, qui auraient été victimes du nucléaire ou de produits toxiques dangereux.

Les anti-héros de Farm Fatale paraissent mener une résistance discrète mais opiniâtre face à l'idéologie surproductiviste qui régit la vie sur terre aujourd'hui. En quoi cette manière décalée d'être au monde est-elle politique ?

Les personnages de mes pièces ont pour dénominateur commun d'arriver à se réinventer. Privés de travail suite à la disparition des oiseaux, les épouvantails de *Farm Fatale* se consacrent à de nouvelles formes de production, plus artistiques. Grâce à l'art et à la poésie, il est possible de s'aventurer sur d'autres chemins. La vie de l'épouvantail moyen est plutôt morne, solitaire et laborieuse. En regrouper cinq apporte déjà un espoir d'amélioration de leurs conditions d'existence. Ils doivent d'abord apprendre à s'entendre et à vivre ensemble avant de chercher une autre voie possible dans le monde d'aujourd'hui. Cela donne sans conteste une teneur politique à la pièce.

Le théâtre Garonne accueille aussi cette saison la nouvelle création de Meg Stuart, CASCADE, dont vous signez la scénographie. Comment cette collaboration s'est-elle nouée ?

Nous nous côtoyons depuis plusieurs années et nous avons une grande estime l'un pour l'autre. Je suis très admiratif de ses pièces. Meg a souvent collaboré avec des plasticiens ou des scénographes. Elle aime bien agréger des univers différents. Elle m'a proposé de participer à la conception de *CASCADE* et j'en suis ravi.

Quel dispositif scénographique avez-vous imaginé ?

C'est un paysage étrange, un peu lunaire, et très ludique, composé de structures gonflables et d'une sorte de rampe permettant de s'élancer, de faire aussi bien des cascades que des tentatives d'envol. Les structures gonflables sont recouvertes de toiles avec des impressions de cosmos et de ciels étoilés. Le dispositif qui entoure les interprètes est en forme d'hémicycle, ce qui là aussi peut rappeler le cirque. J'aime bien les univers clos, dont les personnages ne sortent pas et où ils sont les sujets d'expériences diverses. Le processus créatif s'est enclenché bien avant la pandémie de Covid-19 et la création a été maintes fois ajournée... Cela nous fait vraiment plaisir de pouvoir enfin présenter la pièce, notamment au théâtre Garonne, qui accompagne le travail de Meg depuis longtemps.

Propos recueillis par Jérôme Provençal



FARM FATALE

PHILIPPE QUESNE

24 – 27 NOV

NOVEMBRE

ME	24	20:00
JE	25	20:00
VE	26	20:30
SA	27	20:30

DURÉE 1H30

Osant la fable écologique avec une bande d'épouvantails impayables, Philippe Quesne tente de sauver l'avenir de la planète en s'armant de tendresse et du charme irrésistible de ses clowns felliniens.

Patrick Sourd, Les Inrockuptibles

THÉÂTRE

conception, scénographie et mise en scène
Philippe Quesne
 avec **Sebastien Jacobs** (rôle créé par
Stefan Merki), **Léo Gobin**, **Nuno Filipe**
Gonçalves Lucas (rôle créé par **Damian**
Rebgetz), **Michèle Gurtner** (rôle créé par
Julia Riedler), **Gaëtan Vourc'h**
 collaboration scénographique
Nicole Marianna Wytzyczak
 collaboration costumes **Nora Stocker**
 masques **Brigitte Frank**
 création lumières **Pit Schultheiss**
 assistants à la mise en scène
Jonny-Bix Bongers, **Dennis Metaxas**
 dramaturgie **Martin Valdés-Stauber**,
Camille Louis
 traduction surtitrages **Harold Manning**

Le spectacle commence au son d'une chansonnette bucolique vantant les charmes de la campagne, où il est question de ciel bleu, de soleil jaune, et d'herbe verte : sauf que rien dans ce décor d'un blanc immaculé ne vient rappeler une quelconque nature, qui semble avoir tout bonnement disparu. Les interprètes eux-mêmes - cinq épouvantails à la démarche mécanique, égarés du *Magicien d'Oz* (à moins que ce ne soit d'un film de zombie ?), affublés de masques dont on ne sait s'ils doivent faire rire ou flipper - n'ont que peu à voir avec ces fermiers qu'annonce le titre. Mais alors, où sommes-nous ? Nous sommes dans le monde de Philippe Quesne : où le quotidien côtoie le grotesque, où notre présent scruté à la loupe semble télescoper un futur fantasque et dystopique - mais finalement pas si improbable.

Farm Fatale nous invite donc à suivre les péripéties loufoques d'une bande de clowns champêtres dont la principale activité, si elle ne peut plus être de récolter les fruits d'une nature inexistante, consiste plutôt à tenter d'en conserver les traces : activistes écolos-bricolos aux moyens dérisoires, autant que chasseurs de fantômes à la conviction inébranlable, ils dénoncent à leur façon l'extinction des abeilles, peaufinent des actions coups de poing vouées à un vide sidéral, et par-dessus tout, se consacrent avec le plus grand sérieux au grand projet utopique de leur vie - monter une radio pirate ne diffusant que des sons de la nature, afin de la ressusciter par les ondes. Comme un don aux générations à venir. Un projet peut-être utopique, mais jamais cynique : à la façon de celui d'un Philippe Quesne, qui ne vous plonge dans son grand décor tout blanc que pour mieux vous convertir au *green washing*...

Philippe Quesne signe des spectacles qui tournent dans le monde entier. Il a réalisé la scénographie de *CASCADE*, création de Meg Stuart présentée cette saison. Depuis 2014, il dirige Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National. À l'étranger, il a créé *Caspar Western Friedrich* (2016) et *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich. En 2019, il remporte le prix du meilleur pavillon Pays à la Quadriennale de Prague.

TARIFS GÉNÉRAUX
 DE 12 À 20 €
 TARIFS ADHÉRENTS
 DE 10 À 15 €
 SUPPLÉMENT : 3 €

THE JEWISH HOUR

YUVAL ROZMAN

26 – 27 NOV

NOVEMBRE

VE 26 20:30

SA 27 20:30

DURÉE 1H20

PRÉSENTÉ AVEC
LE THÉÂTRE SORANO
DANS LE CADRE DE
SUPERNOVA #6 FESTIVAL
JEUNE CRÉATION

THÉÂTRE

écriture et mise en scène Yuval Rozman
avec Stéphanie Aflalo, Gaël Sall,
Romain Crivellari
création sonore et musique
Romain Crivellari
scénographie et lumière Victor Roy
régie générale Christophe Fougou
assistant mise en scène Antoine Hirel
collaboration ponctuelle
Nathalie Kousnetzoff
regard extérieur ponctuel Camille Louis
production, diffusion AlterMachine -
Camille Hakim Hashemi
administration AlterMachine
Carole Willemot
production Latitudes Prod. - Lille
Cie Inta Loulou

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX DU
SORANO
DE 10 À 22 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

Atrocement jouissif, politiquement incorrect dans les grandes largeurs, délicieusement insolent et vertement moqueur. (...) La guerre aux clichés est déclarée. Tous vont y passer.

Fabienne Arvers, Les Inrockuptibles

Sur une scène à la fois éclairée et comme écrasée par la présence d'un immense néon en forme d'étoile de David, un studio de radio. Y défilent, au micro d'une animatrice française, divers invités qui commentent l'actualité politique, économique ou sportive sous le prisme (très) déformant du « Peuple élu » : autant de prétextes à un festival de clichés féroces et hilarants, jusqu'à ce que l'apparition d'un célèbre intellectuel français fasse dérailler l'émission pour glisser vers un pur moment de comédie. Une comédie enlevée mais amère, où la plume au vitriol de Yuval Rozman et le jeu ébouriffant des trois interprètes nous entraînent dans le nœud complexe des obsessions et névroses d'un peuple - en n'oubliant pas au passage de jeter une lumière subtile sur cet objet non moins complexe qu'est la judéité en France : comme le souligne l'artiste, installé dans notre pays depuis quelques années, « c'est en France que j'ai découvert que j'étais juif ».

Deuxième volet de *La Trilogie de ma terre*, et lauréat du prix Impatience récompensant la jeune création théâtrale contemporaine, *The Jewish Hour* impose Yuval Rozman comme un dramaturge d'une audace désarmante, et un metteur en scène brillant.

Une version radiophonique du spectacle a été diffusée sur Radio Radio les 15 et 16 mai 2021 durant le festival In Extremis / Hospitalités, en partenariat avec l'isdaT et le théâtre Sorano.

Après des études au conservatoire national d'art dramatique de Tel Aviv, Yuval Rozman développe ses propres travaux comme auteur-metteur en scène. Son spectacle *Cabaret Voltaire*, avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le prix de la meilleure pièce du C.A.T. Israel Festival de Tel Aviv. Depuis son installation en France, il a présenté ses créations dans de nombreux festivals et collabore régulièrement avec les artistes Hubert Colas, Julien Andujar ou Lætitia Dosch.



AZKONA TOLOZA

ENTRETIEN



Nous avons découvert le duo Azkona Toloza avec *Tierras del Sud*, deuxième volet de leur trilogie *PACÍFICO*. Il est suivi cette saison par *Teatro Amazonas*, une production déléguée du théâtre Garonne.

Le 2 janvier 2019, vous lisez une lettre signée par trois chefs indigènes d'Amazonie et envoyée à Jair Bolsonaro, peu après son élection à la tête du Brésil. Qu'est-ce qui vous a interpellé.es dans cette lettre ?

Azkona Toloza : Cette lettre a été envoyée deux jours après la prise de fonction de Bolsonaro au Brésil et en tant que telle, elle constitue une prise de position claire de ces chefs amazoniens à l'égard du gouvernement. La première chose qu'ils rappellent au Président est que l'État-nation brésilien a une grande dette envers les peuples indigènes, une dette qui remonte à des siècles, car en Amazonie, la position officielle de l'État n'a pas changé avec les différents présidents qui se sont

succédé. L'idée du développement de l'industrie extractive et de la création d'un grand corridor commercial se déploie depuis plusieurs décennies. Peut-être qu'à l'époque de Lula, le gouvernement a prêté plus d'attention à cette problématique, mais dans le calcul global, la dette reste énorme. Et face à cela, les chefs indigènes affirment être ouverts au dialogue, mais également prêts à se défendre contre les menaces de l'État.

Il y a quelque chose de très ironique dans l'émotion des médias internationaux vis-à-vis des incendies de 2019 qui ne sont que le résultat de siècles de colonialisme dont nous profitons largement...

Azkona Toloza : Les positions des médias ne diffèrent en presque rien du récit gouvernemental, un récit qui répète sans cesse la nécessité du progrès en Amazonie, et combien le développement du capital est essentiel pour le bien-être du territoire. Un discours populiste, plein d'excuses, qui ne vient justifier que la barbarie. Parce que les médias, tout comme l'art, à travers le cinéma et la littérature, ont servi à justifier l'avancée d'un progrès effréné, en parlant toujours de l'Amazonie comme d'un espace désertique, vide, sans population ni villages, mais offrant de multiples richesses qui n'attendraient qu'à être exploitées.

Qu'avez-vous trouvé lors de votre voyage en Amazonie que vous n'aviez pas imaginé lors de vos recherches pour ce spectacle ?

Azkona Toloza : Nous avons fait un voyage en Amazonie urbaine, dans les grandes villes comme Manaus, qui compte plus de deux millions d'habitants. Car, en général, de l'extérieur, nous avons la sensation que l'Amazonie n'est composée que de grandes extensions de jungle et de rivières. L'existence de ces villes est une conséquence directe de l'avancée de la déforestation et de l'industrie extractive, et ce au détriment des milliers d'in-

TEATRO AMAZONAS

2-4 DÉC
P.38

digènes qui ont dû fuir leur territoire parce qu'ils ont été expulsés ou persécutés. Et c'est là, dans les favelas des grandes villes, que ces personnes commencent à avoir faim, et non dans les communautés disséminées dans la jungle, où la nourriture est presque toujours assurée.

Quelles images ont nourri la scénographie de Teatro Amazonas (toute en verticalité et aux formes tranchantes) ?

Azkona Toloza : Pour nous, l'idée de contemplation du paysage était la base des deux premiers volets de la trilogie *PACÍFICO* – *Extraños mares arden* et *Tierras del Sud* – mais lorsque nous sommes arrivés en Amazonie, nous avons réalisé que cette contemplation n'était pas possible. Parce qu'en Amazonie, vous faites face, presque toujours, à un énorme mur vertical produit par la jungle épaisse. Un mur vert qui vous empêche de voir à plus de quelques mètres. Et cette impossibilité fait que tout s'emmêle, pas seulement l'espace physique. C'est ce que nous recherchions avec la scénographie.

Comment parvenez-vous à trouver la bonne distance entre un travail documentaire, donc objectif, et votre propre positionnement vis-à-vis des problématiques soulevées ?

La première chose est que le travail documentaire n'est jamais objectif, comme tout processus de création artistique. Nous ne sommes ni des journalistes, ni des scientifiques. Par contre ce qui nous importe, c'est que notre voix soit portée par les faits, les données, les lignes qui peuvent être tracées entre les différentes situations et les époques. Il est donc très important pour nous d'essayer d'effacer toute la charge idéologique des discours. Au moins la nôtre. Laisser les autres parler, laisser les vrais protagonistes raconter leurs histoires.

*Votre travail de recherche et votre pratique artistique ont-ils évolué entre le premier volet *Extraños mares arden* (2014) et ce dernier Teatro Amazonas (2020) ?*

Ce furent six années d'apprentissage continu. Lorsque nous avons commencé avec *Extraños mares arden*, nous ne savions presque rien du colonialisme, notamment parce que ce sont des histoires qui restent la plupart du temps enfermées dans le silence. L'une des choses que nous avons apprises est la reconnaissance de notre propre éducation coloniale, car nous avons été éduqué.es par un système qui est profondément colonial. Le fait est que le colonialisme nous traverse et, presque sans que nous le remarquions, il influence de nombreuses décisions que nous prenons au quotidien. Le désapprentissage est vital dans ce processus décolonial, mais la première chose à faire est de réaliser qu'en tant qu'Occidentales et Occidentaux, nous avons été éduqué.es par la Colonie, par celle qui se considère comme la seule et unique façon de voir et d'organiser le monde.

Propos recueillis par Sarah Authesserre



TEATRO AMAZONAS

AZKONA TOLOZA

ESPAGNE

2 – 4 DÉC

DÉCEMBRE

JE 2 20:00
VE 3 20:30
SA 4 20:30

DURÉE 1H40

THÉÂTRE

dramaturgie et mise en scène
Laida Azkona Goñi
et **Txalo Toloza-Fernández**
interprètes **Laida Azkona Goñi**
et **Txalo Toloza-Fernández**
voix off **Agnés Mateus**
et **Tobias Temming**
assistante à la mise en scène **Raquel Cors**
recherche documentaire
Leonardo Gamboa
montage de la production **Elclimamola**
création musique **Rodrigo Rammsy**
concept sonore **Juan Cristóbal Saavedra**
création lumière **Ana Rovira**
technicien lumières en tournée
Conrado Parodi
création audiovisuelle **MiPrimerDrop**
scénographie
Xesca Salvà et **MiPrimerDrop**
costumes **Sara Espinosa**

SPECTACLE EN ESPAGNOL
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

III institut
ramon llull
Langue et culture catalanes

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Le travail de Txalo Toloza et Laida Azkona est essentiel, car il combine une recherche critique et exhaustive avec une forme apparemment simple mais puissante. C'est du théâtre politique au meilleur sens du terme. Nous oublions souvent que les outrages commis en Amérique du Sud ne datent pas seulement du XV^e siècle, et qu'ils sont toujours bien vivants.

Nil Martín, Novaveu

« L'Amazonie brûle ! » titrent les médias internationaux actuels. Des incendies qui s'inscrivent dans cinq siècles d'exploitation des ressources de la forêt amazonienne, dont sont victimes les peuples indigènes, comme lors de « la fièvre du caoutchouc », contexte du film *Fitzcarraldo* de Werner Herzog. Les constructions de l'opéra Teatro Amazonas en 1896 et du stade Arena da Amazônia en 2014 témoignent de la folie des grandeurs de tous ces conquérants, explorateurs et industriels d'hier et d'aujourd'hui. Si le théâtre d'Azkona Toloza s'appuie sur un travail de recherches et d'enquêtes sur le terrain, il n'est pas dénué de beauté. Sur scène, les deux artistes érigent un paysage tout en métaphore, auquel se mêlent récit de leur voyage, témoignages, musique et images vidéo, pour une création chorale, poétique et engagée.

Azkona Toloza est ce couple d'artistes (Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza Fernández) dont le public avait découvert la saison dernière *Tierras del Sud*, sur les Mapuche de Patagonie. Aujourd'hui, Garonne accueille et coproduit *Teatro Amazonas*, dernier volet de leur trilogie *PACÍFICO* qui s'attache à mettre en lumière les liens entre les nouvelles formes de colonialisme et le développement de la culture contemporaine.

Le théâtre Garonne est producteur délégué de la trilogie *PACÍFICO* (*Extraños mares arden*, *Tierras del Sud*, *Teatro Amazonas*) depuis juillet 2020 et accompagne à ce titre Azkona Toloza dans la diffusion de leurs pièces et l'organisation de leurs tournées internationales.

XYZ OU COMMENT PARVENIR À SES FINS

GEORGES APPAIX

8 – 11 DÉC

DÉCEMBRE

ME 8 20:00
JE 9 20:00
VE 10 20:30
SA 11 20:30

DURÉE 1H10

PRÉSENTÉ AVEC LA PLACE DE LA DANSE

DANSE

conception, mise en scène et textes
Georges Appaix
chorégraphie **Georges Appaix**
avec la participation des interprètes
interprètes **Georges Appaix, Romain Bertet, Liliana Ferri, Maxime Gomard, Maria Eugenia Lopez Valenzuela, Carlotta Sagna et Melanie Venino**
conception vidéo et site web
Renaud Vercey
conception et textes publication
Christine Rodès et Georges Appaix
graphisme **Francine Zubeil**
scénographie **Madeleine Chiche, Bernard Misrachi** pour Le Groupe Dune(s)
et **Georges Appaix**
création lumières **Pierre Jacot-Descombes**
création environnement sonore **Olivier Renouf, Éric Petit et Georges Appaix**
création costumes **Michèle Paldacci et Georges Appaix**
régie générale **Jean-Hughes Molcard**
administration, production et diffusion
Pascale Cherblanc

COPRODUCTION



TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Tout nous dépasse mais tout passe par nous, corps vivants et pensants et joueurs.

Georges Appaix

XYZ, trois lettres d'un coup pour parvenir à ses fins ! C'est ainsi que Georges Appaix achève joyeusement son abécédaire chorégraphique. Danseur « par effraction » depuis trente-cinq ans, celui qui aurait pu devenir ingénieur en arts et métiers a préféré faire valser les lettres et les gestes, inventant une danse à part, au style si reconnaissable. De *Antiquités* à *What do you think?*, Georges Appaix s'est ingénié à mettre en scène « des corps qui dansent et qui disent », à explorer les frictions, les rebonds, entre l'impulsion des mots – les siens ou ceux empruntés à ses ami.es poètes, musiciens, philosophes – et le mouvement qui naît. Au fond, ce qui nous meut et nous émeut depuis toujours chez Appaix, c'est avant tout l'élan et la vitalité qui passent par les corps. Donnant vie à une danse joueuse où les idées se mettent en mouvement. Pour cette ultime création, il imagine un projet tridimensionnel : site internet, objet papier et spectacle. L'occasion de replonger dans l'histoire de cet abécédaire au long cours, sur le mode empreint de légèreté qu'il affectionne. Sur le plateau, huit danseurs et danseuses, ancien.nes de la compagnie ou nouvelles rencontres, embarqué.es avec lui dans les trois dimensions du plateau et le temps qui s'écoule.

Georges Appaix est né en 1953 à Marseille. C'est au contact de Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et d'Odile Duboc qu'il découvre les mystères de l'improvisation et les joies difficiles du travail sur le corps. À Garonne, il a présenté de nombreuses pièces, dont les plus récentes sont : *Vers un protocole de conversation* (2015) et *What do you think ?* (2018).



ET PUIS VOICI MON CŒUR

ISABELLE LUCCIONI

9 – 12 DÉC

DÉCEMBRE

JE 9 20:30
VE 10 20:30
SA 11 20:30
DI 12 17:00

DURÉE 1H

PRÉSENTÉ AVEC LE RING SCÈNE PÉRIPHÉRIQUE

THÉÂTRE MUSIQUE

jeu, chant, mise en scène **Isabelle Luccioni**
assistante mise en scène **Christine Serrano**
piano, percussions, chant **Haris Resic**
violoncelle **Auguste Harlé**
lumières et son **Amandine G  rome**
textes *Vivre dans le secret* de Jon Fosse
traduit par Terje Sinding
(  dition de L'Arche 2005),
Autopsie d'Alina Rey  s
(  ditions Inventaire/ Invention),
Les très hauts de Jean-Luc Parant
(  ditions Argol)

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

RÉSERVÉ AUX ADHÉRENT.ES : 10   
TARIFS GÉNÉRAUX DU RING

La nuit remue, elle réveille la bête qui est en moi. C'est une manière de passer La Nuit Debout et de vous faire une confidence. C'est un Mantra secret murmur   à l'oreille, une déclaration d'amour    l'obscurité.

Isabelle Luccioni

Et puis voici mon cœur est « un objet nocturne », d'après Isabelle Luccioni, se situant entre la parole et le chant, au plus proche de la musicalité de la langue. Nourrie par une constellation d'influences (Beckett, Haenel, Foessel...), c'est sous la forme d'une somniloquie qu'elle fait don d'une intimité absolue, révélée dans le clair-obscur de notre conscience. Elle dit « Oui. Dire OUI    La Nuit », comme pour ouvrir un espace sensible, une plongée dans un secret d'alcôve. Il s'agit de remettre de la chair et du désir dans les mots pour s'accueillir les un.es les autres dans un retour à la fragilité et à l'intime. Isabelle Luccioni partage le plateau avec les musiciens Haris Resic et Auguste Harlé, elle collabore avec Amandine G  rome pour un très beau travail autour du son et de la lumière. Une scénographie de l'apparition/disparition, à l'orée du rêve, où la noctambule se révèle dans la chambre de son imaginaire : « Il y a un monde fou qui circule dans ma chambre, des voix comme des ondes radio dans ma tête, il y a un monde fou dans mon lit. » Bon, on en parle...?

La Compagnie Isabelle Luccioni, créée en 1994, est devenue Compagnie Oui, Bizarre en 2006. Dans son approche du théâtre, elle recherche une écriture de plateau à partir de la lumière, de la vidéo, du son, et du corps. Elle a présenté au théâtre Garonne *Une trop bruyante solitude* (1994), *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (2001-2002), *Tout doit disparaître (C'est magnifique)* (2010), *Ulysse(s)* (2015) de James Joyce d'après le monologue de Molly Bloom, *Les Quatre Jumelles* de Copi (2017).



STÉPHANIE FUSTER

PORTRAIT



Souvent, on voudrait dissocier les mots et la danse alors que c'est le mariage parfait : on dit un mot et le geste prend sens. Ce sont eux qui m'ont permis de conscientiser ce que je faisais d'instinct, de mesurer combien cette danse était une métaphore de mon être interne - de celui de beaucoup de personnes, certainement.

Stéphanie Fuster

Quand Stéphanie Fuster parle de flamenco, elle pourrait sans doute y enrôler même les plus rétifs. Richesse des images, évidence des mots, sensibilité, sincérité, complexité. C'est que son histoire avec cette danse dont elle est « tombée follement amoureuse » à la fin de l'adolescence est passionnelle. « C'est devenu tout », se rappelle-t-elle en évoquant son travail d'alors avec Isabel Soler : l'exigence, la technique, les beaux textes. Ensuite, DEA de droit public en poche, c'est le départ pour Séville : les *tablaos*, les tournées, les *maestros* Israel Galván et Juan Carlos Llerida. « Cela pouvait paraître idéal de l'extérieur, mais j'étais un bloc de souffrance. Je n'ai pas aimé longtemps jouer à la danseuse. » Enfermée dans un flamenco d'effigie qui n'est pas le sien, elle revient après huit ans à Toulouse, où ses amis Pierre Rigal et Aurélien Bory créent avec cette même audace qu'elle sent en elle. Elle commence à déconstruire, explorer ce qui lui fait si mal dans cette danse qui l'habite, la fascine et qu'elle transmet avec ferveur dans sa Fábrica Flamenca (école de danse à Toulouse) et à travers ses spectacles

en tant que chorégraphe et interprète. Le guitariste José Sanchez est un précieux allié en cela, ainsi qu'Aurélien Bory, qui écrit pour elle *Questcequetudeviens?* en 2008 : un portrait dansé retraçant son parcours, les contradictions qui l'étreignent et la façon dont l'émancipation qu'elle accomplit vis-à-vis de son art l'y enracine encore plus fort. Une profonde recherche par le mouvement et la pulsion, mais aussi l'imaginaire et les mots de la philosophie et la psychanalyse. « Cela fait vingt ans que j'écris en entier des spectacles imaginaires : finalement, ils coulent tous vers *Gradiva*. Elle charrie toute cette matière que j'ai traversée. Elle me dit, après tant d'années, fais juste quelque chose avec ce que tu es. »

Agathe Raybaud



GRADIVA, CELLE QUI MARCHE

STÉPHANIE FUSTER

15 – 17 DÉC

DÉCEMBRE

ME 15 20:00
JE 16 20:00
VE 17 20:30

DURÉE 1H

PRÉSENTÉ AVEC LA PLACE DE LA DANSE

DANSE

chorégraphie, et interprétation **Stéphanie Fuster**
collaboratrice artistique **Fanny de Chaillé**
conseil dramaturgique **Clémence Coconnier**
création sonore **José Sanchez**
direction technique et création lumières **Arno Veyrat**
régie son **Stéphane Ley**
costumes **Aurore Thibout**

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

FONDOC
FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION
CONTEMPORAINE EN OCCITANIE

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

*Une sculpture n'est pas un objet, elle est une interrogation, une question, une réponse.
La sculpture repose sur le vide.*

Alberto Giacometti, *Écrits*

Au musée Chiaramonti du Vatican, parmi les statues de divinités et d'empereurs, marche Gradiva. Jeune patricienne saisie sur un bas-relief en son geste quotidien, insouciant du regard posé sur elle. « Ce mouvement évoquait l'agilité en même temps que la légèreté de la démarche [...], mais aussi une tranquille confiance en soi. Et c'est cette légèreté d'oiseau, associée à la fermeté de l'attitude, qui lui conférait cette grâce toute particulière. » Ainsi la décrit en 1903 le narrateur de Jensen dans la nouvelle qui la nomme pour la postérité, et dans laquelle Norbert, un jeune archéologue, part à Pompéi en quête de cette figure qui le fascine. Analysé par Freud au prisme du rêve, son mystérieux pouvoir d'attraction en fera notamment une égérie surréaliste. C'est chez Dalí que Stéphanie Fuster l'avait croisée sans la reconnaître, femme trouée aux résonances multiples. Mais la véritable rencontre s'est faite avec l'originale : celle sculptée dans le marbre, si différente des représentations de femmes pâmées ou dansantes ; celle qui marche devant elle et semble tellement libre, le regard tourné vers l'intérieur. « Une amie, surtout pas une effigie, une amulette que j'aimerais avoir avec moi, me nourrir de sa présence, marcher dans son sillon. » C'est par le mouvement et les mots que la danseuse de flamenco et metteuse en scène explore le mythe : circulant entre Gradiva et Norbert, elle recherche ce qui résonne si fort en elle, en nous, de cette marche à la fois simple et puissante. Elle, qui depuis longtemps déconstruit sa propre pratique, interroge avec Fanny de Chaillé et Clémence Coconnier la fascination exercée par le personnage iconique qu'elle incarne en tant que danseuse, bouscule l'image, la représentation, et creuse dans le langage du flamenco qu'elle maîtrise à la perfection pour trouver cette même authenticité, profondément vitale. Tout défaire, déshabiller, démystifier, mettre à plat et voir ce qui demeure de l'énergie et de l'ardeur.

間 (MA, AÏDA, ...)

CAMILLE BOITEL

FRANCE
JAPON

SÈVE BERNARD

7 – 9 JAN

JANVIER

VE 7 20:30
SA 8 20:30
DI 9 17:00

DURÉE 50 MIN

COPRODUIT ET PRÉSENTÉ AVEC L'USINE

CENTRE NATIONAL DES ARTS DE
LA RUE ET DE L'ESPACE PUBLIC
TOURNEFEUILLE / TOULOUSE
MÉTROPOLE

THÉÂTRE

écriture (chorégraphie, scénographie,
lumières, son) **Camille Boitel** et **Sève
Bernard**

interprétation **Tokiko Ihara, Jun Aoki,**
Camille Boitel, Sève Bernard

Invité spécial (musique) **Nahuel Menéndez**
régie son (à la création) **Yuki Suehiro**

chef d'atelier **Vincent Gadras**

construction **l'atelier de la Maison
de la Culture Bourges**

construction des effets scéniques

Mok, et **l'ensemble de la compagnie**

régie générale tournée et régie son **Michael**

Schaller en alternance avec **Laurent**
Lechenault

régie lumières **Jacques Grislin**

régie plateau **Christophe Velay, Audrey**

Carrot, Arnaud Dauga

assistant plateau **Kenzo Bernard**

FONDOC

FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION
CONTEMPORAINE EN OCCITANIE

À PARTIR DE 8 ANS

TARIFS GÉNÉRAUX

DE 12 À 20 €

TARIFS ADHÉRENTS

DE 10 À 15 €

SUPPLÉMENT : 3 €

36 spectacles dans un spectacle en moins d'une heure.

Camille Boitel, Sève Bernard

Cirque, danse, pantomime, acrobatie... 間, ou *ma*, ou *aïda*, - l'énoncé du titre est laissé au choix du spectateur - est un festival de micro-catastrophes, un cabinet de curiosités pour collapsologues bondissants (et chutants, donc), un *best of* burlesque d'apocalypses amoureuses : en une petite heure, un magnifique couple de scène (Camille Boitel et Sève Bernard) crée 36 saynètes et trouve autant d'occasions de « se manquer » : c'est-à-dire de presque se rencontrer, dans une succession de tableaux où les corps s'attirent, s'effleurent, et sombrent à l'unisson dans un décor brinquebalant, qui au fil du spectacle s'écroule pour finir en un crépusculaire et magnifique champs de ruines. Littéralement, le sol se dérobe sous les pieds de ces deux-là...

Quelque part entre *Roméo et Juliette* et Buster Keaton, Camille Boitel et Sève Bernard poursuivent en mode amoureux le brillant exercice de déconstruction théâtrale engagé avec *L'Homme de Hus* ou *L'Immédiat*, rejoints ici par un autre couple de musiciens-performeurs (les Japonais Tokiko Ihara et Jun Aoki), qui ajoutent encore à la poésie lunaire de cette symphonie de ratages (tous très réussis). Ébouriffant ballet autant que méditation ludique sur la nécessité de « rebondir »...

Acrobate, danseur, comédien, musicien, **Camille Boitel** fait ses premières armes d'équilibriste dans la rue à 12 ans. Il crée un personnage décalé à « l'humour désastreux et désastré » : *L'Homme de Hus* est créé en 2002 (présenté à Garonne en 2016, avec L'Usine). Il crée par la suite *L'Immédiat*, présenté à Garonne en 2011. En 2017, il rencontre **Sève Bernard** : au sein de leur compagnie **L'immédiat**, le duo n'a depuis eu de cesse de « créer des œuvres en tous genres, plutôt des œuvres d'art vivant, en train d'avoir lieu pour de vrai avec du vrai et du vrai avec du faux. »



DEFLORIAN TAGLIARINI PORTRAIT



AVREMO ANCORA
L'OCCASIONE DI BALLARE INSIEME

NOUS AURONS ENCORE
L'OCCASION DE DANSER ENSEMBLE

12 - 15 JAN
P. 52

« Au début du travail, nous abordons une question frontalement, puis lorsqu'elle devient esthétiquement insoutenable, on laisse faire le temps entre les répétitions et l'espace de réflexion dans la vie. Ensuite, tout revient un peu décalé. Cela s'exprime dans les détails, à travers un langage formel qui s'invente entre les personnages, l'espace du plateau et celui de la salle. »

Le théâtre de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini est d'une élégance rare. À la fois profond et accessible, subtil et généreux, intime et politique, il ressemble à ces deux artistes aussi semblables que différents. Elle, l'actrice et metteuse en scène passionnée de littérature - Pasolini, Dostoïevski, Ingeborg Bachmann ; lui, l'acteur, le danseur et chorégraphe inspiré par la non-danse. Lorsqu'ils se rencontrent en 2008, l'amitié est immédiate comme l'envie de travailler ensemble : de leur admiration partagée pour Pina Bausch naît *Rewind*, en hommage à *Café Müller*.

À la fois metteurs en scène, auteurs et interprètes, les deux artistes italiens débute à mi-carrière une collaboration qu'ils n'imaginaient pas si longue. Garonne les accueille une première fois en 2015 avec *Reality*, inspiré des carnets d'une femme polonaise qui y avait consigné pendant cinquante ans des listes de faits quotidiens. Partir du réel, d'une figure complexe à la fois intégrée à la société et marginale, sentir ce qui résonne de sa propre intimité autant que du destin collectif. Et confronter les langages, les mots de Daria, la danse d'Antonio : habiter la langue

de l'autre, se rendre poreux, vulnérable. Pour Daria, il s'est agi d'oser abandonner la littérature pour parler avec sa voix intérieure. Pour Antonio, de pouvoir croire en une narration, au fait que l'on peut être soi-même tout en incarnant un personnage. Une recherche qui les a conduits à intégrer d'autres artistes à leurs créations : ne pas s'enfermer dans le duo, continuer à aller au-delà de soi. Au fil des créations, se dessine un univers dense et épuré, laissant toute sa place au public auquel il s'adresse par les sens et qu'il n'exclut jamais du plateau. Une délicatesse et une simplicité d'adresse pouvant évoquer celle d'Annie Ernaux et sa démarche d'« autobiographie collective ». C'est d'ailleurs en lisant ses romans que Daria a appris le français : « Avec elle, j'ai compris qu'une bombe pouvait être calme. Être radicale, mais sans la douleur ni l'explosion, s'accorder plus de douceur, pouvoir même être heureuse. »

Agathe Raybaud



NOUS AURONS ENCORE L'OCCASION DE DANSER ENSEMBLE

D'APRÈS GINGER & FRED DE FELLINI

DEFLORIAN - TAGLIARINI ITALIE
12 – 15 JAN

JANVIER

ME 12 20:00
JE 13 20:00
VE 14 20:30
SA 15 20:30

DURÉE ESTIMÉE 1H40

THÉÂTRE

titre original **Avremo ancora l'occasione di ballare insieme**
un projet de **Daria Deflorian et Antonio Tagliarini**
librement inspiré du film **Ginger et Fred** de **Federico Fellini**
jeu et co-création **Francesco Alberici, Martina Badiluzzi, Daria Deflorian, Monica Demuru, Antonio Tagliarini, Emanuele Valenti**
scénographie et assistant à la mise en scène **Andrea Pizzalis**
collaboration artistique **Attilio Scarpellini**
lumières **Gianni Staropoli**
costumes **Metella Raboni**
son **Emanuele Pontecorvo**
training claquettes **Lorenzo Grilli**
photos et vidéos de scène **Andrea Pizzalis**
traduction, surtitrage **Federica Martucci**
direction technique **Giulia Pastore**

SPECTACLE EN ITALIEN
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

CRÉATION 2021

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Longtemps, j'ai pensé que le rôle de l'artiste était de secouer le public. Aujourd'hui, je veux lui offrir sur scène ce que le monde, devenu trop dur, ne lui donne plus : des moments d'amour pur.

Pina Bausch

Un titre comme un cri du cœur et une réponse fellinienne par les corps aux incertitudes du temps présent. Des corps qui parlent, chantent et dansent la vie des artistes avec une fragrance du film *Ginger et Fred* de maestro italien. Entre magie des spectacles et normalité du travail quotidien, saisir ce moment où les identités multiples vacillent pour révéler l'intime. Que donne-t-on à voir de soi lorsque l'on est en représentation ? Comment l'identité se construit-elle par la pratique artistique et la relation aux autres, de sorte qu'elle vient autant du dehors que du dedans ? À leur habitude, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini explorent leur sujet avec finesse, cherchant une forme concrète où les idées se manifestent sans nécessiter de discours. Ils la trouvent ici dans la danse. Pas la *danza* des professionnels, mais *il ballo* : « Une danse entre la vie et l'art ; on peut *baller* toute sa vie sans être danseur. » Une danse populaire, de celles où l'art s'impose face à l'urgence de s'exprimer, à l'image des claquettes qui permettaient aux esclaves Noirs américains de communiquer entre eux. En effet, comme toujours dans les pièces du duo italien, l'intime est lié au politique : il questionne ici le sens de l'art dans la société. « Essayer d'aborder différemment la question du divertissement et du marché de la culture : accepter qu'il s'impose aujourd'hui comme le besoin d'une société en crise – au même titre que le music-hall dans les années 30 –, sans toutefois normaliser cette question. À partir de là, voir où nous en sommes avec la passion et trouver où peut encore surgir la beauté. » Une recherche que mènent les deux metteurs en scène et leurs comédiens, et qui passera par Garonne, lors de trois semaines de résidence en septembre 2021.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini ont présenté à Garonne *Reality* (2016), *Il Cielo non è fondale* (2017), *Scavi* (2019) et *Quasi Niente* (2019).

CASCADE

MEG STUART

DAMAGED GOODS

BELGIQUE

20 – 22 JAN

JANVIER

JE 20 20:00
VE 21 20:30
SA 22 20:30

DURÉE 1H45

PRÉSENTÉ AVEC LA PLACE
DE LA DANSE
DANS LE CADRE
DU FESTIVAL ICI&LÀ

DANSE

chorégraphie **Meg Stuart**
créé avec et interprété par **Pieter Ampe,**
Jayson Batut, Mor Demer,
Davis Freeman, Márcio Kerber
Canabarro, Renan Martins de Oliveira,
Isabela Fernandes Santana
scénographie et lumière **Philippe Quesne**
dramaturgie **Igor Dobricic**
composition musicale **Brendan Dougherty**
musique live **Brendan Dougherty**
et **Philipp Danzeisen**
costumes **Aino Laberenz**
texte **Tim Etchells / Damaged Goods**
assistante scénographie **Élodie Dauguet**
assistante costumes **Patty Eggerickx**
assistante création **Ana Rocha**

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €
SUPPLÉMENT : 3 €

Le monde subit une transformation dramatique et, au moins en ce qui me concerne, la danse est l'un des moyens de me rappeler qu'il faut y aller tranquille. Avancer à son rythme. Refuser d'accepter le courant dominant si l'on ne s'y sent pas à l'aise. Créer ses propres espaces, découvrir ce qui est essentiel et qui mérite de perdurer. Voilà ce qui est beau.

Meg Stuart

Dans cette nouvelle création, Meg Stuart et sept danseurs et danseuses remettent les compteurs à zéro pour inventer ensemble des univers alternatifs. En équilibre à la lisière d'un monde en voie d'extinction, ils et elles balancent leur corps dans des territoires temporels inexplorés, avec leur désir comme unique boussole, à la recherche de passages secrets, vers de nouveaux terrains de jeu, vers de nouveaux cieux, vers le salut.

Le point de rupture y devient le moteur d'une force qui propulse les corps ; courses et chutes se succèdent, tandis que le point d'équilibre cède à la passion du changement.

Pièce chorégraphique autant qu'acte de foi, *CASCADE*, scénographié par Philippe Quesne et mis en musique par Brendan Dougherty, est le récit d'une capitulation, face à cet amour qui, chez l'autre, nous reste à jamais inconnu. Un rituel d'exorcisme, qui nous permettrait d'oublier la peur et d'oblitérer notre soif de contrôle. Une chute libre, et salutaire, à travers le chaos d'un temps que plus rien ne tient ensemble. Une fois de plus - mais peut-être un peu plus ? - Meg Stuart nous entraîne dans le vertige des profondeurs, et nous invite à arpenter l'insondable.

Meg Stuart est une chorégraphe et danseuse américaine, née à La Nouvelle-Orléans, vivant et travaillant à Berlin et à Bruxelles. Avec sa compagnie **Damaged Goods**, elle a réalisé plus de trente productions. En 2018, elle a reçu le Lion d'or de la Biennale de danse de Venise. Le théâtre Garonne a accueilli une grande partie de son répertoire.



TG STAN

PORTRAIT



tg STAN c'est la conviction que le théâtre n'est pas un art élitare, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations.

tg STAN

Le collectif tg STAN - S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) - a été fondé en 1989 par Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen. Ils se sont rencontrés au conservatoire d'Anvers et ont été les élèves de Matthias De Koning (compagnie Maatschappij Discordia) avec qui ils travaillent toujours et qu'ils s'amusent à appeler « leur maître ». Le collectif a quasiment joué tout son répertoire au théâtre Garonne. Ils font partie de ces artistes proches du théâtre qui ont créé, pensé, dialogué dans ces murs pour devenir ce que nous appelons communément des compagnons de route. Et quelle route ! Leur présence à Garonne se traduit par des moments conviviaux, des échanges profonds et sincères avec le public. Toujours généreux, curieux, jouant de traits d'esprit teintés d'un humour corrosif, ils ont su créer un lien fort avec le public toulousain. Ce sont des amoureux des mots, à l'affût d'écritures originales et singulières dont ils se saisissent sans commune mesure : leur répertoire est hybride, libre et riche. Arpenteurs et chercheurs, ils occupent une place atypique dans le paysage du théâtre contemporain, animés par un grand désir d'expérimentation au plateau. Chacun.e participe à toutes les

décisions : textes, décor, éclairage, costumes, affiches. Les répétitions se déroulent généralement autour de la table, et ils s'emparent de la scène au dernier moment. Leur travail est résolument tourné vers le comédien et la comédienne ; ils ne cessent de faire des allers-retours entre eux et le personnage en rendant le spectateur complice : par ces présences, ils délivrent de formidables leçons de théâtre et font de la scène un espace de jeu jubilatoire et ingénieux, où l'aventure humaine se joue. Pour entretenir la dynamique et la liberté du collectif, chacun des quatre comédien.nes, aujourd'hui trois, crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs. Tout cela constitue une approche du théâtre qui leur est propre et fait de leur collectif une source inépuisable d'explorations. En bref, les tg STAN ont su garder ce petit quelque chose d'unique, et traverser les décennies et les langues, armés de la plus belle ride qui soit, celle du rire et de la vie !

Pauline Lattaque



RAMBUKU

TG STAN BELGIQUE PAYS-BAS

MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

KAYIJE KAGAME

26 – 29 JANV

JANVIER

ME 26 20:00
JE 27 20:00
VE 28 20:30
SA 29 20:30

DURÉE 50 MIN

THÉÂTRE

de et avec Kayije Kagame,
Matthias De Koning
et Damiaan De Schrijver
texte Jon Fosse
costumes Elisabeth Michiels
technique Tim Wouters

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

*L'écriture, la bonne écriture, devient ainsi le lieu où quelque chose d'inconnu, quelque chose qui auparavant n'existait pas, se met à exister. [...]
On cherche à s'approcher d'un endroit où on ne comprend pas.*

Jon Fosse, *La Gnose de l'écriture*

Tg STAN monte pour la troisième fois une pièce de Jon Fosse, *Rambuku*, publiée en 2006. Au plateau, Kayije Kagame ainsi que les deux acolytes Matthias De Koning et Damiaan De Schrijver. Une femme et un homme âgés attendent, entre immobilisme et mutisme : ils sont en partance pour *Rambuku*. Là-bas, dans ce nulle part rêvé et lointain, tout est en mouvement, on y entend des chants « chantés par des voix si claires et légères », les grands arbres « s'agitent sous le vent », il y a des vagues « comme des nuages », la souffrance n'est plus. *Rambuku*, c'est un être au monde, on y voit tout sous la lumière éclatante et on y entend tout car l'écoute est unique, une délivrance absolue. *Rambuku*, c'est aussi un personnage augural, le seul avec lequel il y aura un échange, c'est un amour perdu retrouvé. Jon Fosse soumet l'écriture à un traitement de répétitions/variations, telle une composition musicale. Le texte est tressé de silences et s'offre à nous comme un long monologue, habité par plusieurs entités fantomatiques et nébuleuses – cette poésie du vide est une mise à nue totale de l'acteur qui s'y frotte. Les tg STAN ont trouvé dans les textes de Jon Fosse l'occasion d'expérimenter de manière radicale l'être-là, l'ici et maintenant propre à leur vision de l'art dramatique. Ils puisent la force vive d'un théâtre qu'ils défendent sans relâche au plateau au creux de l'écriture de Jon Fosse qui appréhende « le chagrin, l'isolement, la solitude, l'angoisse, l'amour, les rapports familiaux proches et plus étendus – bref, toute la vie. »

Kayije Kagame travaille dans le domaine des arts scéniques et contemporains en Suisse et à l'étranger. Elle collabore avec Robert Wilson, Karim Bel Kacem, Maud Blandel, Denis Savary, Julia Batinova, Maryse Estier... -

NUIT

SYLVAIN HUC

31 JANV – 1^{ER} FÉV

JANVIER FÉVRIER
LU 31 20:00 MA 1 20:00
DURÉE 1H

PRÉSENTÉ AVEC
LA PLACE DE LA DANSE
DANS LE CADRE DU
FESTIVAL ICI&LÀ

DANSE

conception, chorégraphie **Sylvain Huc**
conseiller artistique et chorégraphique
Thiago Granato
interprétation **Lucas Bassereau**,
Mathilde Olivares, **Gwendal Raymond**
assistant.es **Loran Chourrau**,
Mathilde Olivares, **Fabrice Planquette**
lumières **Fabrice Planquette**, **Manfred**
Armand
univers sonore **Fabrice Planquette**
costumes **Lucie Patarozzi**
régie générale **Manfred Armand**
œil **Pascale Bongiovanni**
univers sonore **Fabrice Planquette**
costumes **Lucie Patarozzi**
régie générale **Manfred Armand**

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Nuit. Temps de repos et de fête, d'extase et d'inquiétude, d'érotisme et de fantasmes, la nuit offre un paysage de sons, de mouvements, de présences et de lumières.

Sylvain Huc

Oui ! *Nuit* nous plonge au cœur d'une pénombre à l'aune de laquelle se devinent trois corps qui s'accordent à la manière d'une partition de musique, et cheminent vers une composition totalement organique. Dans le creux d'une faille, ou le vide d'un fond noir dont on ne distingue plus les bords, ces êtres libèrent les pulsations tenues le jour, les corps mêlés et la sensualité réservés à la nuit. Ils se livrent à ce qui vibre là, pour se confondre avec la musique et trouver l'éclat dans leurs étreintes et leurs jeux. Les ébats y côtoient la transe et le secret.

Sylvain Huc a présenté *Gameboy* à Garonne en 2018, et déjà il interrogeait le genre et la valeur physique qu'on lui prête. Il poursuit sa démarche au fil des créations : « Le corps comme sujet, objet et multiplicité de constructions est soumis à un ordre du monde auquel il doit se conformer, mais il est également fait de ses fantasmes propres et de ses utopies physiques, il offre une infinie source d'écriture. Ma recherche sonde la puissance du corps et son caractère irréductible. »

Mathilde Olivares, Gwendal Raymond et Lucas Bassereau brillent dans cette obscurité par leur physicalité et leur imaginaire en un mouvement perpétuel qui déplace nos regards.

Sylvain Huc intègre la formation du CDC de Toulouse en 2003. Sa première création, *Le Petit Chaperon rouge*, pièce jeune public, pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. Suivront *Rotkäppchen*, *Kapput*, *Boys Don't Cry*, *Sujets* pour le festival Montpellier Danse en 2018, puis *Lex* et *Crash Studies*. Sylvain Huc nourrit sa démarche d'influences diverses comme les musiques expérimentales, les arts visuels, le cinéma ou la littérature.



OVTR (ON VA TOUT RENDRE)

GAËLLE BOURGES

3 – 4 FÉV

FÉVRIER

JE 3 20:00
VE 4 20:30

DURÉE 2H

PRÉSENTÉ AVEC
LA PLACE DE LA DANSE
DANS LE CADRE DU
FESTIVAL ICI&LÀ

DANSE

conception, récit **Gaëlle Bourges**
avec des extraits de lettres de **Lord Elgin**,
Giovanni Battista Lusieri, le révérend
Philip Hunt, **Mary Elgin**,
François-René de Chateaubriand
et des extraits de discours de **Melina**
Mercuri, **Neil Mac Gregor** et **Emmanuel**
Macron
avec **Gaëlle Bourges**, **Agnès Butet**,
Gaspard Delanoë, **Camille Gerbeau**,
Pauline Tremblay, **Alice Roland**,
Marco Villari et **Stéphane Monteiro**
a.k.a **XtroniK** (musique live)
traduction des lettres anglaises **Gaëlle**
Bourges avec l'aide d'**Alice Roland** et
Gaspard Delanoë
lumières **Alice Dussart**
musique **Stéphane Monteiro** a.k.a
XtroniK • **The Beatles**, **David Bowie**,
Kate Bush, **The Clash**, **The Cure**, **Marika**
Papagika et **The Sex Pistols**
chant **performeurs** et **performeuses**
coiffes des cariatides, moulages
Anne Dessertine
régie son, régie générale **Stéphane**
Monteiro
régie lumières **Alice Dussart** ou
Ludovic Rivière
ingénierie son **Michel Assier Andrieu** ou
Arnaud de La Celle

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

*OVTR est un passionnant travail d'archives,
une fresque épistolaire déroulée par le jeu et la
danse, qui met notamment en forme l'ahurissante
correspondance des pilleurs. (...) En creux se dessine
une piquante réflexion sur l'héritage culturel européen
et son instrumentalisation.*

Élisabeth Franck-Dumas, Libération

OVTR (ON VA TOUT RENDRE) permettra de visiter l'Acropole et
le British Museum sans bouger de son fauteuil de spectateur : on
pourra admirer les six cariatides soutenant le portique du temple
d'Érechthéion ; assister au démantèlement de l'une d'elles sur ordre
de Lord Elgin, ambassadeur britannique à Constantinople, capitale
de l'Empire ottoman dont la Grèce fait partie, à la fin du XVIII^e
siècle ; la suivre jusqu'à Londres où Elgin la vendit au gouvernement
britannique, qui la vendit à son tour au British Museum où elle est
toujours aujourd'hui, avec une bonne moitié des frises du Parthénon ;
mesurer combien l'idée du beau en Occident est encore collée à celui
de l'idéal antique, et combien la Grèce est encore le berceau fantasmé
de cet idéal - ce qui n'est pas sans poser au moins deux problèmes :
en effet, n'est-il pas temps pour le « beau » de prendre le large, et pour
l'Europe de soutenir le « berceau » qu'elle a fabriqué puis mis à la casse,
tout en célébrant sa grandeur ? *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)* débute
donc sur une question réjouissante : et si on rendait tout ?

Gaëlle Bourges est diplômée de l'université Paris 8 mention danse et en
éducation somatique par le mouvement - École de Body-Mind Centering.
Son travail témoigne d'une inclination prononcée pour les références à
l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à celle des représentations.
Elle a présenté à Garonne en mai 2019 un spectacle jeune public : *Le Bain*,
d'après deux tableaux du XVI^e siècle représentant Diane et Suzanne au bain.



SILVIA COSTA

ENTRETIEN



Pour moi l'art est une philosophie de vie. C'est un choix qui oblige à vivre d'une certaine façon, qui te fait voir les choses sous certaines modalités. Tout ce que tu fais, c'est pour l'art. L'art devient ce qui te définit.

Silvia Costa

Qu'est-ce qui vous a amenée à ce texte de Beckett ?

Après avoir vu *Ce que de plus grand l'homme a réalisé sur terre*, pièce dont j'avais écrit le texte, Stéphanie Gräve, directrice du Landestheater de Brégenz (Autriche), m'a proposé de mettre en scène un Beckett. J'avais carte blanche quant au choix du texte. Elle a trouvé des similitudes entre Beckett et moi : une écriture lapidaire, oscillant entre humour et tragique. Elle a aussi été touchée par l'espèce de naïveté qui traverse mon

écriture, notamment concernant mon approche des relations humaines, qui apparaissent comme insipides. Dans cette création tout tourne en boucle, les personnages se retrouvent dans LE non-lieu, un angle, la zone de contact entre deux surfaces. Ces liens représentent leurs conditions de vie, une existence limitée, oscillant entre réalité et absurdité. À la suite de cette proposition, j'ai relu quasiment tous les textes de Beckett, à la recherche du mien. Je ne connaissais pas *Comédie*, mais j'ai tout de suite compris que c'était avec cette pièce que j'allais travailler.

Dans cette pièce, il y a à la fois une mécanique tragique et une mécanique comique qui confèrent au titre, Comédie, une connotation ambivalente et complexe. Qu'est-ce que signifie ce titre pour vous ? La tragédie et la comédie ont été — et elles le sont encore — des catégories, ou mieux, des regards avec lesquels nous avons créé, regardé et analysé le théâtre. Ce sont des formes (et des forces) primaires, qui fondent les récits humains, qui composent la palette de nos émotions.

Tout au long de notre vie nous oscillons entre rires et larmes. Nos vies se situent entre ces deux expressions. Et nos vies font que la tragédie n'existe pas sans la comédie et *vice versa*.

À un moment donné, Beckett fait dire à FI :

« S'agirait-il d'une chose à faire avec le visage, autre que parler ? Pleurer ? » Dans la tragédie, le pire n'est jamais visible, c'est l'obscène qui arrive hors scène, mais cela se conclut toujours par une mort et un silence. C'est une forme de résolution. Tandis que dans ce texte de Beckett, les personnages sont bloqués pour toujours dans leurs douleurs, erreurs, et passions, ils n'en sortiront jamais.

COMÉDIE / WRY SMILE DRY SOB
9-11 FÉVRIER
P. 66

La fin, la mort du héros ou des héroïnes n'arriveront jamais. C'est cette répétition sans fin de la tragédie qui provoque à un certain moment un rire, un instant comique. L'itération. La comédie a cette faculté de mêler aussi bien des références culturelles, mythologiques, psychanalytiques, etc. à des choses plus simples, issues du quotidien, à l'humain, à la vie simple et qui ne cesse de nous fasciner, même encore aujourd'hui.

Vous faites le choix de donner une (ré)interprétation de Comédie dans une installation sonore, visuelle et chorégraphique. Pourquoi ? Est-ce un moyen de vous approprier l'œuvre et d'en donner une vision plus personnelle ?

Beckett n'a pas seulement écrit un texte, à travers ses notes, très précises, il a aussi dirigé et laissé des instructions. C'est un objet complet. Intouchable. Aujourd'hui on pourrait critiquer ce choix qui est d'ailleurs ardemment défendu par les maisons d'édition et par ses héritiers. On peut aussi le respecter et s'en servir pour trouver une façon originale d'être au plus proche de cet objet. C'est ce que j'ai fait ; ce qui était une limite est devenu source de création. C'est devenu une possibilité de donner un sens personnel à cette œuvre close.

Dans la didascalie initiale nous pouvons lire : « la parole leur est extorquée par un projecteur se braquant sur les visages seuls. » La parole est organisée d'une manière chorale et rythmée par ces coupures, des silences et même un hoquet... Comment avez-vous traité cette dimension quasi musicale de l'écriture beckettienne ? Est-ce quelque chose que vous avez abordé avec Nicola Ratti ?

Dans *Comédie*, j'ai le plus possible cherché à restituer la musicalité de l'écriture de Beckett avec en plus la possibilité de pouvoir la faire résonner dans deux langues différentes, comme l'allemand, dans la première version du projet, et désormais le français. C'est intéressant car le caractère des personnages est différent selon la langue. Cette musicalité concerne aussi les corps.

Avec Nicola Ratti, dans *Wry smile Dry sob*, on a plutôt travaillé sur l'espace, c'est-à-dire le son de l'espace que peuvent accueillir ces corps. C'est un espace domestique étouffant. La maison est une île autour de laquelle les personnages tournent comme les aiguilles d'une montre.

Le son se compose de petits sons du quotidien via des bruits qui proviennent des meubles sur scène, et tous ces instruments fortuits sont très bien orchestrés par Nicola qui parvient à leur faire jouer une mélodie. On a aussi travaillé la différence entre intérieur et extérieur, visible et invisible, et en effet, beaucoup de sons sont diffusés par des enceintes cachées à l'intérieur du décor jouant et entrant en résonance avec les matériaux.

Propos recueillis par Pauline Lattaque

COMÉDIE

SAMUEL BECKETT

WRY SMILE DRY SOB

SILVIA COSTA

ITALIE

9 – 11 FÉV

FÉVRIER

ME 9 20:00
JE 10 20:00
VE 11 20:30

DURÉE 50'

THÉÂTRE MUSIQUE DANSE

Comédie, Samuel Beckett
mise en scène Silvia Costa
avec Clémentine Baert, Jonathan Genet,
Carine Goron

Wry smile Dry sob
conception, scénographie, mise en scène
Silvia Costa
avec Clémentine Baert, Jonathan Genet,
Carine Goron, Clémence Boucon,
Flora Gaudin, Garance Silve
composition musicale Nicola Ratti
collaboration artistique
Rosabel Huguet Dueñas
collaboration au décor Maroussia Väes
costumes Laura Dondoli
dramaturgie Stéphanie Gräve,
Marek Kedzierski
construction décor Vorarlberger
Landestheater, Bregenz (Autriche)

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

Non seulement tout révolu, mais comme si... jamais été.
Samuel Beckett, *Comédie*

L'artiste italienne Silvia Costa recrée en français un spectacle qu'elle a conçu en allemand en 2019, composé de deux parties : *Comédie*, pièce en un acte de Samuel Beckett (1963), sera prolongée par une proposition sonore, visuelle et chorégraphique, *Wry smile Dry sob* (*Sourire en coin, sanglot sec*), imaginée avec le musicien Nicola Ratti, où se déploie une approche sensible et charnelle de ce qui vient d'être traversé dans la pièce de Beckett.

Un trio, ou plutôt trois solistes, morts, rejouent chacun indéfiniment la partition de sa version de l'histoire triviale de leur triangle amoureux. Mais le jeu léger du vaudeville, ironique et superficiel, se change vite en une nasse serrée de laquelle aucun des trois personnages ne semble pouvoir sortir. Chez Beckett, l'horizon est une masse sombre qui s'approche parfois tant qu'elle déborde sur la scène, réduit l'espace, cerne les personnages. Si le rire n'est pas absent de ce deuxième théâtre beckettien (après *Godot*, qui tire plus encore vers l'abstraction), c'est bien à la chandelle de Dante qu'on lira le titre de cette œuvre, une comédie métaphysique, mais bien humaine.

Dans le volume d'air raréfié de ce huis clos, dans les murs mêmes de la pièce de Beckett, Silvia Costa et le musicien Nicola Ratti ont imaginé *Wry smile Dry sob*, où les trois comédien.nes sont rejoint.es par trois danseuses. Celles-ci, comme émanant des personnages eux-mêmes, viennent donner corps à leur part d'ombre dans l'environnement liquide de la musique de Nicola Ratti, métamorphosant en gestes et en actions la mémoire du texte que le spectateur vient d'entendre.

Silvia Costa a d'abord été interprète et collaboratrice artistique de Romeo Castellucci à partir de 2006. Aujourd'hui autrice, metteuse en scène, interprète ou scénographe, elle use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre.



NATHALIE NAUZES

ENTRETIEN



AntigoneS aurait dû être créé en novembre 2020 à Garonne après deux périodes de résidence. La création a été reportée en mars 2022, soit plus d'un an après...

D'où vient votre désir de mettre en scène Antigone, le roman d'Henry Bauchau ?

J'ai découvert l'*Antigone* d'Anouilh à 15 ans. C'est elle qui m'a donné envie de faire du théâtre. Je n'aurais pas pu la choisir, car j'aurais dû la jouer moi-même. Mais c'est ma source. Et là, c'est le moment... On met du temps à pouvoir être ce que l'on est. Je me rapproche un peu plus, à chaque création du théâtre que j'ai envie de faire. Avec Norén, l'emprise des textes était forte, il fallait les monter. Avec Yeats, c'est de la poésie, moins de choses m'étaient dictées. Aujourd'hui avec

Bauchau, je me sens encore plus libre. Parce que son *Antigone* n'est enfermée dans aucune époque, que sa prose est sublime et tellement possible sur le plateau, et qu'elle laisse beaucoup de place pour vouloir quelque chose. Je me suis également inspirée des *Antigones*, le si vaste et érudit essai de Steiner que j'ai découvert à 20 ans. J'en ai extrait des choses qui me faisaient vibrer, d'une compréhension pas seulement intellectuelle.

De quelle façon voulez-vous faire entendre et voir ce texte sur le plateau ?

Nous voulons faire advenir les sensations que l'on a eues à la lecture pour les partager avec le public. Laisser la place aux gens. Quand je suis au théâtre, je n'ai pas tant envie de comprendre que de ressentir. De nombreuses images étant déjà très présentes dans l'écriture de Bauchau, le jeu est surtout là pour révéler leur force vitale. Pour cela, nous tâchons de conserver dans l'interprétation quelque chose de notre première lecture, de nos premières émotions : continuer à lire sur le plateau et au-delà, oublier ce que l'on sait et garder ce qui arrive dans l'instant. Comme une chose active, toujours neuve. J'ai par ailleurs mis en dialogue le texte avec des scènes muettes que j'ai écrites. Elles tracent des chemins possibles entre les différents monologues, où le rêve et l'inconscient peuvent se mêler à la réalité. Une façon de rendre visible l'impalpable : des émotions ou des pensées fondamentales pour nous, qui nous traversent silencieusement. Je cherche à les éclairer, à les recomposer avec des choses éparées. Un geste, un objet, quelques mots répétés. Parfois seulement la durée d'une action, le temps qui s'étire. Trouver comment ces

ANTIGONES
8-12 MARS
P. 70

mouvements de pensée se fabriquent en chaque personnage et dans les corps en mouvement.

Que voulez-vous transmettre aux spectatrices et spectateurs qui viendront voir ces AntigoneS ?

J'ai l'envie première, très simple, d'enchanter. Que nous respirions ensemble et que nous partagions quelque chose de fort et de vivant. Pas un objet prêt à l'utilisation, mais plutôt en construction, en mouvement, et dont le meilleur est peut-être à venir. Ce n'est pas toujours facile, mais j'essaie de conserver cette idée en moi, comme une chose précieuse. Quoi qu'il en soit, quand je vais au théâtre, je veux que ça m'emporte et me déplace de mon siège. Que ça me bouleverse, que ça ait un impact sur ma vie. Dans un entretien entre Steiner et Boutang qui a beaucoup nourri cette création, ce dernier dit : « Lire bien, c'est lire avec une intensité telle qu'on pourrait retrouver le moyen d'agir. » Retrouver le moyen d'agir : voilà ce dont on a besoin, et régulièrement, comme on boit de l'eau. Parce que c'est vraiment difficile au quotidien, avec les vies que l'on mène où tout semble dirigé contre ça. Alors oui, passer ensemble les portes des théâtres et des cinémas, ouvrir des livres et y puiser quelque chose qui nous pousse à agir. Et concrètement, Antigone, elle agit.

« Agissez. » Est-ce cela qu'a à nous dire Antigone ?

Antigone a tellement de choses à nous dire. Elle est tellement vivante. Tout au long de la création, nous avons pu constater combien son histoire résonnait avec des éléments de notre quotidien et de notre vie intime. C'est ce que note Steiner dans *Les Antigones* et que révèle son dialogue

avec Boutang. Ils montrent à quel point elle existe encore aujourd'hui comme à toutes les époques. Combien on peut encore parler d'elle au présent. Ils mentionnent Simone Weil et Jeanne d'Arc, je peux citer Greta Thunberg et Anna Politkovskaïa. Mais aussi des anonymes que je croise tous les jours dans la rue. Nous en connaissons toutes et tous, des femmes de tous les âges. Et des hommes aussi. Nous avons besoin d'elle parce qu'elle prouve qu'il est possible de dire non. Un non comme un acte que l'on pose, comme une chose concrète que l'on fait. Même si on n'a pas toutes les solutions pour après. Un non pour commencer à discuter. Et chez Bauchau, cela est d'autant plus puissant qu'elle est très humaine. Elle répare les gens et sa lignée - et je pense que nous essayons tous de réparer quelque chose. Et Polynice dit d'elle qu'elle hésite toujours aux frontières du oui et du non. Cela m'a étonnée et délivrée, le fait qu'on puisse avoir un caractère très entier et pourtant hésiter. C'est très beau, ce n'est pas la faiblesse qu'on pourrait croire, parce que ça rend la vie toujours possible, c'est une ouverture infinie. On la voit douter, presque s'effondrer à des moments, brûler de colère, mais on sent bien que tout cela c'est parce qu'elle est du côté de la vie. Sa nature profonde, c'est la joie.

Propos recueillis par Agathe Raybaud



ANTIGONES

D'APRÈS HENRY BAUCHAU & GEORGE STEINER

NATHALIE NAUZES

8 – 12 MARS

MARS

MA 8 20:00
ME 9 20:00
JE 10 20:00
VE 11 20:30
SA 12 20:30

DURÉE 1H45

**COPRODUIT ET PRÉSENTÉ
AVEC LE THÉÂTRE SORANO**

THÉÂTRE

à partir du roman *Antigone*
d'Henry Bauchau et des *Antigones*
de George Steiner
écriture de scènes muettes ou presque
Nathalie Nauzes
distribution Nathalie Andrés,
Anne Violet, Derya Aydin,
Clarisse Grandsire, Silvia Torri,
Amandine Monin, Olivia Kerverdo
écriture pour le plateau Nathalie Nauzes
adaptation, écriture pour le plateau et
mise en scène Nathalie Nauzes
scénographie Christophe Bergon
lumières Visages Vagabonds /
Fabien Le Priault

CRÉATION 2022

COPRODUCTION

FONDOC
FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION
CONTEMPORAINE EN OCCITANIE



TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

*Je ne peux plus être humain, je ne peux plus passer
une journée normale quand je sais qu'à côté de moi on
massacre, on torture, on enterre vivant. Ce qu'aurait
dit Antigone.*

George Steiner

Les mythes nous aident à vivre, ils se réactualisent le plus souvent en nous à notre insu. Parfois, certaines figures s'imposent comme une évidence, parce que l'époque les appelle. Nathalie Nauzes croise régulièrement des Antigones, elle les devine dans la rue. Des femmes prêtes à dire non, mais pas que : ni mère, ni épouse, Antigone n'est pas que femme. Elle est universelle, non assujettie à un genre, un statut social ou un mode d'action. C'est cette figure multiple qu'est allée chercher cette adaptation, dans la prose sublime de Bauchau. Personnage et narratrice, de retour d'exil avec son père Œdipe, elle retrouve à Thèbes le nœud politique et familial de sa lignée maudite. Lumineuse, profondément incarnée, soignante et mendiante autant que fille de roi, à la fois fragile et intrépide, elle peut douter, souffrir, désirer. À travers elle se font entendre les voix de ses parents, de ses frères, de sa sœur, de son amour, du tyran. Sur le plateau, les sept comédiennes l'abordent par l'intime, par les chambres et les fantômes. Par les corps qui rêvent, qui s'aiment, qui s'attachent et se libèrent. Par les silences et les découpages du temps. Une approche sensorielle et poétique, profondément engagée : « Quand je vais au théâtre, j'ai envie d'être renversée, dévastée », déclare Nathalie Nauzes.

Comédienne, metteuse en scène, formatrice, Nathalie Nauzes a fondé Quad et Cie en 2004 à Toulouse. Ses créations présentent toujours une forte sensorialité. Elles font entendre des voix radicales et précieuses du XX^e siècle : Yeats, Beckett, Rhys, Woolf, Bonnefoy. Mais aussi Lars Norén : on se souvient de *Démons* (2009) et *Le temps est notre demeure* (2015), ainsi que d'*Acte*, accueillis à Garonne en 2017.

MATHILDE MONNIER

ENTRETIEN



Garonne a déjà présenté plusieurs pièces de Mathilde Monnier : *Déroutes* et *Allitérations* (2004), *La Place du singe* (2005). Sa nouvelle création, *Records*, est une production déléguée théâtre Garonne / Otto Productions.

Records se présente comme une traversée musicale et chorégraphique. D'où part-elle et vers quoi tend-elle ?

La pièce a été impulsée début 2020 et elle a pas mal évolué par rapport à l'idée initiale, la pandémie ayant entraîné une dilatation du temps de création. Plus j'avance dans le processus, plus l'espace m'apparaît comme un

thème essentiel, voire obsessionnel. Avant, l'espace nous apparaissait comme quelque chose d'ouvert, possible, illimité. Avec la pandémie, nous avons été contraint.es de vivre dans des espaces limités. Il est devenu plus difficile de se déplacer, tout est plus contrôlé, sécurisé. Par suite, nous sommes actuellement en train de construire un autre rapport à l'espace - qu'il s'agisse d'un espace proche ou lointain. Je crois vraiment que cela va être une préoccupation majeure des années à venir. Dans la pièce, c'est précisément ce que font les danseuses : elles découvrent et s'approprient ces nouveaux espaces, physiques ou mentaux, qui caractérisent le monde d'aujourd'hui.

RECORDS
17- 19 MARS
P. 74

Le projet intègre une dimension écologique importante. De quelle manière se manifeste-t-elle exactement ?

Elle se traduit au niveau de l'économie, dans le choix de travailler et de voyager avec très peu de choses, de faire avec ce qui est disponible sur place, dans chaque lieu de représentation. Cela amène à réfléchir en profondeur pour trouver une autre manière de tourner, sans forcément utiliser de camion par exemple.

Un rôle central est dévolu à la musique, en l'occurrence celle de la soprano et cheffe d'orchestre Barbara Hannigan.

J'avais très envie de travailler avec la musique de Barbara Hannigan, chanteuse hors normes aussi étonnante par sa voix que par sa présence scénique. Hélas, son agenda étant déjà rempli à ras-bord pour les deux ans à venir, il n'était pas du tout possible pour elle de participer physiquement à cette création. Par conséquent, j'utilise des enregistrements de plusieurs morceaux interprétés par elle, notamment de György Ligeti et Luigi Nono.

La pièce se construit avant tout avec des femmes : non seulement Barbara Hannigan mais également les six danseuses. Qu'est-ce qui motive un tel élan féminin - voire féministe ?

Les six danseuses ont toutes de grandes qualités et de très fortes personnalités. Chacune d'elles développe par ailleurs son propre travail chorégraphique. Je n'ai pas de revendication féministe particulière à exprimer aujourd'hui car je suis féministe depuis longtemps. J'aime vraiment travailler avec des femmes car elles s'impliquent

énormément, se remettent beaucoup en question. Pourtant, j'ai le sentiment qu'elles restent encore trop peu reconnues. Elles trouvent aussi moins facilement du travail que les hommes. Pour diverses raisons, j'ai eu envie de leur offrir cet espace dans *Records*. Néanmoins, c'est une pièce avec des femmes mais ce n'est pas une pièce sur les femmes (sourire).

À l'intérieur de votre répertoire, Records fait écho à Publique (2004), pièce articulée autour de la musique de PJ Harvey et interprétée uniquement par de jeunes femmes. Comment ces deux pièces, distantes dans le temps, se relient-elles ou entrent-elles en résonance l'une avec l'autre ?

Publique explorait l'univers de la danse en club ou en soirée festive et se concentrait sur l'adolescence, cet âge de la vie si particulier, synonyme de transformation et de quête identitaire. Dans *Records*, les interprètes féminines révèlent au contraire des identités très affirmées, elles ont trouvé leur place dans la société. Sous cet angle, on peut voir la pièce comme une suite ou une prolongation de *Publique*. Il existe aussi une connexion forte au niveau de la place accordée à la musique.

Propos recueillis par Jérôme Provençal



RECORDS

MATHILDE MONNIER

17 – 19 MARS

MARS

JE 17 20:00
VE 18 20:30
SA 19 20:30

DURÉE 1H

DANSE

c-chorégraphie **Mathilde Monnier**
avec **Sophie Demeyer**,
Lucia Garcia Pulles, **Lisanne Goodhue**,
I Fang-Lin, **Carolina Passos Sousa**,
Florencia Vecino
création lumières **Éric Wurtz**
création son **Olivier Renouf**
scénographie **Jocelyn Cottencin**
dramaturgie **Stéphane Bouquet**
costumes **Mathilde Possoz**
régie générale **Emmanuel Fornès**
régie son **Nicolas Houssin**

CRÉATION 2021

PRODUCTION DÉLÉGUÉE
THÉÂTRE GARONNE /
OTTO PRODUCTIONS

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Le mouvement simple que rien d'extérieur ne paraît motiver cache un trésor immense de possibilités.

Vassily Kandinsky

Figure phare de la danse contemporaine en France, Mathilde Monnier poursuit son exigeante recherche chorégraphique. Intitulée *Records* et impulsée en mai 2020, au sortir du premier confinement, sa nouvelle création se saisit de l'espace comme d'un motif central, en écho direct au bouleversement de notre rapport à l'espace engendré par la pandémie. Évoluant dans un territoire cadré, dont elles éprouvent les contours et les limites, les six remarquables interprètes féminines de la pièce doivent (ré)apprendre à s'y mouvoir et à y vivre. Au centre du dispositif scénique, élaboré avec le plasticien Jocelyn Cottencin et le créateur lumières Éric Wurtz, se trouve une piscine sans eau, vide comme un vestige d'une époque passée d'image de la réussite sociale, dans laquelle ne peut plonger que le regard. Savamment (re)composée à partir de morceaux interprétés par la renversante soprano Barbara Hannigan, voix majeure de notre époque, la musique tient une place essentielle, en interaction étroite avec la danse. Tendue vers les rythmes et l'abstraction, la chorégraphie se développe elle-même comme une partition. De modulations profondes en fluctuations légères, la dramaturgie oscille entre vide(s) et plein(s) avec une puissante dynamique rythmique. En quête d'une fondamentale simplicité de mouvements et d'une radicale économie de moyens, sans dépense inutile, la pièce - utilisant très peu de matériel - révèle une grande richesse de possibles. Tout du long, les danseuses manifestent une vibrante présence au monde, chacune avec son intensité propre, et donnent forme à de denses organismes chorégraphiques en mutation constante, infiniment vivants.

Mathilde Monnier compte une cinquantaine de pièces à son actif. Directrice du Centre national de la danse (CN D), à Pantin, de 2013 à 2019, elle mène aujourd'hui son travail de création au sein de la Halle Tropisme, tiers-lieu culturel basé à Montpellier, dont elle est artiste résidente. Elle est par ailleurs artiste associée à la Comédie de Valence.

AINSI LA BAGARRE

LIONEL DRAY & CLÉMENCE JEANGUILLAUME

23 – 26 MARS

MARS

ME 23 20:00
JE 24 20:00
VE 25 20:30
SA 26 20:30

DURÉE 1H10

THÉÂTRE

une création de et avec **Lionel Dray**
et **Clémence Jeanguillaume**
création musicale **Clémence Jeanguillaume**
scénographie **Jean-Baptiste Bellon**
vidéo **Sarah Jacquemot-Fiumani**
lumières et régie générale **Gaëtan Veber**
masques **Loïc Nebreda**
remerciements **Alexis Champion**

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

Ne pas donner à l'oiseau plus d'ailes qu'il n'en peut.

Franz Kafka

On se souvient peut-être de Lionel Dray dans *Les Dimanches de Monsieur Désert*, spectacle pour un seul interprète (lui-même) présenté à Garonne en mars 2020. Conçue et jouée en binôme avec la compositrice Clémence Jeanguillaume, sa nouvelle création, *Ainsi la bagarre*, explore toujours le même univers poético-décalé. Inscrivant la pièce dans la tradition littéraire de l'énigme, le duo s'est inspiré au départ de nouvelles et aphorismes de Franz Kafka. Divers autres éléments (textuels, visuels, sonores ou imaginaires) ont ensuite nourri le matériau durant le processus créatif, résolument prospectif et ouvert à l'imprévu. Si le cinéma burlesque - de Buster Keaton à Jacques Tati - appose une vive empreinte, l'influence de David Lynch se perçoit également. Générée à partir de synthétiseurs et d'un thérémine, la composition musicale s'intègre à la scénographie et, très suggestive, contribue pleinement au développement de la fiction. Minutieusement (dé)cousu, le récit suit par libres fragments deux personnages situés dans un monde parallèle (si loin, si proche du nôtre) et distille un taraudant suspense sans résolution, au bord de l'angoisse - que seul le rire, éclatant, parvient à conjurer. Des masques étonnants, dont deux dessinés par un facteur de masques, ajoutent encore à l'étrangeté lunaire de la pièce. S'attachant à atteindre une « grande délicatesse dans un merdier sans nom », selon la très jolie formule de Lionel Dray, *Ainsi la bagarre* fait surgir un exaltant cabaret fantasmagique à l'intérieur duquel se transfigure superbement le réel.

Après avoir étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Lionel Dray** participe à plusieurs spectacles de la compagnie La Vie brève, dont *Robert Plankett* (à Garonne en 2011). Depuis 2013, il travaille étroitement avec Sylvain Creuzevault sur *Notre terreur* (à Garonne en 2010), *Le Capital et son singe* (à Garonne en 2014) et *Banquet capital* (programmé cette saison). Il crée son premier spectacle, *Les Dimanches de Monsieur Désert*, en 2018 (présenté à Garonne en 2020).



NICOLAS BOUCHAUD

PORTRAIT



UN VIVANT QUI PASSE
29 MARS – 9 AVRIL
P. 80

Être acteur c'est témoigner de vies que l'on n'a pas vécues et que l'on ne vivra jamais mais qui parfois se révèlent être celles des spectateurs. Ainsi que l'écrit Goethe : Si je n'avais pas porté en moi le monde par pressentiment avec les yeux ouverts, je serais resté aveugle.

Nicolas Bouchaud

Enfant de la balle, Nicolas Bouchaud a fait ses premières armes dans les années 90 avec l'auteur et metteur en scène Didier-Georges Gabily. Il comprend alors au sein du groupe T'chan'G ! la nécessité de jouer et acquiert ce que l'on nomme au théâtre la « présence » : « J'ai senti qu'il fallait partir de soi, s'ouvrir, laisser le temps se déposer à l'intérieur de soi, sans chercher à produire. » De ces cinq années de compagnonnage stoppées par la disparition prématurée de Gabily, Nicolas Bouchaud héritera d'un jeu poétique et organique, toujours en équilibre, comme au bord de la chute ou de la course et un goût pour le travail, pour l'épuisement. S'ensuit depuis 1998 une autre collaboration au long cours avec le metteur en scène Jean-François Sivadier qui lui offre les premiers rôles de *La Vie de Galilée*, *La Mort de Danton*, *Le Roi Lear*, *Un ennemi du peuple...* Depuis 2010, Nicolas Bouchaud a entrepris avec ses deux collaborateurs Éric Didry et Véronique Timsit, de porter sur scène des œuvres non théâtrales : un entretien avec Serge Daney, un récit de John Berger, une conférence de Paul Celan, un roman de Thomas Bernhard. Des matériaux qui font partie de son histoire et

dont il désire partager les questionnements avec le public. Les spectateurs de la *Trilogie Daney, Celan, Bernhard* à Garonne en 2018 se souviennent de sa façon si singulière de s'adresser à eux, troublant les frontières entre personnage, personne et comédien. « Ces solos m'ont permis de travailler avec l'écoute des gens, d'expérimenter cette porosité avec le public. On peut aller très loin dans le jeu quand on respire au même rythme. » Le théâtre Garonne, fidèle maison de Nicolas Bouchaud, accompagne aujourd'hui sa dernière création *Un vivant qui passe* d'après le documentaire de Claude Lanzmann de 1997. Une date qui appelle un autre souvenir : « Quand Gabily est décédé, en pleine répétition de sa dernière pièce, Garonne a été très présent. Pour moi, c'est un théâtre qui compte. »

Sarah Authesserre



UN VIVANT QUI PASSE

NICOLAS BOUCHAUD / ÉRIC DIDRY / VÉRONIQUE TIMSIT

29 MARS – 9 AVRIL

MARS

MA 29 20:00
ME 30 20:00
JE 31 20:00

AVRIL

VE 8 20:30
SA 9 20:30

DURÉE 1H30

L'histoire ne doit pas être seulement commémorée, elle peut et doit se transmettre autrement, à travers des gestes, comme celui de jouer.

Nicolas Bouchaud

THÉÂTRE

un projet de Nicolas Bouchaud
d'après l'œuvre de Claude Lanzmann
mise en scène Eric Didry
collaboration artistique Véronique Timsit
distribution Nicolas Bouchaud, Frédéric Noaille
scénographie et costumes Elise Capdenat et Pia de Compiègne
créateur lumière Philippe Berthom
créateur son Manuel Coursin
régie générale Ronan Cahoreau-Gallier
régie lumière Jean-Jacques Beaudoin

CRÉATION 2021

PRODUCTION DÉLÉGUÉE
THÉÂTRE GARONNE /
OTTO PRODUCTIONS

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20€
TARIFS ADHÉRENTS
DE 12 À 15€

Un vivant qui passe... c'est ce que semble exprimer le regard des déportés croisant celui de Maurice Rossel à Auschwitz en 1944. C'est aussi le titre du documentaire de Claude Lanzmann dans lequel, en 1979, le réalisateur s'entretient avec le médecin helvète, ancien délégué du Comité international de la Croix-Rouge. Si les Nazis n'ont eu de cesse d'effacer les traces de leur barbarie, à Theresienstadt, en 1944, ils ouvrent les portes du ghetto « embelli » spécialement pour la visite du délégué Rossel. Ce dernier ne verra pas au-delà de la mise en scène des Allemands, restant un spectateur sans jamais en devenir un témoin. Qu'est-ce que voir ? C'est la question que conduit Lanzmann à travers son échange avec Rossel. C'est aussi la question que pose toute pratique artistique. Que voyons-nous de l'histoire que nous sommes en train d'écrire ? Interroge Nicolas Bouchaud, en portant au théâtre ce documentaire qui met en scène le combat sourd entre deux hommes. C'est à cette discussion que Nicolas Bouchaud, entouré de l'équipe de création qui l'accompagne depuis 2010, invite les spectateurs à prendre part. Au cœur de la tragédie. Maurice Rossel est l'incarnation de ce qui dans nos vies, nous guette à chaque instant.

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Après sa rencontre déterminante avec Didier-Georges Gabily, il joue sous la direction de Yann-Joël Collin, Hubert Colas et surtout Jean-François Sivadier. Depuis 2010, avec Eric Didry et Véronique Timsit, il développe des spectacles à partir de matières non destinées au théâtre. Au cinéma, il tourne avec Jacques Rivette, Pierre Salvadori, Jean-Paul Civeyrac... Il a fait paraître récemment *Sauver le moment* chez Actes Sud, réflexion sur ses trente années de métier. À Garonne, on l'a connu en 96/97 dans *Dom Juan* mis en scène par Didier Georges Gabily ; et plus récemment (en 2018) dans la trilogie Daney, Celan, Bernhard : *La Loi du marcheur, Le Méridien, Maîtres anciens*.

GISÈLE VIENNE ADÈLE HAENEL RUTH VEGA FERNANDEZ

CONVERSATION



Le silence est le sujet de toutes les pièces. Si l'on s'intéresse à la parole, l'un des enjeux centraux est de s'intéresser au silence. C'est amputer l'écoute que de ne pas écouter le silence, ce qu'il y a en dessous, au-dessus des textes audibles, ce qui va résonner derrière.

Gisèle Vienne

Dans L'Étang, vous donnez vie à plusieurs personnages avec vos corps, Ruth et Adèle, mais aussi par le truchement de poupées qui sont sur scène. Comment avez-vous abordé le jeu ?

Ruth Vega Fernandez : La question n'est pas que chaque interprète ait plusieurs personnages. C'est plus compliqué. Nous avons bien sûr travaillé la voix comme un outil musical, mais aussi toute une gamme d'incarnation et de désincarnation : parfois on raconte l'histoire d'un point de vue omniscient, puis un tout petit morceau de l'histoire à travers un personnage, puis encore autre chose. Ça varie tout le temps, c'est fractionné. Cette interrogation est au cœur du travail.

Adèle Haenel : En peinture, en littérature, la façon dont on a représenté le « je » a complètement explosé, par exemple avec le nouveau roman. Un personnage n'est plus représenté toujours par la même unité, et le narrateur n'est plus toujours un être omniscient. Dans le jeu, c'est comme si toutes ces évolutions de la représentation ne pouvaient pas avoir lieu parce qu'on avait uniquement à voir une matière évidente, naturelle : une personne. Je trouve intéressant de faire exploser l'unité du personnage, et de jouer sur la façon dont, par exemple, les éléments qui le construisent, cohabitent plus ou moins harmonieusement.

Gisèle Vienne : J'ai toujours trouvé fou, voire violent d'arrêter l'humain aux contours stricts de son corps. Une personne, c'est aussi son environnement : elle est faite de ce qui l'entoure et fait ce qui l'entoure. Comment s'articulent dans le présent ce que je pense, ce que je vois,

ce que j'ai rêvé, mon souvenir, le souvenir qui se construit, ce qui résonne du passé, du présent anticipé ? Et comment peut-on, sur scène, inventer des formes pour développer notre conscience et notre connaissance de toutes ces couches qui font l'intensité de l'expérience du vivant ? L'identité n'est pas naturelle, elle est construite. On peut avoir l'ambition que l'acte théâtral, par sa théâtralité même, révèle cet artifice et suscite ce mouvement – provoqué par la conscience et la possible écoute de soi – qui mène vers une identité mouvante et non définie, à mon sens bien plus proche de notre réalité. Pour pouvoir atteindre ce mouvement, il est nécessaire de comprendre le rôle que nous jouons tous les jours, que nous sommes amené.es et même forcé.es de jouer.

Adèle Haenel : Ce que Gisèle travaille, ce sont les premières évidences d'un plateau : l'espace et le temps. La distorsion de l'espace-temps par une certaine qualité de mouvement, pour parler de ces émotions qui justement distordent l'espace-temps. Les émotions que Gisèle travaille parlent de ces multicouches de réalité mais aussi de la manière dont elles se simplifient dans la sensation d'être.

L'Étang raconte l'histoire d'un adolescent qui teste l'amour de sa mère en simulant un suicide. Cette histoire résonne fortement aujourd'hui, en rappelant que le foyer est loin d'être un endroit de sécurité pour tout le monde.

Gisèle Vienne : C'était très curieux de travailler cette pièce pendant le premier confinement. *L'Étang*, c'est bien une boîte blanche dans laquelle

les personnages sont enfermés. La pièce met en scène toute la manière dont le système sociétal est imprimé dans notre chair à travers la structure des rapports déjà créée dans la famille ; le modèle intime qui fait que cela va s'ancrer dans notre éducation sensible et affective. Je ne l'ai conscientisé que progressivement, mais la structure de la famille – avec un papa, une maman et des enfants –, je ne l'ai jamais vue autrement que comme dysfonctionnelle. On sait très bien que les violences conjugales, l'inceste et les viols ne sont pas l'exception et font partie d'un système. Mais même sans ces faits-là, même dans sa banalité, la structure familiale reste violente. Demander à tout le monde de rester chez soi en supposant que la maison est un havre de paix et d'équilibre, c'est faire rentrer dans les sphères privées ce qu'on ne veut pas voir dans les sphères publiques. Il y a des gens à qui on a envie de dire : « Sortez de chez vous, partez loin ! »

Adèle Haenel : Révéler l'ampleur des violences domestiques est subversif. Avec le nombre de témoignages qui apparaissent depuis *#metoo*, ce qu'on perçoit clairement c'est qu'il n'y a aucun havre de paix pour les femmes dans une société structurellement sexiste.

Propos recueillis par Aïnhua Jean-Calmettes et Jean-Roch de Logivière, revue *Mouvement*.
Intégralité de l'entretien à lire sur www.mouvement.net



L'ÉTANG

ROBERT WALSER

GISÈLE VIENNE

13 – 16 AVRIL

AVRIL

ME 13 20:00
JE 14 20:00
VE 15 20:30
SA 16 20:30

DURÉE 1H25

PRÉSENTÉ AVEC LE THÉÂTRE SORANO

THÉÂTRE

d'après l'œuvre originale *Der Teich* (L'Étang) de Robert Walser
conception, mise en scène, scénographie, dramaturgie Gisèle Vienne
interprétation Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez
lumière Yves Godin
création sonore Adrien Michel
direction musicale Stephen F. O'Malley
musique originale Stephen F. O'Malley et François J. Bonnet
assistanat en tournée Sophie Demeyer
regard extérieur Dennis Cooper et Anja Röttgerkamp
traduction française Lucie Taïeb
à partir de la traduction allemande de Händl Klaus et Raphael Urweider
collaboration à la scénographie Maroussia Vaes
conception des poupées Gisèle Vienne
création des poupées Raphaël Rubbens, Dorothée Vienne-Pollak et Gisèle Vienne
en collaboration avec le Théâtre national de Bretagne
fabrication du décor Nanterre-Amandiers CDN
décor et accessoires Gisèle Vienne, Camille Queval et Guillaume Dumont
costumes Gisèle Vienne, Camille Queval et Pauline Jakobiak
maquillage et perruques Mélanie Gerbeaux
régie générale Richard Pierre
régie son Adrien Michel et Mareike Trillhaas
régie lumière Iannis Japiot et Samuel Dosière
régie plateau Antoine Hordé

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20€
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

Fritz : Ils vont pleurer, et ça me fait bien plaisir. À ce jour, personne n'a encore jamais pleuré à cause de moi. Peut-être admettront-ils que moi aussi, je veux quelque chose.

Robert Walser, *L'Étang*

C'est avec Ruth Vega Fernandez, Adèle Haenel et sept poupées que Gisèle Vienne fait coexister au plateau plusieurs réalités, plusieurs frises temporelles qui révèlent la complexité de l'intime. *L'Étang* fait parler les silences.

Le jeune Fritz simule son suicide, une noyade cruellement orchestrée, pour attirer l'attention de sa famille qui ne lui manifeste que trop peu d'affection. Lorsque la supercherie est découverte, contre toute attente, Fritz n'est pas puni. Le dialogue qui s'ensuit avec sa mère, pourtant sévère, est d'une douceur infinie, telle une déclaration d'amour. Dans ce texte de jeunesse offert en toute intimité à sa sœur Fanny, Robert Walser écrit sur l'audace et l'effronterie délicieuses d'un enfant face au monde qu'il arpente. Peu de mots, vingt-quatre petites scènes et l'essentiel est là. Gisèle Vienne se saisit de ce texte pour interroger les voix multiples qui composent nos perceptions et leurs différentes strates de langues : ce qui est dit et ce qui est en nous, enfoui, rêvé, fantasmé et parfois même regretté.

Cette pièce a été créée en souvenir de Kerstin Daley Baradel, comédienne et collaboratrice de Gisèle Vienne, décédée en juillet 2019, avec laquelle ce travail a été développé si intimement.

Gisèle Vienne est une metteuse en scène, chorégraphe, plasticienne franco-autrichienne. Après la philosophie et la musique, elle étudie la marionnette à l'École nationale supérieure de Charleville-Mézières où elle rencontre Étienne Bideau-Rey avec lequel elle crée ses premières pièces dont *Showroomdummies* (à Garonne en 2002). Pour ses projets personnels suivants, elle collabore régulièrement avec l'écrivain Dennis Cooper, les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley, l'éclairagiste Patrick Riou et Jonathan Capdevielle, avec lequel elle a conçu *Jerk* d'après un texte de Denis Cooper (à Garonne en 2018).

NUÉE

EMMANUELLE HUYNH

21 – 22 AVRIL

AVRIL

JE 21 20:00
VE 22 20:30

DURÉE 1H

DANSE

conception et interprétation
Emmanuelle Huynh
dramaturgie et textes **Gilles Amalvi**
lumières et scénographie **Caty Olive**
musique **Pierre-Yves Macé**
collaboration artistique **Jennifer Lacey**
et **Katerina Andreou**
costumes **Thierry Grapotte**
ressources chorégraphiques et vocales
Florence Casanave, Nuno Bizarro,
Ezra et Jean-Luc Chirpaz
ressources en astrophysique
Thierry Foglizzo
flûte enregistrée **Cédric Jullion**
prise de son et prise de voix au Vietnam
Brice Godard et Christophe Bachelerie
voix **Hanh Nguyen, Huong Nguyen, Ly**
Nguyen et Nguyen Thuan Hai
direction technique **Maël Teillant**

CRÉATION 2021

COPRODUCTION

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENT.ES
DE 10 À 15 €

Revenir dans le pays paternel, arpenter, retrouver les lieux, mais aussi découvrir, dans l'errance, ce que je n'étais pas venue chercher.

Emmanuelle Huynh

Apparue au début des années 1990, Emmanuelle Huynh trace une voie très singulière dans le paysage chorégraphique français. Faisant écho à sa première pièce, *Múa* (1995), à forte teneur autobiographique, sa nouvelle création *Nuée* a commencé à prendre forme lors d'une résidence de travail en février 2020 au Vietnam, pays natal de son père, mort en 2018. Durant les longues semaines d'immobilisation forcée qui ont suivi, elle a laissé ce voyage s'imprimer en elle et, peu à peu, a vu se dessiner « un pays qui n'est sur aucune carte, au point de contact entre mon corps et la nature, entre le Vietnam et la France, entre le désir et la mort ». *Nuée* nous emmène à la découverte de ce pays. Seule en scène, enveloppée par moments d'une légère fumée, Emmanuelle Huynh déploie un langage corporel, tout en lenteur frémissante, qui laisse affleurer les signes de son histoire. Surgissant par éclats, plus ou moins lumineux, sur un écran digital, des mots et fragments de textes – écrits par Gilles Amalvi – entrent en résonance intime avec sa danse. S'y mêlent également la lumière en ardent clair-obscur de Caty Olive et la musique minimaliste aux nuances intenses de Pierre-Yves Macé, composée à partir d'éléments sonores recueillis au Vietnam. À la fois très sophistiqué et très fluide, l'ensemble exhale une atmosphère envoûtante. Subtile autant que suggestive évaporation du réel, *Nuée* ouvre un large horizon à l'imaginaire et transforme une exploration mémorielle individuelle en une expérience sensorielle universelle, d'une rare profondeur immersive.

Danseuse, enseignante et chorégraphe, **Emmanuelle Huynh** développe son travail au sein de la plate-forme **Múa**, structure au rayonnement international servant de support à de nombreux projets d'artistes ou de chercheurs. Son corpus chorégraphique comprend une vingtaine de pièces. Depuis 2016, elle est responsable de l'atelier danse, chorégraphie, performance aux Beaux-Arts de Paris. Elle est artiste associée au théâtre de Nîmes. À Garonne, elle a présenté *Múa* (2004), *Spiel* (2013) et *TÔZAI!* (2014).

Pierre-Yves Macé, artiste accompagné à Garonne, a composé la musique de *Nuée*.



l'his

toire

**SEPT-DÉC 2021
MAI 2022**

à

venir

L'HISTOIRE À VENIR ^{4^E ÉDITION}

USAGES DU FAUX

23-25 SEPT & 3-4 DÉC

En 2021, *L'histoire à venir* poursuit son exploration du thème « Usages du faux ». Après les deux premiers volets consacrés aux usages du faux en art et littérature (mars 2021) et en préhistoire et histoire ancienne (mai 2021), nous nous intéresserons aux usages du faux en politique et recevrons notamment Philippe Descola à l'occasion de la sortie de son livre *Les Formes du visible* (Seuil), Nahema Hanafi, Hervé Mazurel ou encore Elissa Mailänder (23-25 septembre 2021). Nous questionnerons enfin les enjeux environnementaux et sociaux contemporains en prise avec le faux (3-4 décembre 2021).

Si les deux premiers volets de cette singulière 4^e édition (annulée en 2020) se sont déroulés sans public, sous la forme d'émissions diffusées depuis le théâtre Garonne*, nous retrouverons le public toulousain avec enthousiasme lors des volets de septembre et décembre, à la librairie Ombres blanches, au théâtre Garonne, et dans d'autres lieux de la ville partenaires de la manifestation.

* intégralement accessibles sur la chaîne YouTube de *L'histoire à venir* et sur le site du festival : 2021.lhistoireavenir.eu

L'HISTOIRE À VENIR ^{5^E ÉDITION}

12-15 MAI

Créé en 2017 à l'initiative de la librairie Ombres blanches, du théâtre Garonne, de l'université de Toulouse Jean-Jaurès et des éditions Anacharsis, le festival *L'histoire à venir* a pour ambition de réengager le savoir, de mettre la recherche en lumière, de renouer le dialogue citoyen avec l'histoire et de renforcer le pacte entre la démocratie et la connaissance.

Du 12 au 15 mai 2022, *L'histoire à venir* retrouvera sa forme originale à l'occasion de sa 5^e édition. Durant quatre jours et dans de multiples lieux de la ville de Toulouse, historien·nes, philosophes, chercheuses et chercheurs en sciences sociales, écrivain·es et artistes partageront leurs idées et leurs recherches à travers de nombreux événements aux formats innovants et interactifs : conférences, ateliers, tables rondes, performances et mises en récit originales et inventives.

Programme à paraître en mars 2022.

**in
extre
mis
hospita
lités 2**

Cet événement pluridisciplinaire s'est réinventé en beauté avec une édition 2021 entièrement hors les murs, à la programmation inventive et décalée.

Les Inrockuptibles, mai 2021

Faire théâtre en s'affranchissant des murs du théâtre, et penser l'art comme une terre accueillante pour les artistes d'où qu'ils viennent, et le public où qu'il se trouve : voilà les lignes qui avaient motivé, la saison passée, une édition d'*In Extremis* baptisée *Hospitalités*.

La pandémie s'est entre-temps invitée, le programme initialement prévu a été intégralement annulé, et cependant l'impossibilité même d'ouvrir les salles nous a d'autant plus encouragés à maintenir le festival en le réinventant avec des propositions artistiques imaginées pour l'occasion : en mai 2021 s'est donc tenue une version « tout terrain » du festival (au supermarché, chez le dentiste, dans le téléphone ou même dans le salon des participant.es...).

Prouvant qu'il est non seulement possible, mais aussi singulièrement créatif de « faire théâtre » sans théâtre, et montrant que l'art peut être une terre accueillante en toutes circonstances – et doit absolument le rester en période de crise.

En 2022, *In Extremis* poursuit l'exploration de ces territoires thématiques et de questions que nous formulions ainsi voici un an : «Aujourd'hui, dans le contexte d'une pandémie mondiale, la reprise de l'activité dans le domaine des arts du spectacle soulève de

nombreuses questions. Comment remodeler les relations entre institutions culturelles et populations locales ? Que signifie aujourd'hui créer pour/avec un public ? Ou encore accueillir une représentation ? Continuer à accueillir l'étrangeté qui nourrit toute identité locale ? Ouvrir, enfin, sa maison à l'étranger, et même définir ce qu'est seulement une maison ? ».

En mai et juin 22, *In Extremis / Hospitalités 2* invitera donc une dizaine d'artistes à investir la ville, rencontrer ses habitant.es, inventer, partager et présenter spectacles, installations, concerts, comme autant de réponses possibles à ces questions qui restent aujourd'hui plus que jamais d'actualité.

Outre **Sylvain Creuzevault** dont le spectacle est reporté cette saison, les artistes pressenti(e)s sont à ce jour : **Yasmeen Godder**, **600Highway Men**, **Mohamed El Khatib**, **Lenio Kaklea**, **Ballets confidentiels...**

Itzik Giuli est directeur artistique associé au festival *In Extremis / Hospitalités 2*.

Programme à paraître début 2022.

BANQUET CAPITAL

SYLVAIN CREUZEVAULT

7 – 9 JUIN

JUIN

MA 7 20:00
ME 8 20:00
JE 9 20:00

DURÉE 1H40

PRÉSENTÉ AVEC
LE THÉÂTRE SORANO

THÉÂTRE

d'après Karl Marx
création collective
mise en scène Sylvain Creuzevault
avec Vincent Arot, Benoit Carré,
Antoine Cegarra, Pierre Devérines,
Lionel Dray, Arthur Igual,
Clémence Jeanguillaume, Léo-Antoin
Lutinier, Frédéric Noaille, Amandine
Pudlo, Sylvain Sounier, Julien Villa,
Noémie Zurletti

TARIFS GÉNÉRAUX DU
SORANO
DE 10 À 22€
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

L'histoire ne fait rien, c'est l'homme, réel et vivant, qui fait tout.

Karl Marx

13 mars 1848, de retour d'insurrection dans les rues de Paris, le Cercle des républicains réuni autour de Raspail a bien besoin de boire et manger. Corps et esprits sont échauffés par l'âpreté de la lutte. Après dix-huit ans de Restauration, la II^e République enfin proclamée moins d'un mois auparavant est déjà confisquée au peuple par la bourgeoisie libérale. Le travail et sa valeur se présentent alors comme l'enjeu majeur de ce qui se trame, en lien avec l'idéologie capitaliste qui assied son emprise.

C'est dans le chaudron originel de notre histoire contemporaine que plongent Sylvain Creuzevault et son collectif, y précipitant ensemble les forces à l'œuvre pour sentir comment cela bouillonne et se noue. Corps des acteurs, corps historiques et corps social mêlent leur chair pétrie d'espairs, de passions et de contradictions pour donner naissance au monstre que l'on appellera Histoire. Se mettant en bouche et en tripes ce qu'auraient pu dire Blanqui, Louis Blanc, Engels, Jeanne Duval et les autres, les comédiens portent une parole épique à l'opposé d'un discours politique : mue par cet imprévisible et cette opacité des idées en train de se tramer, malaxée par les cahots du présent. Une épaisseur de vie permise par un intense travail de création au plateau, qui ne cesse de muter. Depuis sa première version présentée à Garonne en 2014, la pièce a vécu et évolué. Le public est désormais invité à venir partager le banquet à la fin – comme celui qui mit le feu aux poudres en son temps – pour continuer à tisser de façon conviviale l'alchimie de cette parole vivante.

Sylvain Creuzevault est entouré d'un collectif fidèle et protéiforme, de la Cie D'ores et Déjà à son anagramme Adjetes Erod. Aujourd'hui installé dans le village d'Eymoutiers où il a créé son propre lieu, il continue son exploration des mythes qui nous fondent et nous dévorent. Garonne l'a déjà accueilli pour *Notre terreur* (2010), *Le Capital et son singe* (2014), *Angelus Novus Antifaust* (2016), *Démons* (avec le Théâtre de la Cité en 2019) et *Construire un feu* (2020).



LÀ

BARO D'EVEL

22 JUIN – 2 JUILLET

JUIN			JUILLET		
ME	22	20:00	VE	1	20:30
JE	23	20:00	SA	2	20:30
VE	24	20:30			
SA	25	20:30			
ME	29	20:00			
JE	30	20:00			

DURÉE 1H10

PRÉSENTÉ AVEC LE THÉÂTRE DELACITÉ

THÉÂTRE DANSE

auteurs et artistes interprètes
Camille Decourtye, Blaï Mateu Trias
et le corbeau pie **Gus**
collaboration à la mise en scène
Maria Muñoz - Pep Ramis / Mal Pelo
collaboration à la dramaturgie
Barbara Métais-Chastanier
scénographie **Lluc Castells** assisté de
Mercè Lucchetti
collaboration musicale et création sonore
Fanny Thollot
création lumières **Adèle Grépinet**
création costumes **Céline Sathal**
musique enregistrée **Joel Bardolet**
(arrangements des cordes), **Jaume Guri,**
Masha Titova, Ileana Waldenmayer,
Melda Umur
construction **Jaume Grau** et **Pere Camp**
régie lumières et générale **Coralie Trousselle**
régie plateau **Cyril Turpin**
régie son **Brice Marin** ou **Fred Bühl**
direction technique **Nina Pire**
direction déléguée / diffusion **Laurent Baylay**
administratrice de production
Caroline Mazeaud
chargée de communication **Ariane Zaytzeff**
chargé de production **Pierre Compayré**

COPRODUCTION

TARIFS GÉNÉRAUX
DE 12 À 20 €
TARIFS ADHÉRENTS
DE 10 À 15 €

Là séduit par son incongruité, ses chants opératiques, ses vocalises décalées. Jouant sur les jeux de lumière, sur le contraste graphique du noir et blanc, le duo Baro d'evel invite à une ballade onirique, nostalgique entre passé et présent.

Mediapart

Au commencement, il y aurait le geste réduit à l'essentiel : deux corps, deux genres, deux couleurs, deux dimensions, deux règnes, une même solitude, le même désir tenace que ça continue et que ça recommence. La même envie profonde de se laisser transformer par l'autre, déplacer par l'autre. Comme si tout n'existait que d'être troublé ou traversé. Il y aurait deux humains et un corbeau pie s'embarquant les uns les autres dans un drôle de ballet sensible et poétique, où chaque corps fait trace, où chaque histoire s'écrit. Premier volet d'un diptyque, *Là* est un prologue, un geste brut et nu qui circule entre corps et voix, entre rythmes et portés, entre chute et élan. Rien ne s'y fixe, rien ne s'y installe, tout s'y laisse dévaler. Avant-poste de *Falaïse*, cette première pièce donne à voir cette langue sans mot ni arrêt qui se déroule sous nos vies. Elle retourne comme un gant l'espace du dedans et nous invite à nous observer dans la surface changeante que nous tendent nos gestes. Zoomant sur le présent de l'ici et maintenant, *Là* revisite nos gestes ignorés, nos mouvements impulsifs, ceux de la saccade, ceux du spasme ou du cri, ceux de la vie n'importe comment, ceux de la vie à tout prix.

Barbara Métais-Chastanier

Camille Decourtye et **Blaï Mateu Trias** fondent la compagnie Baro d'evel et en prennent la direction artistique en 2006. Ils travaillent en collaboration avec d'autres artistes dont le plasticien Bonnefrite et les chorégraphes catalans María Muñoz et Pep Ramis du groupe Mal Pelo. Avec Garonne, ils ont présenté *Mazùt* (en 2014) ; puis *Là* (2019) et *Falaïse* (2021).



à l'uni
son(s)

musi
ques à
garon
ne

à l'union(s)

musiques à Garonne

11, 12 SEPT ISABELLE DUTHOIT, CHRISTINE ABDELNOUR, NATHALIE FORGET & ERIKM (dans le cadre de <i>In a Landscape</i> présenté avec le GMEA et Le Vent des Signes)	5 € (adh.)
29 SEPT LOOPING BRIAN ENO / DEDALUS (dans le cadre du festival riverrun)	16 € / 12 € (adh., réduit)
30 SEPT TRIO ETÉNÈSH WASSIÉ, MATHIEU SOURRISEAU, SÉBASTIEN BACQUIAS	16 € / 12 € (adh., réduit)
1 OCT HIGHLANDS MAL PELO	20 € / 16 €, 12 € (adh., réduit)
17 NOV MERYLL AMPE (dans le cadre de <i>In a Landscape</i> présenté avec le GMEA et Le Vent des Signes)	5 € (adh.)
16 DÉC SPILL, MAGDA MAYAS & TONY BUCK (dans le cadre de <i>In a Landscape</i> présenté avec Le Vent des Signes)	5 € (adh.)
17 DÉC EN COMPAGNIE DE PIERRE-YVES MACÉ L'INSTRUMENTISTE ET LE HAUT-PARLEUR (conférence) FRAYAGES DE PIERRE-YVES MACÉ PAR SILVIA TAROZZI / DEDALUS (création) VOICES AND PIANO DE PETER ABLINGER / SONG RECYCLE DE PIERRE-YVES MACÉ PAR CAROLINE CREN / L'INSTANT DONNÉ	16 € / 12 € (adh., réduit)
19 FÉVRIER ENSEMBLE MULTILATÉRALE	20 € / 16 €, 12 € (adh., réduit)
14 MARS BEY.LER.BEY + SERDAR PAZARCIOĞLU	16 € / 12 € (adhérent Garonne)
21-22 AVRIL NUÉE EMMANUELLE HUYNH / PIERRE-YVES MACÉ	20 € / 16 €, 12 € (adh., réduit)
17 MAI GRANDE SUITE À L'OMBRE DES ONDES KRISTOFF K. ROLL / DEDALUS	16 € / 12 € (adh., réduit)

Notre saison musicale invite à la découverte de quelques unes des musiques actuelles, écrites ou traditionnelles, en compagnie de Pierre-Yves Macé, des ensembles Dedalus, Multilatérale, Kristoff K. Roll, L'Instant donné, et des trios Bey.Ler.Bey et Eténèsh Wassié.

Dans cette perspective, nous aurons la chance d'avoir notamment pour guide le compositeur Pierre-Yves Macé. Grâce à ses collaborations avec des ensembles, des artistes et des structures proches du Garonne (l'ensemble Dedalus, spécialiste des répertoires minimalistes et répétitifs, Caroline Cren de L'Instant donné, la chorégraphe Emmanuelle Huynh pour le spectacle *Nuée*, dont il signe la partition, le GMEA d'Albi), il posera les premiers jalons d'une présence qui pourra se poursuivre dans les saisons suivantes. La journée exceptionnelle le 17 décembre, partagée avec le GMEA et Le Vent des Signes, proposera deux concerts (dont la création de sa pièce *Frayages*) qui viendront illustrer une conférence du compositeur intitulée *L'instrumentiste et le haut-parleur*.

La collaboration avec le GMEA d'Albi et l'ensemble Dedalus trouvera aussi dans la saison de premiers déploiements : une création consacrée à Brian Eno (où nous retrouverons la violoniste Silvia Tarozzi, déjà présente sur la création de Pierre-Yves Macé), la *Grande Suite à l'ombre des ondes*, création avec le duo Kristoff K. Roll qui trouvera naturellement sa place dans l'édition 2022 d'*In Extremis / Hospitalités*, ou encore la participation à la programmation *In a Landscape* proposée par le GMEA et Le Vent des Signes, pour laquelle les adhérent.es du théâtre Garonne pourront bénéficier du réduit.

En ouverture de saison, la compagnie catalane Mal Pelo rend un hommage à la fois musical, théâtral et chorégraphique à

Jean-Sébastien Bach avec *Highlands*, dernier volet d'une tétralogie consacrée à l'œuvre du compositeur.

Le 19 février 2022 l'ensemble Multilatérale, dont le directeur artistique est le compositeur Yann Robin, sera dirigé par Leo Warynski pour un concert inscrivant deux grands noms de la musique française de la seconde moitié du XX^e siècle à son programme : Gérard Grisey, pour une manière d'hommage avec deux de ses œuvres, et Tristan Murail, ainsi que plusieurs compositeurs de la génération suivante, situés dans leur sillage : Franck Bedrossian, Fausto Romitelli et Yann Robin.

Nous tendrons enfin une oreille attentive à des écritures contemporaines qui s'appuient sur des traditions populaires vivantes grâce à deux trios actifs au sein de deux collectifs (Çok Malko et Freddy Morezon) : Bey.Ler.Bey, qui propose au mois de mars au violoniste turc Serdar Pazarcioğlu une tournée européenne, et celui de la chanteuse éthiopienne Eténèsh Wassié, accompagnée par Mathieu Sourisseau et Sébastien Bacquias bien connus du public toulousain.



AVEC LES PUBLICS

GARONNE À VOTRE RENCONTRE

Une saison dans votre salon

Réunissez vos ami.es chez vous, autour d'un apéritif, nous venons présenter les spectacles de la saison.

Présentation personnalisée

Vous êtes relais associatif, enseignant.e ou délégué.e d'un CE, nous vous accompagnons sur les choix de spectacle.

Parcours artistiques

En concertation, sélection de spectacles, visites, rencontres pour les associations du champ social et les publics à la découverte du théâtre.

Rencontres avec les artistes

À l'issue des représentations (au théâtre) ou en journée (dans les établissements scolaires ou associatifs).

Répétitions publiques

Au cours de leur résidence à Garonne, les artistes ouvrent des temps de répétition au public. Sur demande pour les groupes et les ami.es du théâtre.

Visites du théâtre

L'occasion de découvrir autrement le lieu et son projet artistique.
(pour 12 personnes minimum).

AUDIO- DESCRIPTION LSF



Garonne développe sa politique d'accessibilité

Projets en cours : représentations en audiodescription, ateliers pratiques et rencontres interprétés en LSF. L'équipe des relations avec les publics conseille et compose un parcours personnalisé sur demande, et assure un accueil privilégié les soirs de spectacle.

Relations avec les publics

Marie Briulé 05 62 48 56 57
marie@theatregaronne.com
Ellen Ginisty 05 62 48 56 81
ellen@theatregaronne.com

VOIR / ÉCRIRE

Ateliers d'écriture créative autour des spectacles

Une fois par mois, l'occasion de se retrouver pour écrire et partager la variété de vos imaginaires : en s'inspirant de supports artistiques faisant écho aux spectacles, vous écrirez des textes en tous genres, reflets de votre expérience personnelle de spectateurs et spectatrices en résonance avec celle des autres participant.es. Une autre façon d'approcher le geste artistique et de faire public autour des œuvres. Les ateliers sont animés par **Agathe Raybaud**, formatrice en écriture créative, facilitatrice en intelligence collective, journaliste et autrice. Au théâtre Garonne, un samedi matin par mois, pour 12 participant.es (sur inscription, sans prérequis).
Calendrier des ateliers consultable sur le site internet.

FEMMES EN SCÈNE

Partage d'expériences entre femmes

Ce dispositif soutenu par la DRAC Occitanie, la Ville de Toulouse et la préfecture de la Haute-Garonne met en relation des habitantes de Toulouse avec des artistes femmes venues de tous continents. Des rencontres ainsi que des ateliers de pratique et de recherche sont organisés tout au long de la saison afin de créer un espace de dialogue et de partage entre femmes.
Programme des actions consultables sur le site internet.

LANGUES, EXILS & DÉPLACEMENTS

Ateliers créatifs pour les jeunes

Nous proposons, en lien avec des structures partenaires, un parcours autour des thématiques des langues et des déplacements des cultures. Des jeunes de 11 à 20 ans, allophones ou en décrochage scolaire, de différents quartiers prioritaires, partageront rencontres, spectacles, ateliers d'écriture ou de cartographie. Un projet soutenu en 2021 par les Cités éducatives Toulouse Grand Mirail (partenaire lycée Déodat de Séverac) et par la DRAC Occitanie.
Programme des actions consultable sur le site internet.

TRANSMISSION

Enseignement de spécialité théâtre au lycée Berthelot

Dans le cadre du programme d'enseignement spécialité théâtre porté par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et par le ministère de la Culture et de la Communication, nous accompagnons le **lycée Berthelot** (Toulouse) depuis 2011 avec les comédiennes **Pascale Calvet**, **Valérie Moyon** et **Sarah Freynet**. Ce programme mêle pratique, réflexion, rencontres avec les artistes, école du spectateur.

MENTIONS DE PRODUCTION

Showgirl

Marlène Saldana
et Jonathan Drillet
coproduction Nanterre
Amandiers Centre dramatique national, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Comédie de Caen CDN de Normandie, Charleroi Danse, Théâtre Saint Gervais-Genève, Les Subsistances - Lyon, La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq, TAP Scène nationale de Poitiers, La Comédie de Reims
production The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana
création à l'automne 2021 à La Bâtie, Festival de Genève

_jeanne_dark_

Marion Siéfert
coproduction Théâtre Olympia
- Centre dramatique national de Bretagne – Rennes, La Rose des vents – Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Festival d'Automne à Paris, CNDC Angers, L'Empreinte - Scène nationale Brive-Tulle, Centre dramatique national d'Orléans, TANDEM – Scène nationale Arras-Douai, Le Maillon – Strasbourg, Vooruit - Gand, Théâtre Sorano – Toulouse
avec le soutien de POROSUS, Fonds de dotation
accueil en résidence T2GCDN de Gennevilliers, La Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab
réalisation scénographie Ateliers Nanterre-Amandiers Marie Maresca, Ivan Assaël, Jérôme Chrétien
Marion Siéfert est **artiste associée** à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers est accueillie pour ce projet au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon dans le cadre du Vivier, dispositif de soutien à la recherche scénique et à l'émergence artistique
spectacle créé en octobre 2020 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, à la Commune

Highlands

Mal Pelo
production Mal Pelo
coproduction Mercat de les Flors ; Théâtre de l'Archipel – Scène Nationale de Perpignan ; théâtre Garonne – scène européenne de Toulouse ; ICEC – Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya ; Teatre Principal de Palma, Consell Insular ; Festival de Otoño, Comunidad de Madrid
résidence de création Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan
en collaboration avec Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan – Scène conventionnée, Temporada Alta – Festival Internacional d'Arts Escèniques, L'animal a l'esquena
production et diffusion Gemma Massó, Rita Peré, Eduard Teixidor
spectacle créé le 6 mai 2021 au Mercat de les Flors à Barcelone

Mazùt

Baro d'èvel
production Baro d'èvel
coproductions ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Teatre Lliure de Barcelone, le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Malakoff Scène nationale – Theatre 71, Romaeuropa festival, L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège
La compagnie est **conventionnée par** le Ministère de la culture et de la communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie, Pyrénées – Méditerranée et la Région Occitanie, Pyrénées – Méditerranée
production Baro d'èvel
coproductions de la première création Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue, Mercat de les Flors de Barcelona, El Canal - Centre d'arts escéniques de Salt-Girona, La Verrerie, pôle national des arts du cirque Languedoc-Roussillon, le Festival Montpellier Danse 2012, le Festival La Strada à Graz (Autriche)
avec le soutien de L'Animal a l'esquena à Celrà et de la Scène nationale du Petit-Quevilly,

Mont-Saint-Aignan
avec l'aide du Ministère de la Culture et de la communication, DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil régional Midi-Pyrénées et du Conseil général de la Haute-Garonne
spectacle créé le 12 juillet 2012 au Festival Montpellier Danse
recréation le 5 octobre 2021 au ThéâtrédelaCité

Quoi / Maintenant

tg Stan
production tg STAN
spectacle créé le 11 janvier 2018 au Théâtre Saint Gervais, à Genève

Vaudeville

Christophe Ruetsch, Vincent Fortemps, Christophe Bergon
accueil en résidence RAMDAM Un Centre d'Art - Sainte Foy-Lès-Lyon, théâtre Garonne - scène européenne, RING - Scène périphérique, Festival Aujourd'hui Musique, l'Archipel - Scène nationale de Perpignan, Studio Éole - Blagnac
avec le soutien de DRAC Occitanie
aide à la résidence Conseil départemental de la Haute-Garonne et Ville de Toulouse
production lato sensu museum
coproduction et coréalisation théâtre Garonne - scène européenne, Festival Aujourd'hui musique l'Archipel Scène nationale de Perpignan, RING - Scène périphérique
création le 19 novembre 2021, Festival Aujourd'hui Musique, Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan

La Plaza

El Conde de Torrefiel
production El Conde de Torrefiel, Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
coproduction Alkantara et Maria Matos Teatro (Lisbonne), Festival d'Automne et Centre Pompidou (Paris), Festival GREC (Barcelone), Festival de Marseille, HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Mousonturm, Frankfurt am Main, Triennale di Milano, Vooruit (Gand), Wiener Festwochen (Vienne), Black Box Theater (Oslo), Zürcher Thetaerspektakel (Zürich)

avec le soutien de Zinnema (Bruxelles), du Festival SÂLMON, du Mercat de les Flors et d'El Graner - Centre de Creació, Barcelone, Centre de Création Fabra i Coats, INAEM Ministère de la Culture, Institut Ramon Llull, ICEC-Generalitat de Catalunya
spectacle créé le 5 mai 2018 à Kaaitheater (Bruxelles) dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Please, Please, Please

La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues
production déléguée OTTO productions et théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse
avec le soutien Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
coproduction Le Quai, CDN Angers, Teatros del Canal, Madrid (Espagne), Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou, Paris (France), Festival d'Automne à Paris (France), Comédie de Genève (Suisse), Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne (Portugal), Teatro Municipal do Porto (Portugal), Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées (France), Theaterfestival Boulevard (Pays -Bas), Les Hivernales - Centre de Développement chorégraphique national CDCN d'Avignon (France), BIT Teatergarasjen, Bergen (Norvège), Compagnie MM, La Ribot-Genève
avec le soutien OPART/Estúdios Victor Córdon et le CN D Centre national de la Danse – Pantin
spectacle créé le 5 septembre 2019 à Lausanne

Farm Fatale

Philippe Quesne
production de la création Münchner Kammerspiele – Munich
production tournée Vivarium Studio
coproduction Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national
spectacle créé le 29 mars 2019 pour le répertoire des Münchner Kammerspiele, Munich, Allemagne

The Jewish Hour

Yuval Rozman
coproduction le phénix Scène nationale, Valenciennes Pôle européen de création, Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production, Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale, théâtre Garonne – scène européenne
accueil en résidences Théâtre de Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, La Chambre d'Eau, Le Favril, Théâtre de la Bastille, Paris, résidence d'écriture La Chartreuse Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lès-Avignon
Réalisé **avec l'aide** du Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France dans le cadre de la résidence à la Chambre d'Eau, Le Favril
Ce spectacle a bénéficié de l'aide de l'association Beaumarchais SADC pour l'écriture et la production
spectacle créé le 3 mars 2020

Teatro Amazonas

Azkona Toloza
production en Espagne Helena Febrés
production déléguée à l'international (hors Espagne) théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse
production Azkona Toloza
coproduction Festival Grec de Barcelone, Théâtre de la Ville, Paris, Festival d'Automne, Paris, théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse, Marche Teatro, Inteatro Festival et Antic Teatre, Barcelone
en collaboration avec DNA creación 2019, Azala Espazioa, El Graner - Mercat de les Flors, La Caldera, Teatro Gayarre, Nave, Centro de creación et In-nova Cultural promu par la Fundació Bancaria Caja Navarra et Obra Social "la Caixa"
Teatro Amazonas est un **projet associé** à LABEA, Laboratorio de arte y ecología
spectacle créé le 15 juillet 2020 Teatre Lliure, Barcelone – Festival Grec

XYZ ou comment parvenir à ses fins

Georges Appaix
production La Liseuse
coproduction Les Quinconces - L'Espal, Scène nationale du Mans, le Théâtre de la Ville - Paris et la Maison des Arts de Créteil en partenariat avec micadanses - festival Faits d'hiver, le Théâtre Joliette, Scène conventionnée pour les expressions contemporaines et marseille objectif DanSE, le théâtre Garonne, scène européenne et La Place de la Danse, CDCN Toulouse-Occitanie, POLE-SUD Centre de développement chorégraphique national de Strasbourg, Théâtre Gymnase - Bernardines, Marseille, le Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai
avec le soutien de l'ADAMI
le spectacle est subventionné par le ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône.
spectacle créé le 20 septembre 2019 à L'Espal - Les Quinconces, scène nationale du Mans

Et puis voici mon cœur

Isabelle Luccioni
coproduction et production Le Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse
soutiens Centre National de Création Musicale Voce, Pigna et Le Ring - Scène périphérique, Région Occitanie, Ville de Toulouse et Département de la Haute Garonne
remerciements au Café Plùm à lautrec, résidence en mai 2021
création le 9 décembre 2021 au Ring - scène périphérique, Toulouse

Gradiva, celle qui marche

Stéphanie Fuster
production Compagnie Stéphanie Fuster
coproduction La Place de la danse - CDCN Toulouse Occitanie, Théâtre Saint-Quentin-en Yvelines, Scène

nationale, théâtre Garonne
- scène européenne - Toulouse,
L'Astrada - Marciac, Théâtre
Molière, Scène nationale
Archipel de Thau, Le Parvis,
Scène nationale Tarbes
Pyrénées, GIE FONDOC,
Compagnie 111 - Aurélien Bory,
La Nouvelle Digue, La Fábrica
Flamenca
accueil en résidence Ring - Scène
périphérique, Toulouse
soutiens DRAC - Occitanie,
Région Occitanie, Pyrénées-
Méditerranée, en cours
spectacle créé le 6 novembre 2021

(Ma, Aïda...)

Camille Boitel et Sève Bernard
production, diffusion,
administration L'Immédiat
coproduction Festival
Montpellier Danse 2019, Tokyo
Metropolitan Theater, Manège
de Reims, Scène nationale,
CDN de Lorient, CCN2
Grenoble, Maison de la Culture
de Bourges (construction de
la scénographie), théâtre
Garonne, scène européenne
- Toulouse, l'Usine, Centre
national des arts de la rue et de
l'espace public (Tournefeuille/
Toulouse Métropole), Maillon,
théâtre de Strasbourg - scène
européenne, le Centquatre -
Paris

avec le soutien de La Brèche,
Cherbourg, Le Cube, Les
Substances, l'Institut Français
dans le cadre de Cirque Export
2018, l'Arsenal, théâtre de Val-
de-Reuil, Le Domaine d'O, La
Fonderie du Mans, La Fonderie
du Mans, le FONDOC
avec l'aide à la création de la
DGCA

L'immédiat est en convention
avec le ministère de la Culture
- DRAC Ile de France et reçoit
le soutien de la Région Ile-de-
France au titre de l'aide à la
permanence artistique
L'immédiat bénéficie du soutien
de la Fondation BNP Paribas
pour le développement de ses
projets
création le 27 juin au Festival
Montpellier Danse

Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble

Daria Defloriani
et Antonio Tagliarini
production Associazione

culturale A.D., Teatro di Roma
- Teatro Nazionale, Emilia
Romagna Teatro Fondazione,
Teatro Metastasio Prato
coproduction Comédie de
Genève, Odéon - Théâtre de
l'Europe, Festival d'Automne
à Paris, Théâtre populaire
romand - Centre neuchâtelois
des arts vivants, théâtre
Garonne - scène européenne
et Centre dramatique national
Besançon Franche-Comté
avec le soutien du programme
européen de coopération
transfrontalière Interreg
France-Suisse 2014-2020 dans
le cadre du projet MP#3 et de
Romaeuropa festival
résidences Ostudio Roma,
théâtre Garonne - scène
européenne
création le 29 septembre 2021
aux Théâtre populaire romand
- Centre neuchâtelois des arts
vivants

CASCADE

Meg Stuart
production Damaged Goods,
Nanterre-Amandiers, PACT
Zollverein, Ruhrtriennale -
Festival der Künste 2020
avec le soutien de la Fondation
d'entreprise Hermès dans le
cadre de son programme New
Settings
coproduction December
Dance (Concertgebouw et
Cultuurcentrum Brugge),
Festival d'Automne à
Paris, HAU Hebbel am Ufer,
Kunstencentrum Vooruit,
Perpodium, théâtre Garonne -
scène européenne, Toulouse
CASCADE a été réalisé **avec**
le soutien du Tax Shelter du
gouvernement belge. Meg
Stuart et Damaged Goods
sont soutenus par les autorités
flamandes et la Commission
communautaire flamande
spectacle créé le 17 juillet 2021 à
Impulstanz, à Vienne (création
initialement prévue en 2020)

Rambuku

tg STAN
production STAN
et Maatschappij Discordia
coproduction théâtre Garonne
et Théâtre La Mouche
création le 3 décembre 2021 à la
Bastille

Nuit

Sylvain Huc
coproduction Montpellier Danse
2021, résidence de création à
L'Agora, cité internationale de
la danse, Le Gymnase | CDCN
Roubaix - Hauts-de-France,
La Place de la Danse - CDCN
Toulouse, Occitanie, le théâtre
Garonne, scène européenne
(Toulouse), l'Usine Centre
national des arts de la rue et de
l'espace public (Tournefeuille,
Toulouse Métropole), La
Maison - CDCN Uzès Gard
Occitanie, le Théâtre de Nîmes,
Fabrik Postdam (Allemagne),
le Bureau du théâtre et de la
danse, Institut français en
Allemagne, le Festival Interplay
(Turin) et la Lavanderia a
Vapore (Italie) dans le cadre du
programme Étape Danse, le
Parvis, Scène nationale Tarbes-
Pyrénées.

La Cie Sylvain Huc est
conventionnée par le Ministère
de la Culture, DRAC Occitanie,
par la Région Occitanie,
Pyrénées-Méditerranée et
Compagnie associée à la Ville de
Tournefeuille
Sylvain Huc **est artiste associé**
à Le Gymnase | CDCN Roubaix
- Hauts-de-France, et **artiste**
complice de la Place de la Danse
- CDCN Toulouse, Occitanie
création juillet 2021 à
Montpellier Danse

OVTR (ON VA TOUT RENDRE)

Gaëlle Bourges
production association Os
coproduction Dispositif « la
Danse en grande forme » :
CNDC d'Angers, Malandain
Ballet Biarritz, La Manufacture
- CDCN Nouvelle-Aquitaine
Bordeaux La Rochelle, le
CCN de Caen en Normandie,
L'échangeur - CDCN Hauts-
de-France, Le CCN de Nantes,
Le CCN d'Orléans, L'Atelier
de Paris, CDCN, Le CCN de
Rennes et de Bretagne, Le
Gymnase, CDCN Roubaix,
POLE-SUD CDCN, Strasbourg,
La Place de la Danse - CDCN
Toulouse - Occitanie, Théâtre
de la Ville - Paris, TANDEM -
Scène nationale de Douai-Arras,
L'échangeur - CDCN Hauts-de-
France, La Maison de la Culture
d'Amiens, Le Trident - Scène
nationale de Cherbourg-en-

Cotentin, L'Onde Théâtre-
Centre d'art
avec le soutien de la DRAC
Ile-de-France au titre de l'aide
à la compagnie conventionnée ;
de la Région Ile-de-France au
titre de l'aide à la Permanence
artistique et culturelle, du CND
- Centre national de la Danse,
accueil en résidence, et de la
Ménagerie de Verre dans le
cadre du Studiolab.
Remerciements Christian Vidal
pour le voyage en Grèce &
Ludovic Rivière pour l'affinage
de la pop-punk-rock britannique.
avec le soutien de la SACD
(Société des Auteurs et
Compositeurs Dramatiques)
et de l'Onda, Office national
de diffusion artistique, dans
le cadre de leur programme
TRIO(s)
spectacle créé les 5 et 6
novembre 2020 au Tandem
- Scène nationale de Douai -
Arras

Comédie / Wry smile Dry sob

Silvia Costa
production de la version
initiale allemande Vorarlberger
Landestheater, Bregenz
(Autriche)
production de la version
française La Comédie de
Valence, Centre dramatique
national Drôme-Ardèche,
théâtre Garonne - scène
européenne, Toulouse
coproduction Festival
d'Automne à Paris, Les
Spectacles Vivants-Centre
Pompidou, Paris
avec le soutien du Fonds
d'insertion de L'estba financé
par la Région Nouvelle-Aquitaine
spectacle créé en français le 29
juin 2021 au Théâtre de la Ville,
Valence

Ainsi la bagarre

Lionel Dray et Clémence
Jeanguillaume
production la vie brève - Théâtre
de l'Aquarium
coproduction Le Théâtre de
Lorient - Centre dramatique
national, Nouveau théâtre
de Montreuil - CDN, théâtre
Garonne - scène européenne,
Toulouse, L'Empreinte, Scène
nationale de Brive-Tulle Le Singe
(industrie)

avec le soutien de la Région Île-
de-France
création au Théâtre de Lorient le
19 octobre 2021

Antigones

Nathalie Nauzes
production Quad et Cie
coproduction théâtre Garonne
- scène européenne, Toulouse,
Théâtre Sorano, Le Parvis,
scène nationale de Tarbes -
Pyrénées, Scènes du Golfe,
Vannes, **avec le soutien** de
la Drac Occitanie, Conseil
départemental Haute-Garonne,
Région Occitanie Pyrénées /
Méditerranée, Ville de Toulouse,
l'ADAMI
création au théâtre Garonne le
8 mars 2022

Records

Mathilde Monnier
production déléguée
OTTO productions et théâtre
Garonne - scène européenne,
Toulouse
avec le soutien de la Fondation
d'entreprise Hermès dans le
cadre du programme New
Settings
coproduction Compagnie MM,
Chaillot Théâtre national de la
danse, La Comédie de Valence,
Centre dramatique national
de Drôme Ardèche, MA Scène
nationale Pays de Montbéliard,
Théâtre Populaire Roman de
La Chaux-de-Fonds, Centre
national de la danse CN D et
le Centre national de danse
Contemporaine d'Angers
diffusion Nicolas Roux, Otto
Productions
diffusion internationale Julie Le
Gall, Bureau Cokot
création le 7 octobre 2021,
théâtre de la Vignette,
Montpellier

Un vivant qui passe

Nicolas Bouchaud
production déléguée
OTTO productions et théâtre
Garonne - scène européenne,
Toulouse
coproduction Festival
d'automne - Paris, Théâtre
de la Bastille, Compagnie
Italienne avec Orchestre, La
Comédie de Clermont-Ferrand
Scène nationale, Bonlieu Scène
nationale d'Annecy, Théâtre
National de Nice, La Comédie
de Caen CDN

avec le soutien de La Villette,
Paris (accueil en résidence)
diffusion Nicolas Roux - Otto
Productions
création le 17 septembre 2021
à Bonlieu Scène nationale
d'Annecy

L'Étang

Gisèle Vienne
production DACM, Compagnie
Gisèle Vienne
coproduction Nanterre-
Amandiers CDN, Théâtre
National de Bretagne, Le
Maillon, Théâtre de Strasbourg
- Scène européenne, Holland
Festival, Amsterdam, Fonds
Transfabrik - Fonds franco-
allemand pour le spectacle
vivant, Centre Culturel André
Malraux (Vandœuvre-lès-
Nancy), Comédie de Genève,
La Filature - Scène nationale
de Mulhouse, Le Manège -
Scène nationale de Reims,
MC2 Grenoble, Ruhrtriennale,
Tandem Scène nationale,
Kaserne Basel, International
Summer Festival Kampnagel
Hamburg, Festival d'Automne
à Paris, théâtre Garonne,
scène européenne, Toulouse,
CCN2 - Centre chorégraphique
national de Grenoble, BIT
Teatergarasjen, Bergen, Black
Box Teater, Oslo
avec le soutien du CN D Centre
national de la danse, de La
Colline - théâtre national et du
Théâtre Vidy-Lausanne
remerciements au Point
Éphémère pour la mise à
disposition d'espace et au
Playroom, SMEM, Fribourg
pour la mise à disposition de
studio son
DACM, Compagnie Gisèle
Vienne **est conventionnée** par le
Ministère de la culture et de la
communication - DRAC Grand
Est, la Région Grand Est et la
Ville de Strasbourg.
La compagnie reçoit le **soutien**
régulier de l'Institut Français
pour ses tournées à l'étranger.
Gisèle Vienne est **artiste**
associée au CN D Centre
national de la danse et au
Théâtre National de Bretagne
spectacle crée en novembre
2020 en résidence au Théâtre
National de Bretagne

Nuée

Emmanuelle Huynh

production Plateforme Múa
coproduction Théâtre de Nîmes,
 Scène conventionnée d'intérêt
 national – art et création
 – danse contemporaine,
 Équinoxe, Scène nationale
 de Châteauroux, Théâtre
 National de Bretagne, Bonlieu
 Scène nationale Annecy,
 Maison de la musique de
 Nanterre, scène conventionnée
 d'intérêt national, Festival
 d'Automne à Paris, ICI – Centre
 chorégraphique national
 Montpellier – Occitanie dans le
 cadre de l'Accueil Studio, théâtre
 Garonne – scène européenne,
 CCN2- Centre chorégraphique
 national de Grenoble dans le
 cadre de l'accueil studio
 Emmanuelle Huynh est **artiste
 associée** pour trois saisons
 de 2018 à 2021 au Théâtre de
 Nîmes

avec le soutien Dance
 Reflections by Van Cleef et
 Arpels, Fondation Thalie à
 Bruxelles, Région des Pays de
 la Loire au titre de l'aide à la
 création, FRAC Franche-Comté,
 Institut français au Vietnam, au
 titre de la résidence d'artiste
 Villa Saigon

**Avec le soutien en prêt de
 plateau** Théâtre et Cinéma
 – Scène nationale Grand
 Narbonne, Théâtre Molière
 Sète, Scène nationale Archipel
 de Thau

remerciements à la Compagnie
 Prana - Brigitte Chataignier
**Plateforme Múa est
 conventionnée par** la DRAC
 Pays de la Loire - ministère de la
 Culture et de la Communication,
 par le Département de Loire-
 Atlantique et la ville de Saint-
 Nazaire

spectacle crée le 18 mars 2021
 au théâtre de Nîmes

Là

Baro d'èvel
coproductions GREC 2018
 festival de Barcelona et Teatre
 Lliure à Barcelone, théâtre
 Garonne, scène européenne,
 Festival Montpellier Danse
 2018, Malraux Scène
 nationale Chambéry Savoie,
 ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse
 Occitanie, Pronomade(s)
 en Haute-Garonne, CNAR,
 MC93, Maison de la Culture de
 Seine-Saint-Denis, Le Grand
 T, théâtre de Loire-Atlantique,

L'Archipel, Scène nationale de
 Perpignan, CIRCÀ, pôle national
 cirque, Auch Gers Occitanie,
 le Parvis, Scène nationale
 Tarbes-Pyrénées, Les Halles
 de Schaerbeek – Bruxelles, Le
 Prato, théâtre international de
 quartier, pôle national cirque de
 Lille, L'Estive, Scène nationale
 de Foix et de l'Ariège, le festival
 BAD à Bilbao, le Cirque Jules
 Verne, PNC Amiens, la Scène
 nationale d'Albi dans le cadre du
 soutien du FONDOC, Bonlieu,
 Scène nationale d'Annecy,
 l'Avant-scène à Cognac
 Projet bénéficiaire du projet de
 coopération transfrontalière
 PYRENART, **dans le cadre**
 du programme Interreg V-A
 Espagne-France-Andorre
 POCTEFA 2014-2020 - Fonds
 européen de Développement
 régional (FEDER)

accueils en résidence
 Pronomade(s) en Haute-
 Garonne, CNAR, Le Prato,
 PNC de Lille, Le théâtre
 Garonne. **Avec l'aide** de la MC
 93, Scène nationale de Seine-
 Saint-Denis à Bobigny et de
 l'Animal à l'esquena à Celrà
avec l'aide à la création de la
 DGCA, Ministère de la culture
 et de la communication, du
 Conseil départemental de la
 Haute-Garonne et de la Ville de
 Toulouse

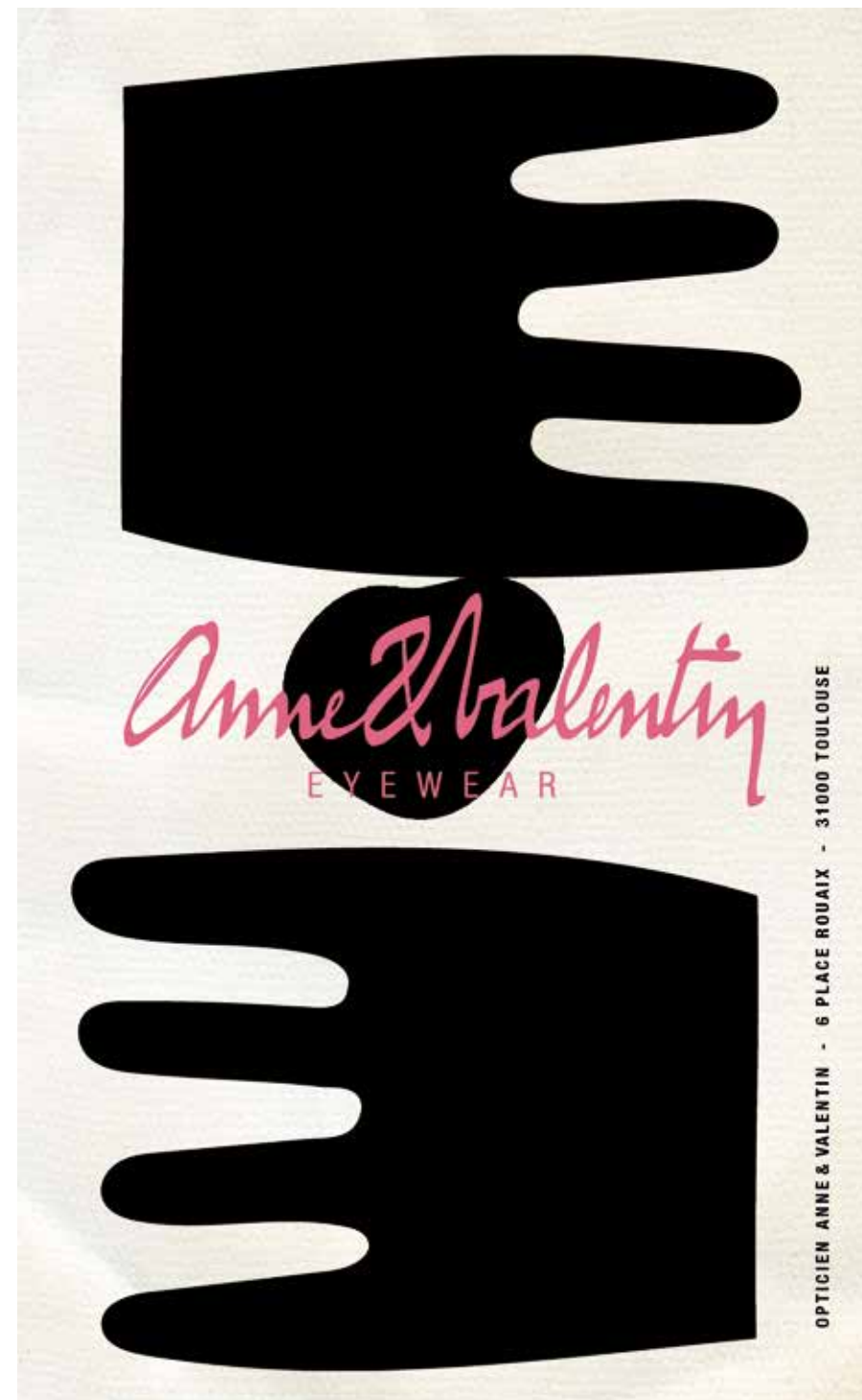
La compagnie **est conventionnée
 par** le Ministère de la culture
 et de la communication
 - Direction Régionale des
 Affaires Culturelles d'Occitanie,
 Pyrénées- Méditerranée et la
 Région Occitanie, Pyrénées-
 Méditerranée
spectacle créé le 28 juin 2018 au
 festival Montpellier Danse

CRÉDITS PHOTOS

Empty stages © Hugo
 Glendinning
 Walid Raad, Sweet talk :
 Commissions (Beyrouth)_
 Soldiere 1994–1997
 2019 Vidéo, still recadré
 Marlène Saldana © Sébastien
 Poirier
 Showgirl © JeromePique
 Nuée © Marc Damage
 XYZ © Agnès Mellon
 Nuit © Loran Chourrau

_jeanne_Dark_ © Mathieu
 Bareyre
 Highlands © Tristan Perez-
 Martin
 Baro d'èvel © FrancoisPasserini
 Mazùt © Alexandra Fleurantin
 Quoi/Maintenant © KoenBroos
 Vaudeville © Franck Alix
 El Conde De Torrefiel © DR
 La Plaza @ Els De Ni
 Please Please Please © Mila
 Ercoli
 Philippe Quesne © Blaise Adilon
 Farm Fatale © Martin Argyroglo
 The Jewish Hour © Jeremie
 Bernaert
 Azkona Toloza © Alessia
 Bombaci
 Teatro Amazonas © Jeisson
 Castillo
 XYZ, ou comment parvenir à ses
 fins © Agnès Mellon
 Et puis voici mon cœur © DR
 Stéphanie Fuster © Ida Jakobs
 Ma Aïda © DR
 DeflorianTagliarini © LucaDel
 Pia

Nous aurons encore l'occasion de
 danser © arrêt sur image tirée
 d'une vidéo du Prelinger Archive
 CASCADE © Martin Argyroglo
 tg STAN © Johan Jacobs
 Rambuku © Tim Wouters
 Nuit © LoranChourrau
 OVTR (ON VA TOUT RENDRE) ©
 Danielle Voirin
 SilviaCosta © EOkazaki
 Comédie © Simon Gosselin
 dessin © Orane Gibier-Nauzes
 AntigoneS © FabienLePriault
 Mathilde Monnier © Marc
 Coudrais
 Records © Marielle Rossignol
 Ainsi la bagarre © Marikel
 Lahana
 Nicolas Bouchaud © Jean-Louis
 Fernandez
 Un vivant qui passe © film 1395
 Days Without Red
 conversation Gisèle Vienne...
 © Estelle Hanania
 L'Étang © Estelle Hanania
 Nuée © Marc Damage
 Banquet Capital © DR
 Là © FrancoisPasserini
 Bey.Ler.Bey. ©Christelle
 Quessada



OPTICIEN ANNE & VALENTIN - 6 PLACE ROUAIX - 31000 TOULOUSE

AMI.ES DU THÉÂTRE SOUTENEZ LA CRÉATION !

Avant d'exister, les spectacles ont besoin de temps de recherche : toute une phase de fabrication qui se réalise durant des résidences de création. C'est à ce travail indispensable, mais pour l'essentiel invisible, que nous vous invitons à prendre part en devenant membre des Ami.es du théâtre.

Vos contributions seront intégralement versées dans un fonds participatif consacré au cofinancement des créations des compagnies **Deflorian-Tagliarini**, **tg STAN**, et de la chorégraphe **Stéphanie Fuster**

+ d'infos Ellen Ginisty ellen@theatregaronne.com / Marie Briulé marie@theatregaronne.com

DONS
75 € OU + (individuel) **100 € OU +** (duo)

AVANTAGES
> L'adhésion vous est offerte.
> Vous bénéficiez d'une réduction d'impôts égale à 66 % de votre don dans la limite des 20 % de votre revenu imposable.

FONDOC

Créé en 2016 à l'initiative de quelques théâtres et festivals répartis sur l'ensemble de la Région Occitanie, FONDOC, fédère aujourd'hui une vingtaine de membres autour d'une idée simple : œuvrer ensemble à la production et à la diffusion d'œuvres nouvelles sur le territoire, à travers la mise en commun de leurs ressources (constitution d'un fonds de soutien, coréalisation de tournées) et le partage de leur réflexion.

En 2021, les membres de Fondoc sont :
La Place de la Danse - Toulouse, théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse, CIRCA - Auch, Théâtre Sorano - Toulouse, L'Usine - Tournefeuille, Théâtre de la Vignette - Montpellier, Les Treize Vents - Montpellier, Le Parvis - Tarbes, Scène nationale Grand Narbonne, le Cratère - Alès, La Verrerie - Alès

le programme 2021-2022 est édité par le théâtre Garonne

directeur de la publication	Jacky Ohayon
coordination	Cécile Baranger, Stéphane Boitel, Pauline Lattaque assisté.es de Alexandra Geraci (apprentissage)
rédaction	Sarah Authesserre, Cécile Baranger, Stéphane Boitel, Marie Briulé, Pauline Lattaque, Jacky Ohayon, Jérôme Provençal, Agathe Raybaud, Nicolas Sarris
impression	groupe Reprint, Toulouse
licences spectacles	n° 10914 / 10915 / 10917

L'ÉQUIPE

direction générale	Jacky Ohayon
directions adjointes	Marie Bataillon / production Stéphane Boitel / programmation artistique, communication
administration	Alexa Fallou
programmation artistique	Jacky Ohayon, Stéphane Boitel, Marie Briulé
conseiller musique	Luc Lévêque coordination Nicolas Sarris
comptabilité	Zhiping Verde
production	Marie Bataillon, Maxime Lagarde, Margot Maizy, Fanny Ribes Nicolas Roux (OTTO Productions)
responsable communication communication presse graphisme	Cécile Baranger Pauline Lattaque, Nicolas Sarris Pauline Lattaque François-Xavier Tourat
développement des publics	Marie Briulé, Ellen Ginisty
accueil, billetterie	Bérangère Crouillère, Saskia Ten Cate
coordination technique, régie générale	Alberto Burnichon, Claire Connan, Robert Vucko, Jules Savio (apprentissage)
coordination L'Histoire à venir	Marie Bataillon, Maxime Lagarde, Nicolas Sarris
équipe technique intermittente régie générale avec	Marion Jouhanneau, Franck Lopez, Franco Calvano, Pierre-Olivier Boulant, Louna Guillot David Auvergne, Bruno Bui Ngoc, Mikael Candusso, Nicolas Carrière, Steeve Dechelotte, Marie Demey, Vincent Domenchini, Damien Domergue, Charlotte Eugone, Jérôme Guilloux, Wilfried Icart, Sylvain Lafourcade, Prune Lalouette, Juan Martinez Aparici, Léa Nataf, Rui Manuel Perrajoia, Guillaume Redon, Xavier Rhame, Fred Rhault, Basile Robert, Sophie Roques, Yarol Stuber Ponsot, Cyril Turpin, Franck Zurano habilleuses Cara Ben Assayag, Flaire Diallo, Capucine Sedira, Elodie Sellier

LES ARTISTES ACCOMPAGNÉS EN 2022

AZKONA TOLOZA (ESPAGNE-CHILI), NICOLAS BOUCHAUD, ENSEMBLE DÉDALUS, PIERRE-YVES MACÉ, MATHILDE MONNIER, TG STAN (BELGIQUE), TORO TORO

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

président administratrices / administrateurs	Gilbert Casamatta Anne-Laure Belloc, Nicole Belloubet, Guy Claverie, Marie Collin, Marie-Josée Fourtanier, Fabien Jannelle, Claire Judde de Larivière, Franco Laera, Aravni Marangozian, Serge Regourd, Jean-François Salesse, Christiane Terrisse, Christian Thorel, Anne Valentin, Paul Vinaches
membres d'honneur représentants	du ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie de la Ville de Toulouse du Département de la Haute-Garonne de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

BILLETTERIE

Au cœur d'une période complexe pour tous, Garonne fait le choix de simplifier ses tarifs, et de les rendre encore plus accessibles au plus grand nombre.
Les formules d'adhésion se voient ainsi assouplies, tandis que pour celles et ceux qui ne bénéficient d'aucune réduction l'entrée générale est à 20 € au lieu de 25 € précédemment.

TARIFS GÉNÉRAUX

PLACES À L'UNITÉ

— ENTRÉE GÉNÉRALE	20 €
— RÉDUIT 1 moins de 30 ans, demandeur d'emploi, intermittent du spectacle, carte d'invalidité, minimum vieillesse	16 €
— RÉDUIT 2 moins de 24 ans, RSA	12 €
— SUPPLÉMENTS appliqués à tous les tarifs pour les spectacles : <i>Quoi/maintenant, Farm Fatale, Ma Aïda, CASCADE</i>	+3 €
— SPECTACLES EN PARTENARIAT Les tarifs généraux sont ceux du théâtre qui accueille : Théâtre Sorano : <i>jeanne_dark</i> , <i>The Jewish Hour</i> , <i>Banquet Capital</i> 22 €/18 €/12 €/10 € Théâtre de la Cité : <i>Mazut</i> 20 €/12 €	

TARIFS SPÉCIAUX

— OFFRES RÉSERVÉES AUX ADHÉRENT.ES POUR LES SPECTACLES SUIVANTS :

Ring : *Vaudeville* 10 €
Ring : *Et puis voici mon cœur* 10 €
Printemps de septembre : *Showgirl* entrée libre sur réservation

— TARIFS ALÛNISSON(S) / MUSIQUE
De 5 € à 20 €, se reporter au cahier musique p.102

— TARIFS FESTIVAL IN EXTREMIS
Programme complet et tarifs à paraître à l'automne 2021

TARIFS DE GROUPE

Groupes scolaires, étudiants, associations...
Marie Brieué / marie@theatregaronne.com
Ellen Ginisty / ellen@theatregaronne.com

ADHÉREZ ! (ET PAYEZ MOINS CHER)

L'adhésion (10 € ou offerte à certaines conditions) vous permet de bénéficier toute l'année des tarifs les plus avantageux, et d'une priorité de réservation sur tous les spectacles annoncés dans le programme, certains événements proposés par nos partenaires, ainsi que des sorties de résidence et présentations publiques offertes tout au long de la saison.

FORMULES ADHÉRENT.ES

Le supplément +3 € est appliqué à tous les tarifs pour les spectacles suivants :
Quoi/maintenant, Farm Fatale, Ma Aïda, CASCADE

— CARNET PARTAGEABLE 6 PLACES, OU PLUS Adhésion nominative 10 € (solo ou duo) Vous choisissez tous vos spectacles dès la souscription ? C'est possible en ligne ou au guichet. Vous préférez vous décider plus tard ? C'est possible au guichet. Dans tous les cas, vous conservez un tarif préférentiel pour des places supplémentaires en cours de saison.	15 € la place
— TARIF ADHÉRENT.É RÉDUIT Réservé aux moins de 30 ans, demandeur d'emploi, intermittent du spectacle, carte d'invalidité, minimum vieillesse Adhésion nominative 10 €	12 € la place
— CARNET JEUNE 3 SPECTACLES OU PLUS Réservé aux jeunes de moins de 24 ans et aux étudiants de moins de 26 ans Adhésion nominative 10 € : offerte	10 € la place
— CARNET UT2J 3 SPECTACLES MINIMUM En partenariat avec l'Université Toulouse Jean-Jaurès Réservé aux étudiants de l'UT2J, au guichet uniquement, offre limitée à 200 carnets Adhésion nominative 10 € : offerte Les spectacles supplémentaires à 10 € la place	5 € la place

RÉSERVATIONS

— au théâtre
accueil billetterie ouvert du lundi au vendredi, de 13h30 à 18h30 et sans interruption les soirs de spectacle, les samedis de représentation à 16h00, les dimanches 1h30 avant la représentation.
— par téléphone
05 62 48 54 77 (paiement par carte bancaire)
— par internet www.theatregaronne.com

> Nous acceptons les chèques Culture, Toulouse Jeunes et Vacances.
> Les échanges ou annulations sont possibles jusqu'à la veille de la représentation (dans la limite des places disponibles).



PARTENAIRES

LE THÉÂTRE GARONNE EST SUBVENTIONNÉ PAR

le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie,
la Ville de Toulouse,
le Département de la Haute-Garonne,
la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



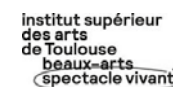
BÉNÉFICIE DU CONCOURS DE l'ONDA (Office national de diffusion artistique)



ILS SOUTIENNENT LA SAISON 2021-2022



ILS ACCOMPAGNENT LA SAISON 2021-2022



ACCÈS

1, avenue du Château d'eau 31300 Toulouse / Tel. 05 62 48 54 77

Situé en bord de Garonne, rive gauche, à proximité du pont des Catalans

- > en métro

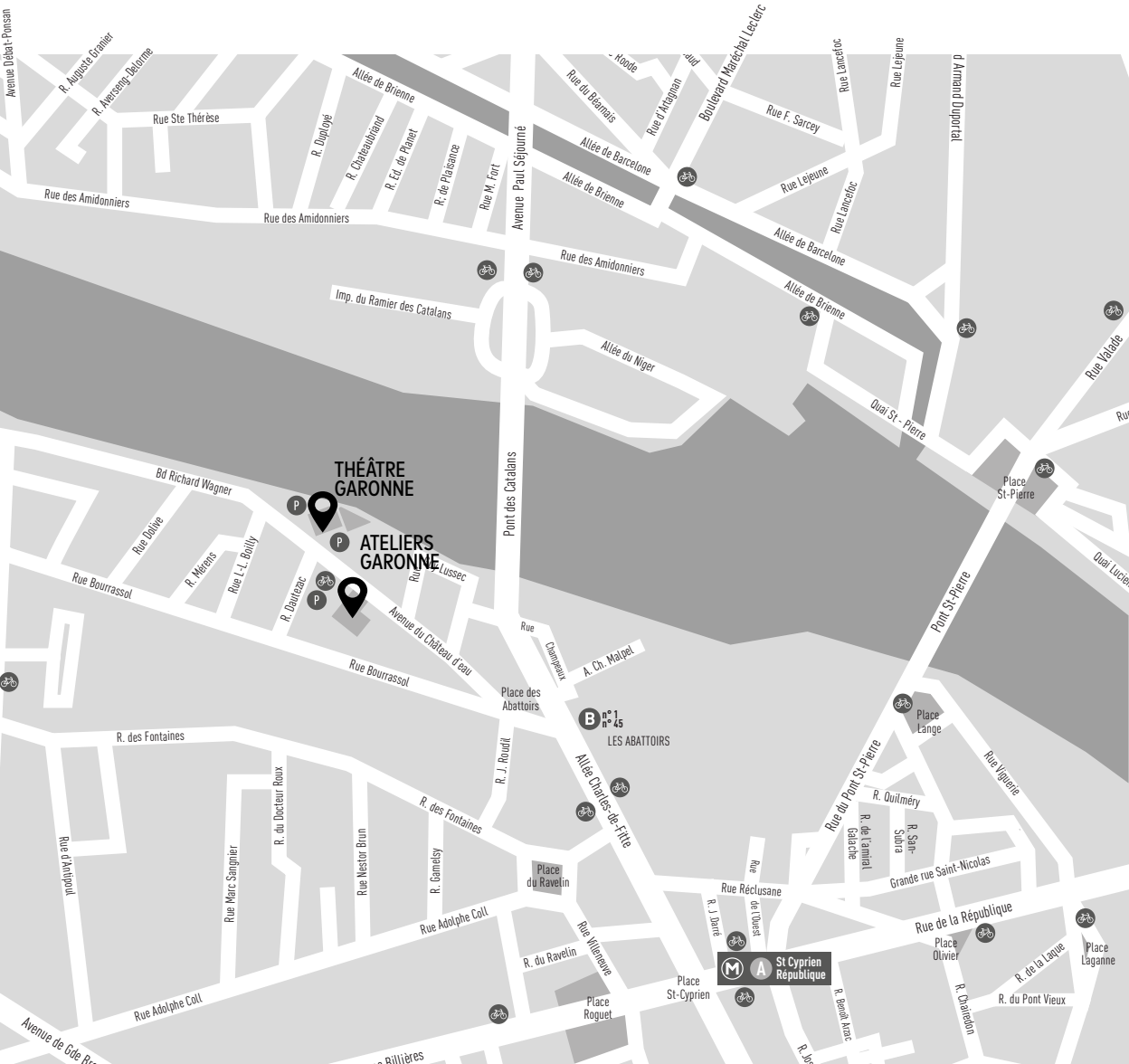
> en bus

> à vélo
- ligne A station St Cyprien / République, puis 10 min. à pied

n°31 et n°45 arrêt Les Abattoirs, 5 min. à pied

station VélôToulouse devant le théâtre

> Toutes nos salles
sont accessibles
aux personnes
à mobilité réduite.



CALENDRIER

	AU THÉÂTRE	AILLEURS
--	------------	----------

Septembre		
ve 17	20:00 SHOWGIRL	
sa 18	20:00 SHOWGIRL	AU THÉÂTRE SORANO
ma 28		20:00 JEANNE DARK
me 29		20:00 JEANNE DARK
je 30		20:00 JEANNE DARK

Octobre		
ve 01	20:30 HIGHLANDS	
sa 02	20:30 HIGHLANDS	AU THÉÂTRE DELACITÉ
ma 05		20:00 MAZÛT
me 06		20:00 MAZÛT
je 07		20:00 MAZÛT
ve 08		20:00 MAZÛT
sa 09		18:00 MAZÛT
lu 11		20:00 MAZÛT
ma 12		20:00 MAZÛT
me 13	20:00 QUOI / MAINTENANT	20:00 MAZÛT AU RING
je 14	20:00 QUOI / MAINTENANT	20:00 MAZÛT VAUDEVILLE
ve 15	20:30 QUOI / MAINTENANT	20:00 MAZÛT VAUDEVILLE
sa 16	20:30 QUOI / MAINTENANT	20:30 VAUDEVILLE
lu 18	20:00 QUOI / MAINTENANT	
ma 19	20:00 QUOI / MAINTENANT	

Novembre		
ve 05	20:30 LA PLAZA	
sa 06	20:30 LA PLAZA	
lu 08	20:00 LA PLAZA	
ma 09	20:00 LA PLAZA	
ma 16	20:00 PLEASE PLEASE PLEASE	
me 17	20:00 PLEASE PLEASE PLEASE	
je 18	20:00 PLEASE PLEASE PLEASE	
ve 19	20:30 PLEASE PLEASE PLEASE	
me 24	20:00 FARM FATALE	
je 25	20:00 FARM FATALE	AU THÉÂTRE SORANO
ve 26	20:30 FARM FATALE	20:30 THE JEWISH HOUR
sa 27	20:30 FARM FATALE	20:30 THE JEWISH HOUR

Décembre		
je 02	20:00 TEATRO AMAZONAS	
ve 03	20:30 TEATRO AMAZONAS	
sa 04	20:30 TEATRO AMAZONAS	
me 08	20:00 XYZ, OU COMMENT PARVENIR...	AU RING
je 09	20:00 XYZ, OU COMMENT PARVENIR...	20:30 ET PUIS VOICI MON CŒUR
ve 10	20:30 XYZ, OU COMMENT PARVENIR...	20:30 ET PUIS VOICI MON CŒUR
sa 11	20:30 XYZ, OU COMMENT PARVENIR...	20:30 ET PUIS VOICI MON CŒUR
di 12		17:00 ET PUIS VOICI MON CŒUR
me 15	20:00 GRADIVA, CELLE QUI MARCHE	
je 16	20:00 GRADIVA, CELLE QUI MARCHE	
ve 17	20:30 GRADIVA, CELLE QUI MARCHE	

		AU THÉÂTRE	AILLEURS	
Janvier				
ve	07	20:30	MA AÏDA	
sa	08	20:30	MA AÏDA	
di	09	17:00	MA AÏDA	
me	12	20:00	NOUS AURONS ENCORE...	
je	13	20:00	NOUS AURONS ENCORE...	
ve	14	20:30	NOUS AURONS ENCORE...	
sa	15	20:30	NOUS AURONS ENCORE...	
je	20	20:00	CASCADE	
ve	21	20:30	CASCADE	
sa	22	20:30	CASCADE	
me	26	20:00	RAMBUKU	
je	27	20:00	RAMBUKU	
ve	28	20:30	RAMBUKU	
sa	29	20:30	RAMBUKU	
lu	31	20:00	NUIT	
Février				
ma	01	20:00	NUIT	
je	03	20:00	OVTR (ON VA TOUT RENDRE)	
ve	04	20:30	OVTR (ON VA TOUT RENDRE)	
me	09	20:00	COMÉDIE/WRY SMILE DRY SOB	
je	10	20:00	COMÉDIE/WRY SMILE DRY SOB	
ve	11	20:30	COMÉDIE/WRY SMILE DRY SOB	
Mars				
ma	08	20:00	ANTIGONES	
me	09	20:00	ANTIGONES	
je	10	20:00	ANTIGONES	
ve	11	20:30	ANTIGONES	
sa	12	20:30	ANTIGONES	
je	17	20:00	RECORDS	
ve	18	20:30	RECORDS	
sa	19	20:30	RECORDS	
me	23	20:00	AINSI LA BAGARRE	
je	24	20:00	AINSI LA BAGARRE	
ve	25	20:30	AINSI LA BAGARRE	
sa	26	20:30	AINSI LA BAGARRE	
ma	29	20:00	UN VIVANT QUI PASSE	
me	30	20:00	UN VIVANT QUI PASSE	
je	31	20:00	UN VIVANT QUI PASSE	
Avril				
ve	08	20:30	UN VIVANT QUI PASSE	
sa	09	20:30	UN VIVANT QUI PASSE	
me	13	20:00	L'ÉTANG	
je	14	20:00	L'ÉTANG	
ve	15	20:30	L'ÉTANG	
sa	16	20:30	L'ÉTANG	
je	21	20:00	NUÉE	
ve	22	20:30	NUÉE	

		AU THÉÂTRE	AILLEURS	
Mai				
je	12	FESTIVAL L'HISTOIRE À VENIR		
ve	13	FESTIVAL L'HISTOIRE À VENIR		
sa	14	FESTIVAL L'HISTOIRE À VENIR		
di	15	FESTIVAL L'HISTOIRE À VENIR		
Juin			HORS LES MURS	
ma	07		20:00	BANQUET CAPITAL
me	08		20:00	BANQUET CAPITAL
je	09		20:00	BANQUET CAPITAL
me	22	20:00	LÀ	
je	23	20:00	LÀ	
ve	24	20:30	LÀ	
sa	25	20:30	LÀ	
me	29	20:00	LÀ	
je	30	20:00	LÀ	
Juillet				
ve	01	20:30	LÀ	
sa	02	20:30	LÀ	

(vingt

UNE SAISON
ENTRE PARENTHÈSES

vingt

PAROLES
D'ARTISTES

et un)

« Au cœur de toute crise sommeillent de grandes opportunités », disait Einstein.

Entre autres conséquences de la crise sanitaire, les salles de spectacles sont restées fermées quasiment toute cette saison 2020-2021, à l'instar de tout un pan de la vie sociale qui s'est retrouvée figée.

Aux artistes dont les spectacles à Garonne ont dû être annulés ou reportés, nous avons demandé quelle(s) ouverture(s) ont pu leur offrir ces longs mois de fermeture – dans leur esprit ou leur cœur, à titre professionnel ou personnel.

Opportunités inattendues, perspectives nouvelles, chemins à explorer dès à présent ou dans un avenir proche, certain.es ont livré quelques réflexions et sentiments qu'a fait naître en eux et en elles la très étrange période que nous traversons – ensemble certes, mais chacun.e d'entre nous de façon tellement personnelle, et si peu partagée.

Voici leurs réponses...

Merci à Tim Etchells et Hugo Glendinning de nous avoir autorisés à illustrer ce cahier avec quelques photos de la série Empty Stages.



The Winter Gardens, Morecambe, UK
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

Vincent Fortemps

*Monde
intérieur
fermé*

L'attente

*juste libre
bouillonnante*

*L'horizon se retourne enfin vers
nous,
semble-t-il !*

*Sommes-nous prêt.es?
Bruissantes fêtes
mille mouvements*

*Sortons
de nos ateliers*

Entiers

*Dégoupillons
les portes*

*À nos plateaux, à nos joies
communes !*

Daniel Linehan

La crise du Covid m'a fait réaliser plus que jamais à quel point nous sommes interconnecté.es, nous avons un impact sur la vie des autres et nous dépendons les un.es des autres. Dans ma vie quotidienne, j'essaie de faire preuve de plus de compassion et de bonté. J'espère qu'à l'avenir, nous sortirons de cette crise avec plus de gentillesse les un.es envers les autres, sachant que beaucoup d'entre nous ont connu une augmentation du stress, de la tristesse et de la peur. J'espère que nous pourrions essayer d'être plus patient.es les un.es envers les autres, plus gentil.les, plus disposé.es à écouter, alors que nous sommes tous confronté.es à ces temps d'incertitude accrue.

Meg Stuart

Des choses que je croyais immuables, qu'il s'agisse de finalités ou de façons de faire, semblent s'être délitées. Toute cette incertitude sur l'avenir a mené à une nouvelle compréhension de l'espace. Nous trouvons des façons de danser, mais une rupture s'est produite entre la danse et le public, entre la danse et les gens avec lesquels nous dansons, et même entre le travail et sa finalité, ce que nous pensions être notre objectif. À bien des égards, je peux considérer cela comme excitant. Ne résistons pas à cet espace inconnu, mais plongeons-y.



Stardust nightclub, Derry, Northern Ireland
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

Alain Béhar

Recommencer chaque fois, de toute façon, c'est un peu l'idée ; avec ces jours-ci la conscience renforcée que ça pourrait ne pas avoir lieu.

En même temps, ça doit être pour ça qu'on dit « spectacle vivant ». On recommence déjà à devoir prévoir loin vers l'avenir, c'est mécanique. À la fois, il le faut, et parfois je me demande si le show must go on, s'il faut vraiment prévoir aussi loin qu'on le dit, rattraper le temps perdu et refaire ce qui n'a pas eu lieu. L'entreprise du temps long en quelque sorte. La période récente a laissé de la place pour des imprévus aux temps courts qui dureront peut-être aussi, ou pas, des rencontres à proximité, presque par hasard. Par exemple avec le duo Kristoff K.Roll, avec Radio Radio à Toulouse, avec d'autres ailleurs... À la place de, ou parce qu'il y avait des plateaux libres et des envies curieuses... Tant mieux. Même avec les théâtres

à 100%, on se gardera aussi — comme on l'a toujours fait, au fond — quelques recoins fermés, ouverts à l'inadvertance et à l'immédiat. Peut-être avec encore plus de nécessité qu'avant.



Tableau de Damiaan De Schrijver

tg STAN

Nous avons choisi un tableau de Damiaan pour vous. On y voit une mer, une eau qui ne peut se libérer, qui est enfermée, symbolique de ce que nous avons ressenti au cours de l'année écoulée. Peut-être que la bande étroite devant dépeint la représentation que Jolente a faite avec Jérôme Bel : Dans voor actrice.

À l'horizon, les représentations que nous vous proposerons la saison prochaine au théâtre Garonne : Quoi/Maintenant et Rambuku. Nous sommes impatient.es de jouer à nouveau pour vous !

Jolente, Damiaan, Frank



Sarajevo Snow Final, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

Mohamed El Khatib

Nous avons traversé une pandémie qui nous sépare les un.es des autres. Nous avons assisté, impuissants, à la disparition des plus fragiles d'entre nous et je me suis demandé, plus que jamais, ce que peut l'art. Sur le plan sanitaire, il faut le reconnaître, l'art ne peut pas grand-chose. Mais nous avons ressenti, avec la fermeture des musées et des cinémas, des librairies et des théâtres, le manque de rituels et d'espaces de rencontre que produit l'art et où l'on prête collectivement attention les un.es aux autres en vivant ensemble une expérience qui nous réunit. La pandémie nous a privé.es de rituels artistiques mais aussi funéraires et, en touchant majoritairement nos vieux et vieilles, confiné.es chez eux ou dans les EHPAD, à l'écart du monde, elle a confisqué et nous a amputé.es de notre mémoire collective. C'est peut-être à cet endroit

que l'art, plus que jamais, peut constituer un espace de réconfort – par la beauté du geste –, de liberté – par l'inattendu du propos –, et d'hospitalité – en permettant à chacun.es, notamment aux plus fragiles, d'éprouver un autre regard. L'artiste Christian Boltanski dit que chacun.e, à partir de 60 ans, est un musée en soi, et qu'il faudrait ainsi créer des milliers de micro-musées, qui constitueraient toute la mémoire du monde. Lors de cette crise, nous avons perdu avec nos ancien.nes, de notre patrimoine humain le plus précieux. Gageons dès lors ensemble de prendre soin de nos musées vivants et d'en faire le théâtre vivant de nos désirs.

Nathalie Nauzes

*Février 2020 plus de bagnoles plus d'avions
Sensation d'un battement de cœur universel derrière les fenêtres
Promenade dans la limite d'1km une cane avec ses petits traversent sur un passage piéton
L'enfant voit j'entends dire comme en rêve « En fait maman c'est bien pour les animaux »
Octobre 2020 l'oiseau me dit que les théâtres vont fermer mais que je peux aller faire mes courses
« Dis l'oiseau personne ne m'a demandé si je voulais que les théâtres ferment »
C'est que tu n'as pas de maison dit l'oiseau*



Saddlers Wells Theatre, London, UK
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

Georges Appaix

Une période doublement troublée.

La pandémie et ses conséquences d'une part, qu'il s'agisse de la vie ou du travail, et d'autre part la fin, en ce qui me concerne, de la compagnie, vie et travail à nouveau intimement liés ! Laquelle fin s'est vue repoussée de plusieurs mois, comme l'ont été les spectacles en cours de diffusion.

Quelles ouvertures ?

Chercher comment continuer à travailler en dépit de ces obstacles, passagers je l'espère, et de cette fin de quelque chose qui a accaparé une bonne partie de ma vie. Il y a un texte à écrire pour la

collection Carnets du Centre national de la danse, lourde mais excitante tâche, et il y a, presque intact, le désir de continuer à se frotter à la scène ; d'où l'idée de partir d'une partie de ce texte et de l'adapter pour le plateau.

Carlotta Sagna a accepté de se joindre à moi au cours de résidences d'écriture, dont celle qui a lieu au mois de juin au théâtre Garonne, pour quelques tentatives. Une nouvelle manière, pour moi, d'envisager l'apparition d'un projet, sans la matrice d'une structure subventionnée, sans équipe, une fragilité de plus mais une légèreté nouvelle !

Isabelle Luccioni

« Notre parole, en archipel, vous offre, après la douleur et le désastre, des fraises qu'elle rapporte des landes de la mort, ainsi que ses doigts chauds de les avoir cherchées. Il faut s'établir à l'extérieur de soi, au bord des larmes et dans l'orbite des famines, si nous voulons que quelque chose hors du commun se produise, qui n'était que pour nous... Si l'angoisse qui nous évide abandonnait sa grotte glacée, si l'amante dans notre cœur arrêta la pluie de fourmis, le Chant reprendrait. La poésie est ce fruit que nous serrons, mûri, avec liesse, dans notre main au même moment qu'il nous apparaît, d'avenir incertain, sur la tige givrée, dans le calice de la fleur... »

René Char

Cette période de clôture (fermeture des salles mais aussi clôture de nous-même dans notre Nuit intérieure, comme un recueillement) a ouvert en

moi le désir d'ouverture de la création vers l'extérieur, en plein air, chez des gens, dans des caves, jardins et lieux inédits. Désir d'ouvrir vers des publics qui n'iront jamais au théâtre car « ce n'est pas pour nous ». Et en même temps de retrouver une chair, une intimité, une immédiateté, une fragilité dans le rapport au spectacle, et au public. Travailler avec le minimum ; réapprendre à respirer, parler, chanter, marcher, danser. Comme une convalescence. Vivre nos questions, sans avoir de réponses. Inventer des consolations. Il s'agit donc aussi d'une ouverture de l'esprit, de la pensée, laisser place au risque.

« Toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours, qui attendent que nous les secourions. »

Rainer Maria Rilke



Auditorium. Orchestre national de Lyon
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

Pierre Meunier

J'ai entendu là-bas cette histoire comme étant véridique.

Un riche étranger débarque en Géorgie pour chasser l'ours. Il prend un taxi à Tbilissi et se fait conduire dans un village du Caucase dont il a noté le nom sur un atlas. Arrivé là-bas, il fait savoir qu'il cherche un guide et laisse entendre qu'il se montrera généreux en cas de succès. La nouvelle de l'arrivée du riche étranger se répand comme une traînée de poudre, mais personne ne lui dit que les ours ont mystérieusement déserté la région et qu'on n'en trouve plus trace à cent kilomètres à la ronde. On est très embêté car l'occasion est unique de gagner des dollars, il s'agit de ne pas les laisser s'échapper ! On apprend le même soir qu'un cirque a fait halte dans le village voisin. Le guide y court et parvient à convaincre le directeur du cirque de lui céder son seul ours contre une part en dollars du butin à venir.

Avant l'aurore voilà la petite troupe chargée de fusils et de provisions qui grimpe dans la montagne. Le matin se lève à peine quand elle atteint la lisière d'une immense forêt. On fait monter le riche étranger dans un poste d'affût dissimulé entre des arbres. L'attente commence. Le ciel rosit et l'étranger s'impatiente car il a entendu dire que les ours se cachent le jour. Soudain une énorme bête sort de la forêt, regarde de gauche à droite et commence à longer les arbres. L'étranger, très excité, a tôt fait d'armer son fusil et de mettre en joue l'animal. Il prend son temps et le suit du bout du canon tout en s'étonnant de le voir marcher debout sur ses pattes arrière. Sur ce chemin arrive un facteur en bicyclette. Le riche étranger, trouvant la situation dangereuse, s'apprête à tirer lorsque dans un même mouvement, il voit le facteur découvrir l'ours, perdre l'équilibre en tentant un

demi-tour, tomber par terre, se relever aussitôt, s'enfuir à toutes jambes et l'ours se précipiter sur la bicyclette, l'enfourcher et se mettre à pédaler à la poursuite du facteur. L'étranger, stupéfait, laisse le fusil lui échapper des mains. En tombant sur le sol, la gâchette se déclenche et un coup de feu part vers le ciel. En entendant la détonation, l'ours se met debout sur les pédales, fait une arabesque cambrée, salue avec sa patte puis disparaît derrière un tournant.

Voilà la question, et elle est pressante : sorties de notre cage, saurons-nous inventer autre chose que la répétition machinale d'avant la captivité ? L'occasion est belle, on s'y emploie....

Didier Aschour

C'est comme si tout s'était mis à pousser ; ou plutôt qu'on s'était mis à regarder pousser les choses et à les laisser croître. Les herbes, les fleurs, les arbres, les enfants, les chants des oiseaux, les barbes, les cheveux, les projets remis à plus tard, les désirs étouffés, les décisions reportées. Comme si on avait enfin pu assister au printemps et le regarder faire. Tous ensemble et pourtant chacun.e chez soi. Une courte expérience permacole à l'échelle de la terre entière.

Cordialement



Small Stage Laegidium Saint Gilles, Bruxelles, Belgique
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

Gaëlle Bourges

Mi-mars 2020,
les théâtres fermaient.
En avril, on publiait
cette newsletter.



La Cité idéale (dit aussi « Panneau d'Urbino »)
1480 Galerie nationale des Marches, Urbino, Italie

*Une ville en temps d'épidémie, c'est comme cette
« Città ideale » du XV^e siècle : un lieu déserté,
une scène de théâtre flippante sans acteurs ni public,
un truc qui ne sert à rien –
une machine à montrer qu'on maîtrise l'art de la perspective.*

*Mais on n'en a rien à foutre de la perspective, surtout quand elle
s'organise autour d'un point de fuite.*

*Ce n'est pas d'un point de fuite dont on a besoin,
mais d'un point de chute.*

*Et pas rempli de salauds qui font monter
le prix des masques médicaux.*

Non.

*Rempli de gens qui silencieusement sont en train de faire la
révolution.*

Robyn Orlin

*Durant cette période, des
pensées inattendues se sont
présentées à moi. Des pensées
dont je savais qu'elles finiraient
par me heurter. À propos de
mon travail, de son sens, du
chemin parcouru. Des questions
sur ce que ça veut dire de vivre
et travailler dans un monde qui
me protège, et me donne des
moyens d'exister.*

*Je me les serais peut-être
posées dans 10 ou 15 ans, mais
sûrement pas aujourd'hui.
Ces questions ne sont pas
nouvelles pour moi, mais sont
devenues plus immédiates.
La principale : à quel point mon
travail est-il important à mes
yeux ? Durable ? Essentiel ?*

*Alors oui, bien sûr mon travail
reste important à mes yeux,
mais quelque chose a changé
dans la façon de l'accomplir.
Je ressens la nécessité de
comprendre plus clairement les
gens avec lesquels je travaille,
de mieux saisir l'endroit où ils
sont. Ce que j'ai toujours fait
dans le passé en fait, mais*

*seulement jusqu'à une certaine
limite, parce qu'il fallait bien
avancer, et que le spectacle se
fasse malgré tout.
Maintenant je m'aperçois que je
dois rester ouverte et attentive
bien au-delà cette limite, même
après que le spectacle soit
créé. Ces gens avec lesquels
je travaille, ne sont pas ma
famille, nous ne vivons pas
ensemble, mais pourtant je leur
dois tout autant mon écoute.
Je crois qu'en tant qu'être
humain, je voudrais simplement
qu'on accorde plus de temps les
uns aux autres.
Se débarrasser de nos égos.
Être plus généreux, plus
disponibles aux autres.
J'ai réalisé que j'avais perdu
tant de temps dans mon
propre petit monde, et quand
ce monde m'a été retirée – car
c'est ce qui s'est passé durant
tous ces mois, notre monde
nous a été retiré – il ne restait
d'autres solutions que de vivre
les uns avec les autres. Et c'est
un sentiment très puissant.*

El Conde de Torrefiel

Le confinement en Espagne a débuté le 14 mars 2020 et a duré jusqu'au 21 juin 2020. Je n'ai presque aucun souvenir de cette période, car j'ai tendance à oublier ce que je n'aime pas, aucun détail que je puisse considérer comme important, je ne ressens ni agacement, ni frustration, car par chance la maladie n'a pas touché dramatiquement mon cercle proche. Ce privilège m'a épargnée de grandes difficultés.

Après ces trois mois et six jours d'enfermement, nous sommes entré.es dans ce que le gouvernement espagnol a annoncé avec une sorte de mauvais slogan publicitaire : « la nouvelle normalité », dans laquelle, aux portes de l'été 2021, nous sommes toujours plongé.es. Cette phrase, peu ingénieuse et décadente, porte le poids d'une grande contradiction dont je sens la présence de façon permanente, et j'aime cette sensation.

J'aime voir comment cette absurdité s'est manifestée si visiblement.

J'aime qu'elle devienne enfin évidente, comme un pantalon étroit qui ne te va plus, l'irréalité de ce que je considérais jusqu'à ce 14 mars 2020 comme la vie normale. Ce n'est plus l'inconfort de certains mauvais jours, c'est un nouveau compagnon de vie. Je le fête parce que j'ai enfin l'impression de savoir ce que je dois faire. Même si je ne le fais pas, je le sais.

Ma normalité n'a pas tellement changé, mais on y a ajouté cet ingrédient qui est une grimace pesante dans le miroir face à mon propre destin.

Et j'ose penser parfois, lorsque je croise le regard masqué d'inconnu.es dans la rue, que je ne suis pas la seule.

Les yeux des autres sont devenus plus importants que jamais.

Le regard a sauté au premier plan du corps, c'est la seule

chose qui s'est manifestée dans sa plénitude depuis le 14 mars 2020. C'est la seule chose que je peux voir chez les autres ; je ne regarde pas les vêtements, la coiffure ou les chaussures, le sourire et le degré de blancheur des dents qu'il encadre ; la voix n'est plus un indicateur, déformée derrière des masques hygiéniques ou des FFP2. La nouvelle normalité a définitivement ouvert la porte aux spectres qui étaient cachés dans le bruit du trafic mental de la vie quotidienne, les démons et les peurs ont

la forme de la mauvaise conscience des privilégié.es. Je sais ce que je dois faire, même si je ne le fais pas, je le sais enfin.

Tanya Beyeler

Sylvain Creuzevault

C'est encore trop tôt pour le dire.



Bethnal Green Working Men's Club, London, UK
Empty Stages de Tim Etchells et Hugo Glendinning

